

# LE PANORAMA

Dans chaque N° : une Pièce de Théâtre

Juillet 1921

Le seul magazine en langue française consacré aux vues animées  
Vol. II, No 10 — Montréal, Canada

Prix : 25 cts



UNE ARTISTE POPULAIRE

C'ara Kimball Young est au Canada la plus populaire vedette de l'écran. Ainsi pense Louis Baum, gérant de l'Equity Proclures Corporation. Dans la relation qu'il fait de son voyage chez nous, il note particulièrement la faveur dont jouit dans toutes nos grandes villes la savante et délicate interprète de "Trilby", de "Camille", et de tant d'autres chefs-d'œuvre. Dans une section du Dominion, dit-il, Miss Young est depuis longtemps au premier plan des artistes du cinéma; dans l'autre, elle n'a acquis que depuis quelque temps la popularité. L'Ouest, par exemple, ne reçoit ses films que depuis une couple d'années.

M. Baum a aussi visité Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver. A Toronto, les frères Allen exploitent avantageusement la haute réputation de Clara Kimball Young et la tiennent à l'affiche le plus souvent et le plus longtemps qu'ils peuvent.

Mais c'est surtout dans la province de Québec que Miss Young a le plus de vogue. M. Baum en trouve la raison dans l'admiration qu'ont les Canadiens-français pour les productions d'art. "The Forbidden Woman" doit, d'après lui, son succès au fait que l'intrigue se déroulait à Paris dont la population française est très enroué.

Les habitants de l'Ontario et du Manitoba ont acquis au contact des Canadiens-français (c'est M. Baum qui parle) le culte des films montés avec art dans des décors choisis.

M. Baum fit cette tournée dans tout le Dominion pour organiser la distribution des films de Clara Kimball Young.

DU NOUVEAU

La Sélect vient de s'entendre avec la compagnie française Jupiter Film, dans laquelle elle prend une part très active.

La production française va être notablement augmentée.

Le Sélect et la Jupiter vont, en effet, faire tourner des œuvres remarquables tant en France qu'en Amérique et en Angleterre avec la collaboration des plus grandes vedettes de ces différents pays.



**Le Lait Oriental**  
PARFUMÉ

La Préparation par excellence pour obtenir et conserver un joli teint, une peau lisse et satinée, sans pores apparents, sans taches de rousseur, sans hâle et sans boutons.

**Le LAIT ORIENTAL**  
PARFUMÉ

est merveilleux, inoffensif et indispensable à toute femme élégante. Demandez-le, il est en vente partout.

Cie PHARMACEUTIQUE de la CROIX-ROUGE  
QUEBEC, QUE.

Depositaires à Montréal:  
McEwen, Cameron & Watt, Limited  
Couvrette & Sauriol, Limited

Permettez qu'une femme soulage vos souffrances. Je veux que vous m'écriviez, afin de pouvoir vous parler de ma méthode simple de traitement à l'essai pour dix jours gratuits, franc de port, et vous mettre en relation avec des femmes du Canada, qui seront heureuses de vous dire ce que ma méthode a fait pour elles.

Si vous souffrez de  
faiblesse, fatigue,  
mal de dos, ou  
douleurs de  
dépense-  
ments

de la vessie,  
constipation,  
conditions can-  
cérueuses, points  
dans les côtes, régu-  
lièrement ou irrégulièrement, gonflement  
sensation de chute ou de  
dérangement des organes  
intérieurs, nervosité, désir de  
pleurer, palpitation, excès de  
chaleur, cercles noirs en-dessous  
des yeux, ou manque d'intérêt dans  
la vie, écrivez-moi aujourd'hui pour  
traitement d'essai gratuit. Adressez:

**UN MESSAGE AUX FEMMES**

MDE M. SUMMERS,  
B. P. 949 Windsor, Ont.

**Pourquoi**  
DEVEZ-VOUS LIRE  
**LE SAMEDI**

PARCE QUE :  
l'on y trouve des histoires sentimentales ou dramatiques complètement inédites;

PARCE QUE :  
chaque semaine il publie quinze pages d'un magnifique roman;

PARCE QUE :  
le tout est illustré de nombreuses gravures;

Si vous ne le connaissez pas encore, essayez-en un numéro et VOUS SEREZ CONVAINCU.

PLUS QU'UN THEATRE UNE INSTITUTION NATIONALE

Ouvert tous les jours de 1 à 11 p. m.

**Capitol**

Ouvert tous les jours de 1 à 11 p. m.

Le plus beau cinéma du Canada.

RUE S.-CATHERINE OUEST (PRES MANSFIELD)

**TOUJOURS UN PROGRAMME DE PREMIERE CLASSE**

Le Capitol ne vous offre qu'un programme de première classe, tout ce que l'esprit et l'argent peuvent donner. Sans contredit le plus beau programme jamais offert au public de Montréal.

MUSIQUE

L'orchestre symphonique de 25 musiciens du Capitol donne la musique des grands opéras, sous la direction de Joseph B. Hudson.

VUES

Les plus grandes productions du royaume du film sont montrées sur l'écran du Capitol. Première tournée des grandes vues et autres attractions de haut goût.

LES PRIX

Jours de semaine, matinées: Tous les sièges, sauf les loges, 25 sous. Loges, 40 sous. Soirs, jours de fêtes, samedis et dimanches, en matinées: Tous les sièges, excepté les loges, 45 sous. Loges, 60 sous.

Pour Conserver et Rehausser  
**La BEAUTÉ**

Rien n'égale le  
**LAIT DES DAMES ROMAINES**

Délicieusement parfumé, le LAIT DES DAMES ROMAINES fait disparaître rapidement et complètement, boutons, points noirs, hâle, rougeurs, rides, et autres accidents et imperfections de la peau et rend au visage la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse. — Il a été adopté par les hommes pour enlever le feu du rasoir.

En vente partout, 50c. le flacon de 6 onces (valant \$1.00)  
Echantillon généreux expédié sur réception de 10 cts.

**COOPER & CIE.,**  
Dept. F 155, rue des COMMISSAIRES O., MONTREAL

**AVIS TRES IMPORTANT**

DANS UN DES PROCHAINS NUMEROS DU JOURNAL HEBDOMADAIRE "LE SAMEDI" NOUS DONNERONS AU PUBLIC TOUS LES DETAILS RELATIFS A LA TERMINAISON DU CONCOURS QUE NOUS AVONS OUVERT DANS LE "PANORAMA".

NOUS DIRONS QUAND ET COMMENT ENVOYER LES SOLUTIONS.

## LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

Par HENRY DE FORGE

Connaissez-vous Mademoiselle Yande Diouf?

Non, sans doute. Tant pis pour vous! Vous y auriez pris un plaisir extrême, j'entends un plaisir délicat parce qu'il aurait été artistique. Mademoiselle Yande Diouf est la brune triomphatrice du dernier "Concours de beauté".

Il ne s'agit pas, il est vrai, du Concours somptueux organisé par un de nos grands confrères parisiens et qui, depuis des mois, dans d'innombrables cinémas, sélectionne les beautés par provinces de France. Il ne s'agit pas non plus du Concours de la plus jolie Suisse organisée par la Municipalité de Zurich, ni de la plus jolie belge, ni de la plus jolie américaine.

Si l'élection de Mademoiselle Yande Diouf a fait moins de tapage dans le monde, si les managers des plaisirs de la capitale ne se sont pas encore précipités pour lui proposer un engagement aux Folies-Bergère ou dans quelque grande maison de films, si elle n'a pas, comme Mademoiselle Agnès Souret, lauréate d'une première tentative du même genre, dix demandes en mariage, chaque jour, à son courrier, je me permets de trouver cependant l'élection de cette brune enfant singulièrement plus intéressante que toutes les autres...

Si je dis cette brune enfant, c'est au sens strict du mot, car la jolie Yande n'est pas seulement noire de cheveux, mais aussi de peau.

C'est à Dakar, ces jours-ci, que vient d'être proclamée officiellement sa beauté, parmi pas mal de concurrentes. L'Elue est, paraît-il, de pure race Sénégalaise. Elle ne triompha, d'ailleurs, que de peu de certaine négresse portugaise qui obtint le second prix ex-oequo, avec une négresse "peulhe".

La dissemblance de ces trois beautés classées, en tête, montre l'électisme qui présida à ce concours organisé, lui aussi, par un de nos confrères, "l'A. O. F." (lisez l'Afrique Occidentale Française). La race peulhe, en particulier est d'une grande noblesse de lignes, avec les lèvres souvent minces et quelquefois les cheveux roux, ou du moins fauves, ce qui n'est pas banal pour une négresse.

Evidemment le cinéma ne jouait pas dans cette élection le même rôle que pour "la plus belle femme de France". On vota solennellement, mais tranquillement. Et, par une juste décision on avait admis au jury autant de noirs que de blancs. Le point de vue d'appréciation n'est peut-être pas le même et ce qui dans un visage de négresse enchante un nègre, n'est généralement pas ce qui peut plaire aux blancs.

Il y avait là les principales notabilités du Sénégal et un certain nombre de puissants chefs noirs, qu'on avait été chercher tout exprès.

Les membres du jury s'entendirent pourtant le mieux du monde et les candidates—unetrentaine— assises sur une estrade en face d'eux, dans leurs plus beaux atours, ne se disputèrent point entre elles, malgré l'importance des prix. Pensez donc! le premier était de 75 frs, et le second de 50.

Mademoiselle Yande accepta une coupe de champagne, fut embrassée par le Gouverneur et partit au bras de son vieux père, nègre d'importance, qu'il portait au courant de nos usages, déclara qu'il casserait son bâton sur le dos de quiconque viendrait lui proposer d'emmener sa fille en Europe pour "la montrer dans une baraque".

Ainsi finit donc très simplement cette sélection de beauté que je trouve fort intéressante. Et tant mieux si, de case en case, dans les villages du Sénégal et d'ailleurs, on épilogue le soir sur ce témoignage d'admiration que les gens de France ont donné à la beauté d'une fille à la peau brûlée.

Les négresses vraiment—celles-là et toutes les autres, mériteraient que l'on s'occupe un peu plus d'elles qu'on ne

s'en occupe. La civilisation moderne du grand pays dont elles dépendent maintenant par contre-coup, ne fait rien pour elles, en aucune façon. Ou en est resté sur des légendes surannées qui considèrent les femmes noires, comme des fantoches un peu ridicules ou des êtres inférieurs, tout au plus, bons à piler le riz.

On n'a pas fait assez attention à l'excellence des services qu'elles rendent lorsque l'on sait les employer, comme à leurs sentiments instinctifs de mère, d'épouse ou d'aïeule. Les colons français qui les voient sur place, davantage mêlées à la vie des villes, reconnaissent ces qualités.

Alors que manifestement on s'est plu en France à développer l'instruction et l'éducation des jeunes gens de race noire en les attirant dans les grandes Ecoles, en leur faisant une place de plus en plus grande dans la société, la femme noire reste totalement négligée.

Nous ne connaissons à peu près rien d'Elle. Ça et là nous l'avons rencontrée dans les livres comme une héroïne pittoresque de ce qui nous semble toujours un roman.

Mais aucun des innombrables groupements féminins de la Métropole—et Dieu sais s'il y en a—n'a songé à s'intéresser à la femme noire, de façon pratique, à se pencher, pour l'améliorer, vers sa situation encore servile, à développer avec son intelligence, la conscience de sa personnalité, à accommoder aux nécessités de la vie moderne, ce qui peut rester en Afrique de polygamie dans les moeurs.

Comprenons-là mieux, en nous intéressant davantage à elle. Aïmons-la mieux.

Pensons que bien des femmes, aux pays noirs, ont été affreusement angoissées, torturées par le bouleversement de la guerre. On s'est beaucoup attendri pendant ces cinq longues années sur les nègres qui étaient, hélas! les plus abondantes victimes des batailles. On n'a peut-être pas assez pensé aux mères, aux épouses, aux soeurs qu'ils avaient laissées là-bas, qui avaient bien peu de choses de leur sacrifice et qui dans la case lointaine, au fond du bled torride, attendaient tristement le retour, qui pour tant et tant ne vint jamais.

Quelles tristesses! Quelles rancoeurs! Quelles amertumes ont dû remplir ces pauvres âmes féminines! N'est-il pas téméraire d'estimer que la sensibilité n'est pas la même là-bas qu'ici. Les êtres restés primitifs et simples sont peut-être ceux qui sentent le mieux...

Que les femmes de France se rapprochent davantage des femmes de nos colonies. Elles ont mille moyens pour cela, dont réciproquement elles tireront avantage, en s'appréciant mieux les unes les autres. Déversons vers nos soeurs noires un peu de la reconnaissance que nous devons avoir pour nos frères noirs qui nous ont tant aidés dans la lutte. Organisons pour ces femmes, avec des moyens de propagande, peut-être nouveaux, une amélioration de leur sort moral et de leur existence matérielle. Attirons-les en France où elles ont droit, quelque soit leur type, leur beauté ou même leur laideur, d'être traitées comme amies... Nous tirerons certainement parti d'Elles, en retour.

Je me rappelle ce que m'écrivait un ami, commissaire colonial au fond du Congo français, qui, dans une tournée parmi de bien pauvres villages, avait trouvé placardé au mur de la case d'une femme, aux cheveux blanchis, maintenant seule et pour cause, un journal populaire français, représentant l'Arc-de-Triomphe et la tombe du Poilu inconnu; journal laissé là par quelque soldat de passage. Dans sa pauvre caboche obstinée, cette vieille négresse répétait à tous ces paroles, peut-être vraies... qui sait?

—C'est là qu'il dort mon fils... Les tarots me l'ont dit... J'en suis sûre... C'est lui qui dort là...

SELECT PICTURES

**LES BAS DE SOIE**

Gaie, bien conduite, cette comédie, fort bien interprétée par Constance Talmadge et une troupe excellente, est très amusante. La mise en scène est bonne, la photo est très belle.

Sam Thornhill et sa femme Molly ont une brouille au sujet de l'achat d'une voiture automobile. Cette brouille amène le divorce. Le mari gaffeur ne peut pas s'en consoler, il écrit à Molly qui lui renvoie ses lettres. Pour distraire Sam, des amis, les de la Rombière, l'invitent en leur château où, pour fêter les vingt ans de leur fille Angèle, ils réunissent de nombreux invités, entre autres, le capitaine Jacques Bagnol. Mme de la Rombière a composé une petite comédie de salon. Sam a accepté de jouer un brigand hirsute. Après le dîner, il monte dans sa chambre pour se grimer. Pendant ce temps, le capitaine Bagnol, rappelé au Mi-

nistère par télégramme, part à la hâte. A ce moment, Molly ayant eu une panne d'auto vient demander l'hospitalité. Pour empêcher entre elle et Sam une rencontre, on installe la nouvelle venue dans la chambre du capitaine, en espérant qu'elle n'y passera qu'une nuit. Mais Sam apprend la présence de sa femme et, sans prendre le temps d'enlever son costume de brigand, il s'introduit dans la chambre de Molly et se cache dans une armoire. Une fois Molly couchée, Sam sort sans bruit de sa retraite et se dispose à jamber le balcon électrique. A ce moment, un homme en tombe le balcon et pénètre dans la chambre par la fenêtre. Sam va bondir sur ce visiteur, puis il se ravise, en songeant à quelque aventure amoureuse, dont il ne serait pas fâché de connaître le secret et rentre dans son armoire.

Il était temps, car Molly vient de s'éveiller et d'éclairer la pièce. En voyant l'intrus elle pousse un cri... et reconnaît le capitaine Bagnol, avec lequel elle fut jadis fiancée.

Le capitaine ayant manqué son train et ne voulant pas réveiller ses hôtes, a regagné discrètement sa chambre. Au reste, il va se retirer aussitôt et demande seulement le temps de prendre un pyjama dans l'armoire. Mais quand il ouvre cette armoire, il se trouve face à face avec le bandit si bien représenté par Sam. Pugilat où Sam a le dessous et se voit bientôt ligotté. Molly a fourni ses propres bas de soie, des bas ajourés d'un dessin inimitable, pour le ligotter. Le capitaine et la jeune femme décident de garder leur prisonnier jusqu'au matin et le transportent dans la salle de bain.

Mais les gens du château ont été réveillés et pénètrent chez Molly qu'ils sont surpris et indignés de trouver en compagnie du capitaine. Celui-ci les rassure d'un mot.

"Nous venons d'arrêter un voleur, il est dans la salle de bain, venez!"

M. de la Rombière pénètre dans le cachot mais il ne trouve pas le cambrioleur. Sam, en effet, est parvenu à s'évader.

La situation est délicate, Bagnol et Molly sont compromis; il faut retrouver le voleur. Tout le monde cherche, sauf Sam qui dort à poings fermés dans son lit. Sa surprise est immense quand il entend des voix criant: "Voilà la voleur, il est arrêté!"

Et on amène dans le château une espèce d'apache, mais quand on le présente à Molly, celle-ci déclare:

"Ce n'est pas mon voleur, le mien était barbu!"

Du coup, la châtelaine s'écrie indignée:

"Je ne veux pas de scandale chez moi, vous épouserez Bagnol ou vous quitterez cette maison aujourd'hui même!"

Par bonheur, Molly, baissant les yeux, aperçoit aux pieds de son ex-mari ses propres bas emportés par le voleur. Où donc a-t-il pu les prendre? Alors, en un tour de main, Sam remet sa fausse barbe et se retourne vers Molly. Le voleur, c'était lui, lui qui, pour obtenir à tout prix une réconciliation avec sa chère femme, avait profité d'une circonstance providentielle et s'était glissé dans sa chambre!

Un si touchant remords émeut Molly et les époux divorcés réclament immédiatement un pasteur pour se remarier.



RUTH ROLAND

# LE PANORAMA

ORGANE MENSUEL DES THEATRES ET CINEMAS

25c

Enregistré, No 116, folio 27027, conformément à l'acte des marques de commerce et dessins de fabrique.

## LES REFLEXIONS DU MOIS

### L'INEVITABLE BAIGNEUSE

JADIS un costume de bain servait uniquement à se baigner; aujourd'hui, il sert principalement à danser au soleil en cas de beau temps et dans une salle bien close en temps de pluie car ce costume est de ceux que l'eau gâte irrémédiablement.

Ces exercices chorégraphiques en costume ultra-léger ont tout d'abord plu au public qui les voyait sur l'écran. C'était nouveau, coquet, émoustillant; bien vite il n'y eut plus aucune comédie se passant sur une plage sans avoir de baigneuses. Elles étaient à leur place, tout était bien, mais cela commençait à devenir monotone.

Or, certains producteurs se sont dit ceci: Puisque l'on aime le bord de la mer avec des filles en maillot court, il est tout indiqué d'en agrémenter aussi les piscines particulières ou publiques et, sans plus tarder on en a semé à profusion dans toutes les pièces "à piscine". Ce n'est pas tout, on a laissé la piscine de côté et l'on a conservé les baigneuses transformées en danseuses et dès lors, ce fut l'invasion générale.

Aujourd'hui, il n'est guère de film — même parmi les plus sérieux — où n'apparaisse tout-à-coup, d'une manière inattendue un escadron d'Eves vêtues sans doute de beaucoup de grâce mais de très peu de vêtement. La cuisse est à l'ordre du jour.

On a trouvé un truc enfantin pour cela: une soirée dans un café chic où l'on voit des beaux messieurs en habit et des belles dames en décolleté, un orchestre de nègres épileptiques qui torturent leurs instruments, histoire de "jazz" et... infailliblement les demoiselles habillées de trous cousus ensemble.

Ça vient dans le film comme des cheveux sur la soupe mais, c'est la **mode**. Car il y a une mode au Cinéma comme chez les couturiers. Il y eut la mode Hindoue, la mode mexicaine, la mode chinoise, que sais-je! Il y a maintenant la **mode de la patte**, celle de la patte nue bien

entendu. C'est l'éternelle histoire des moutons de Panurge; ce que l'un fait est immédiatement repris par tous les autres. Que l'un ait une idée nouvelle et elle est aussitôt reproduite à cent mille exemplaires jusqu'à indigestion.

De grâce, MM. les Directeurs, laissez les baigneuses au bord de la mer avec les crabes, les homards, les petits gommeux et les vieux débauchés mais ne les installez pas partout.

Pour peu que cela continue, on finira par en placer dans les "Misérables" ou dans les "Derniers jours de Pompei."

DANS un siècle et peut-être avant, il y aura le cinéma à domicile comme aujourd'hui l'eau, le gaz et l'électricité.

NOTRE très sympathique ami Fatty Arbuckle n'a qu'à paraître dans un film pour en rehausser le caractère artistique. Il est toujours certain de produire un effet de lard... pardon, de l'art.

QUAND on voit une "femme-vampire" de talent, on voit certainement "l'étoile" mais on aperçoit également l'araignée.

UNE QUESTION à résoudre: Un acteur de cinéma bien pénétré de son art peut-il prendre la vie réelle au sérieux?

DANS un siècle, le cinéma sera tellement perfectionné que ceux qui vivront à cette époque trouveront les appareils et les procédés d'aujourd'hui aussi enfantins que le sont pour nous les bicycles en bois des premiers temps.

JADIS, on disait d'une personne ambitieuse qu'elle voulait décrocher la lune; aujourd'hui c'est mieux: elle aspire à devenir étoile.

QUEL est le calculateur assez malin pour nous dire le total de millions de pieds de film tournés depuis le commencement du cinéma?



### ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an . . . . . 3.00  
Six mois . . . . . \$1.50

(Excepté Montréal et la banlieue)

## LE PANORAMA

Vol. II, No 10

Juillet 1921

Publié mensuellement par

POIRIER & CIE, Edit.-Prop., 131 Cadieux, Montréal.

Tél. Est 5281

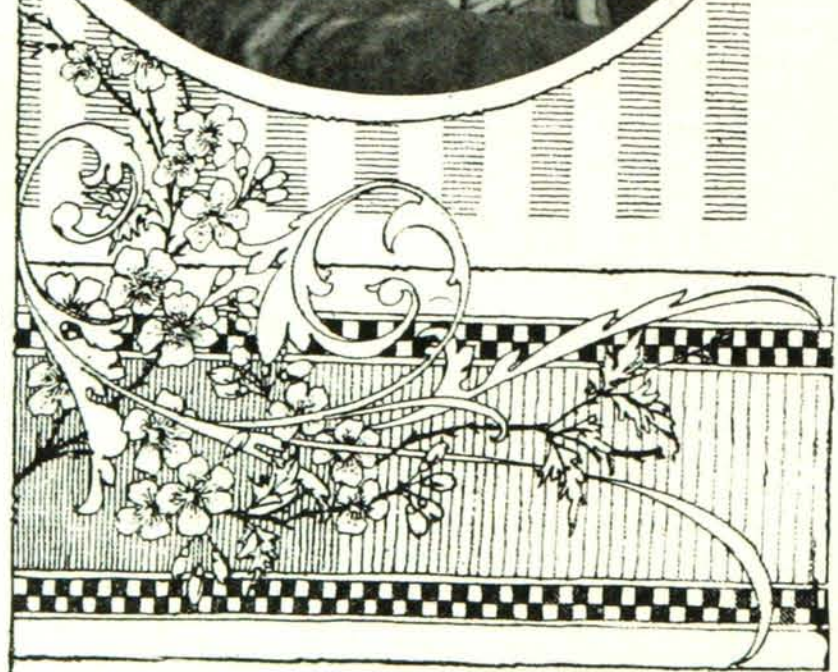
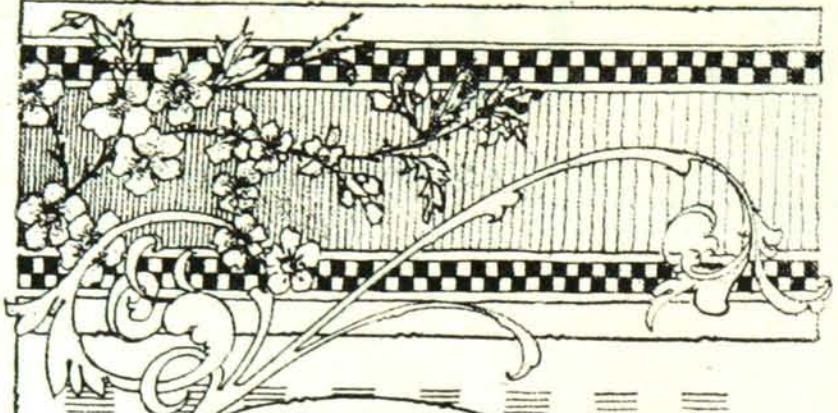
Directeur de la Rédaction: F. de VERNEUIL.

Entered at the St. Albans, Vt. Post-Office as second class matter

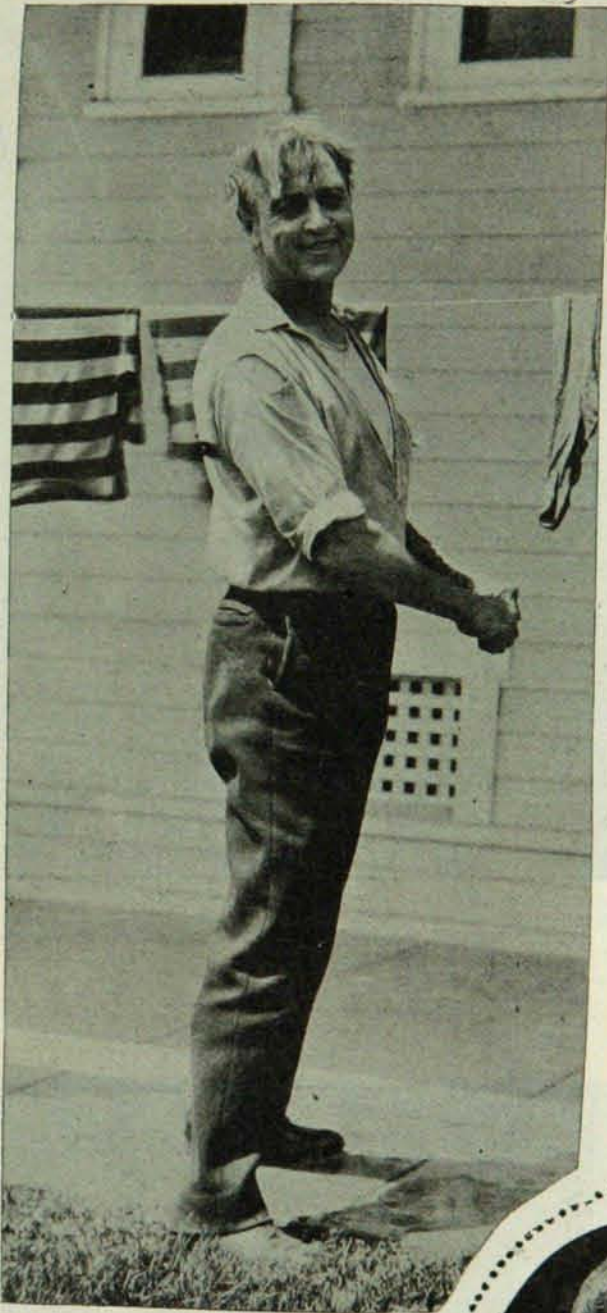
NOUS ARRETONS le service du Panorama quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.— Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT: Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.



A gauche et en haut: Thomas Meighen et Gloria Swanson, deux grands favoris du public. Au-dessous: Catherine MacGuire, excellente artiste de la Cie Mack Sennett. A droite: Corinne Griffith dans un instant de doux loisir.

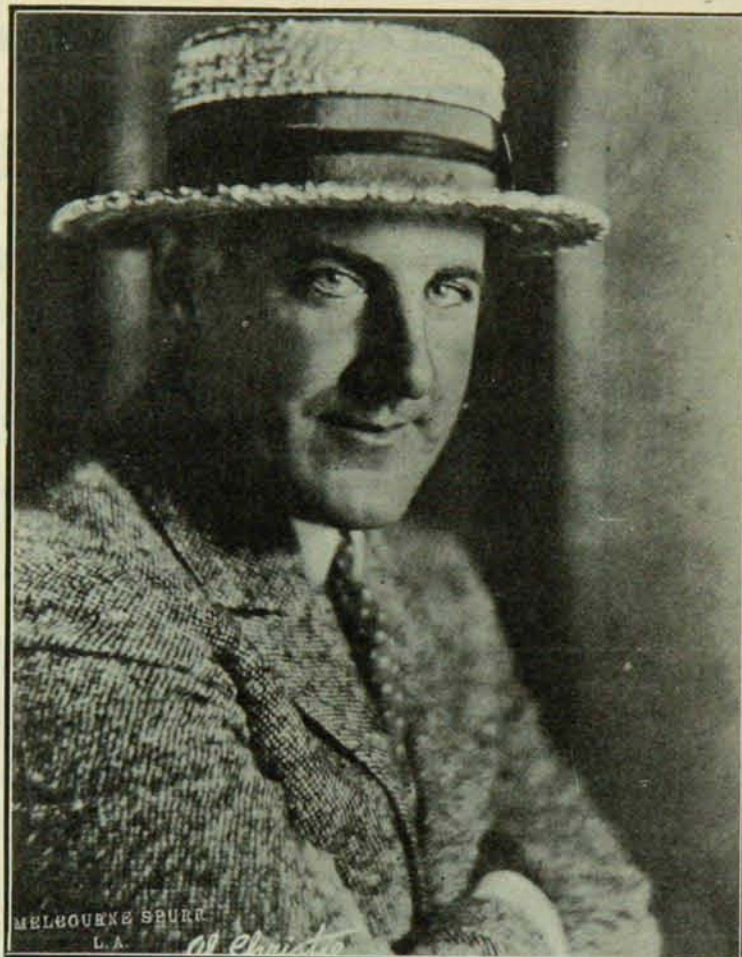


A gauche: Hobart Bosworth, un vétéran du théâtre et de l'écran, très justement admiré. A droite: Ethel Clayton, beauté célèbre des studios Lasky. Dans le médaillon du bas: Dorothy Dalton de réputation mondiale.



Laura La Plante  
CHRISTIE COMEDIES

LAURA LA PLANTE, une des plus jolies filles des "Christie Comedies".



MELBOURNE SPUR  
L.A. Al Christie

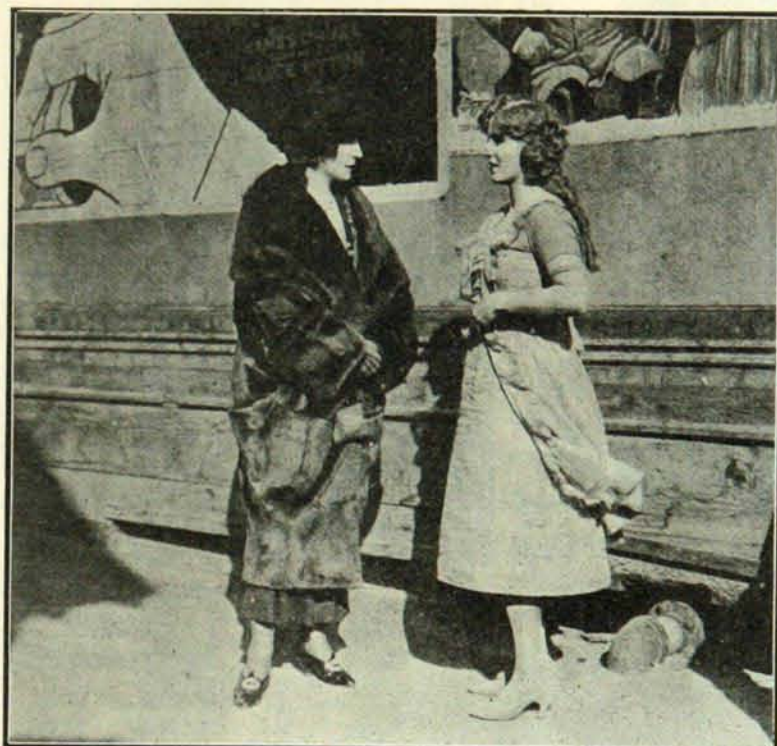
AL CHRISTIE, producteur de comédies, est né à London (Canada).



RICHARD BARTHELMESS, de la Cie Famous-Players, et sa jeune femme Mary Hay, actrice de théâtre bien connue à New-York.



FATTY ARBUCKLE, le "gros" favori du public et son fidèle toutou, le bon chien Luke, lequel est intelligent, paraît-il, plus que beaucoup d'hommes.



MARY MILES MINTER dans une conversation avec Elinor Glyn, auteur anglaise de grande réputation. Cette photo a été prise au studio Lasky, à Hollywood.



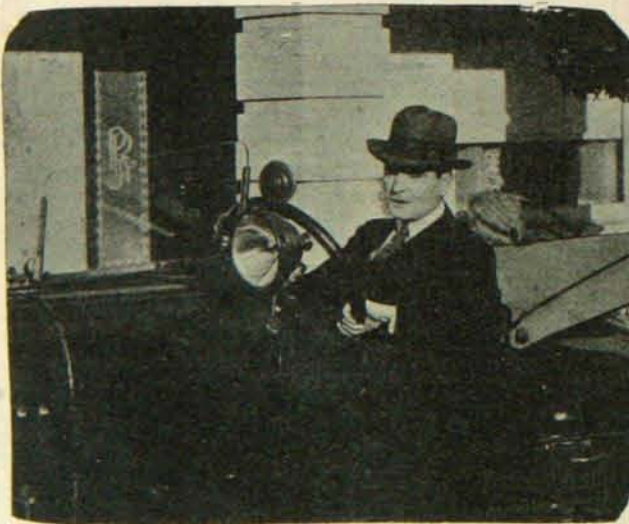
JUSTINE JOHNSTONE, étoile de la Cic Reolart, célèbre pour sa beauté et ses admirables qualités artistiques.



VIOLA DANA a du biceps... à moins que par un ingénieux truquage, l'opérateur ne lui aie facilité ce tour de force de lever 140 livres de Buster Keaton.



RUBY DE REMER, de l'Arrow Film Corporation a été choisie par M. Paul Hellen, le célèbre dessinateur, comme étant la plus belle femme de l'Amérique. A la vérité, elle n'est pas mal du tout...



### LEURS PETITS PLAISIRS PENDANT LA BELLE SAISON

En haut, de gauche à droite: ALICE LAKE, de la Cie Metro, trouve que les promenades à pied sont hygiéniques mais que le soleil de juillet est bien chaud...

MURIEL OSTRICHE préfère son boudoir aux rayons du soleil et MAY ALLISON se dit qu'une promenade dans les nuages, en aéroplane, est tout indiquée par le beau temps.

Au centre: SNUB POLLARD et MARIE MOSQUINI se donneraient volontiers un "beé" si les lecteurs du "Panorama" ne les regardaient pas...

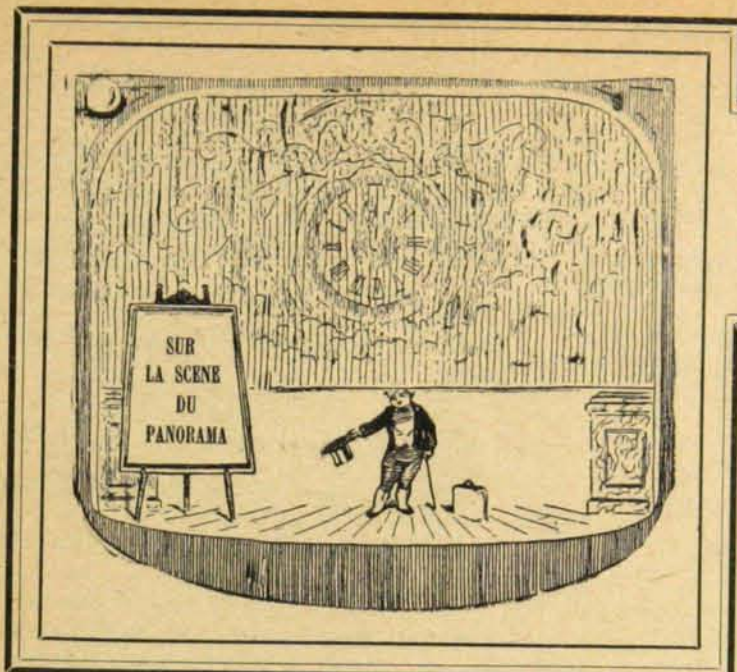
En bas, à gauche: VIOLA DANA dans sa superbe auto; à droite, EARLE WILLIAMS, de la Cie Vitagraph, qui aime également les longues randonnées

UN PETIT CHEF-D'OEUVRE

“AU TÉLÉPHONE”

PIECE EN DEUX ACTES

par CHARLES FOLEY et ANDRE de LORDE



PREMIER ACTE

*A la campagne. — Au château de la Chesnaye, chez les Marex. — Un salon au rez-de-chaussée. — Porte-fenêtre, au fond, ouvrant sur un parc. — De chaque côté de la porte-fenêtre, une fenêtre. — Portes à droite et à gauche. — A droite, une cheminée où le feu est allumé. — Entre la cheminée et la rampe, un appareil téléphonique installé au mur. — A gauche, table, fauteuils, chaise, un secrétaire dans un coin. — Au moment où le rideau se lève, la vieille bonne, Nanette, est assise près du feu; le petit Pierre sur ses genoux feuillette un livre d'images. — Marex, en costume de voyage, achève de ranger des papiers dans le secrétaire ouvert. — Sa femme Marthe enveloppe quelques menus objets qu'elle met dans une valise posée sur la table. — On entend le bruit du vent et de la pluie.*

MAREX, s'arrêtant soudain et écoutant.  
—C'est la voiture?...  
MARTHE, allant à la fenêtre de droite.  
—Non... pas encore.  
MAREX  
—Ils ne sont pas en avance.  
MARTHE  
—D'ordinaire ils sont exacts.  
MAREX, nerveux.  
—Chez quel loueur a-t-on commandé cette voiture?  
MARTHE  
—Toujours le même: Perrin. C'est Nanette qui a fait la commission.  
NANETTE  
—J'y suis allée hier matin et j'ai bien recommandé que le cocher soit ici, au plus tard, à six heures moins le quart.  
MARTHE  
—Tu as encore le temps.  
MAREX  
—Tout juste.  
MARTHE  
—En vingt minutes tu peux être à Servon.  
MAREX  
—Il faudra bien marcher...

PERSONNAGES

MAREX  
RIVOIRE  
BLAISE  
UN DOMESTIQUE  
MARTHE MAREX  
NANETTE  
LUCIENNE RIVOIRE  
UN GAMIN

NANETTE

—Oh! Monsieur, les chevaux de Perrin sont bons!

MAREX, nerveux.

—Si, dans dix minutes, la voiture n'est pas là, ce n'est plus la peine de songer à partir.

MARTHE

—Elle va arriver.

MAREX

—Vois-tu que je manque le train? Je serais dans de jolis draps. Si je ne suis pas demain à Paris, au rendez-vous de Muller, l'affaire est fichue... perte sèche: dix mille francs!

MARTHE

—Cette affaire te rapportera autant que ça?

MAREX

—Même un peu plus, j'espère...

MARTHE

—Attends... J'entends du bruit. (Regardant à la fenêtre.) Non! Je m'étais trompée. (soucieuse.) Ce serait désolant!... Si, encore, ce loueur avait le téléphone, on pourrait s'assurer que la voiture est partie.

MAREX

—Si elle n'est pas partie, c'est trop tard! Et puis ils n'ont pas le téléphone. A Servon, personne ne l'a. On ne trouve rien dans ce trou: pas même le nécessaire! Juge un peu... le téléphone! On ne sait même pas ce que c'est!

MARTHE, regardant la pendule sur la cheminée.

—Six heures!

MAREX

—Ah! si je tenais le cocher... le gremlin! — Il n'y a qu'une chose à faire, je vais partir à pied. Blaise portera ma valise. Nous irons au devant de la voiture...

(La pluie redouble au dehors.)

NANETTE

—Mais, Monsieur, écoutez: il pleut à verse...

MARTHE

—Il fait un temps horrible...

MAREX

—Oui, ça tombe ferme! Joli mois de septembre! Nous sommes venus à la campagne pour respirer l'air pur, faire de longues promenades... et voilà trois semaines que nous n'avons pu mettre le nez dehors... Sale pays! Je l'ai pris en horreur!

MARTHE

—Nous n'y reviendrons pas aux vacances prochaines.

MAREX

—Ah! ça, non! Un pays incommode pour tout... humide... triste. La ville est morne. Les communications sont impossibles...

NANETTE

—On est loin de tout! Si on avait besoin de quelque chose, si on était malade la nuit, on pourrait bien mourir avant d'avoir le moindre secours!

MARTHE

—On irait demander aux voisins.

NANETTE

—Ils sont encore rudement loin, les voisins!

MAREX

—C'est vrai! On est un peu isolé...

MARTHE

—Cette habitation ne serait pratique qu'à la condition d'avoir cheval et voiture.

MAREX

—Et encore! C'est trop grand. Il faudrait 5 ou 6 domestiques pour entretenir tout ça. Pense que nous avons un bois de sept hectares; une vraie petite forêt! A quoi ça nous sert-il? Je ne chasse pas, personne ne s'y promène...

NANETTE

—Merci bien... pour y faire de mauvaises rencontres, comme l'autre jour!

MARTHE, riant.

—Est-elle peureuse, cette Nanette!

MAREX, gaiement.

—Quelque mendiant...

NANETTE

—Une sale figure!

MAREX

—Une figure sale, tout simplement. Enfin, l'année prochaine, nous irons ailleurs.

NANETTE

—Je serai joliment contente, moi! Je ne vis pas ici. S'il me fallait y rester toute seule... Heureusement qu'il y a Monsieur et puis Blaise!

MAREX

—Tiens, à propos, j'oubliais...  
(Il va au téléphone, sonne.)

MARTHE

—Qu'est-ce que tu fais?

MAREX

—Je téléphone aux Rivoire. (Dans l'appareil.) Allô!... Voulez-vous me donner... Vitré... 276-32... le plus vite possible, n'est-ce pas? Merci. (Se retournant vers Marthe.) Je vais leur dire que j'arrive chez eux, ce soir, vers les huit heures.

MARTHE

—Et tu en repartiras?

MAREX

—Je reprends le rapide à 10 h. 40. Je serai à Paris demain matin, à 5 h. 15. Si tu avais quelque chose à me dire ou à faire dire aux Rivoire, tu peux encore me téléphoner chez eux, ce soir, jusqu'à 9 heures.

MARTHE

—Et à Paris?

MAREX

—Hôtel Terminus, chambre 16... (Le téléphone résonne. Au téléphone.) Allô!... C'est toi, mon vieux?... Oui... J'ai dû faire mettre le téléphone... très cher... c'était indispensable pour mes affaires... oui... dis donc, j'irai prendre le café ce soir, avec vous... je prends le rapide de Paris... une affaire urgente... non, le café seulement... j'ai déjà diné... je pense être chez vous vers les huit heures... Ça ne vous dérange pas!

MARTHE, qui s'est rapprochée de Marex.

—Dis-lui bonjour de ma part, ainsi qu'à Lucienne.

MAREX, répondant dans le téléphone à une question qu'on lui pose.

—Oui... c'est ma femme... Elle vous fait dire toutes ses amitiés, à toi et à Lucienne...

MARTHE, à son mari.

—Comment, Rivoire a entendu que je te parlais?

MAREX, toujours au téléphone.

—Merci... à ce soir...  
(Il remet le récepteur en place.)

MARTHE

—Il a entendu ma voix?...

MAREX

—Tu étais près de moi. On entend très bien. Il faut se méfier, c'est traître...

MARTHE

—Tiens! je ne savais pas...

NANETTE, prêtant l'oreille et allant à la fenêtre.

—Cette fois...

MARTHE, allant à droite.

—Oui... C'est la voiture, enfin...  
(Bruit de grêlots.)

NANETTE

—Elle entre dans le parc.

MAREX

—Ce n'est pas malheureux.

LE PETIT PIERRE, allant à son père.

—Papa...

MAREX

—Mon chéri...

LE PETIT PIERRE

—Tu me rapporteras quelque chose?

MAREX

—Oui, mon petit. (A Marthe.) Donne-moi mon sac. Où est Blaise?

MARTHE

—Là, dans la salle à manger... Je vais l'appeler. (Elle appelle à gauche.) Blaise! Blaise!

NANETTE, toujours à la fenêtre.

—La voiture est là.

BLAISE, entrant.

—Madame m'appelle?

MAREX

—Oui, Blaise. Vous ferez bien attention pendant mon absence. Je compte sur vous. Je vous confie tout mon monde, tout mon cher petit monde.

BLAISE

—Que Monsieur soit tranquille!

MAREX

—Mettez ma valise dans la voiture.

(Blaise exécute les ordres, sort, puis revient. Marex embrassant l'enfant.)

—Au revoir, mon chéri, sois sage... autrement je ne te rapporterai rien.

LE PETIT PIERRE

—Oh! Papa, si...

MAREX

—Eh bien, qu'est-ce que tu veux?

LE PETIT PIERRE

—Oh! papa... tu m'apporteras une petite sœur.

MAREX, riant.

—Mâtin! C'est que ça coûte cher!

LE PETIT PIERRE

—Oh! papa, j'en voudrais une tout de même.

MAREX

—On verra.

LE PETIT PIERRE

—Si ça coûte trop cher, toute neuve, prends-en une d'occasion!

MAREX, riant et embrassant l'enfant.

—D'occasion... oui, chéri. (Embrassant sa femme.) Au revoir, ma chère petite femme! Au revoir, Nanette! Ne pensez plus à vos bêtises; vous n'avez pas à avoir peur. Blaise est là! Ah! à propos, tenez, Blaise... (Il désigne la table, y va et en tire le tiroir.) On ne sait pas... par précaution... pour faire peur aux sales figures, comme dit Nanette, il y a là, dans ce tiroir... vous voyez... un revolver chargé. (Il essaie de refermer le tiroir.) Tiens! Je ne peux plus... enfin, vous fermerez. Faites attention que le petit n'y touche pas. Au revoir. C'est moi qui me mets en retard maintenant... au revoir, mes chéris.

MARCHE, l'accompagnant avec Nanette et l'enfant.

—Au revoir.

MAREX, arrêtant Marthe.

—Ne sors pas: tu vas prendre froid. (Il sort suivi de Blaise. Au dehors on l'entend qui dit :) "Allons, cocher, ventre à terre ou nous ratons le train... au revoir Blaise... je vous confie la maison!"

LE PETIT PIERRE, criant à la porte.

—Au revoir, papa! N'oublie pas ma petite sœur?

NANETTE

—Mais ouï, papa y pensera. Viens regarder les images...  
(Elle prend l'enfant sur ses genoux. Peu à peu celui-ci s'endort.)

MARTHE, à la fenêtre.

—Le voilà au bout de l'avenue. Pourvu qu'il arrive! Quel temps... un brouillard! On distingue à peine les lanternes! La voiture tourne le petit bois, on ne voit plus rien... la pluie redouble... comme il fait noïr, déjà! C'est vrai: ce pays est triste... Nanette...

NANETTE, à voix basse.

—Chut! Il commence à dormir.

MARTHE

—Ah! Pose-le sur le canapé, doucement, et va chercher la lampe: on n'y voit plus. (Blaise rentre.) Chut! le petit dort...  
(Nanette pose l'enfant endormi sur le fauteuil et va chercher la lampe.)

BLAISE, à voix basse.

—Monsieur est déjà loin. Il a un bon cocher.

MARTHE

—Blaise, vous pourrez fermer les contrevents de la salle à manger (elle désigne la droite) et la porte du parc... Nanette fermera ici.

BLAISE

—Bon, je détacherai aussi les chiens?

MARTHE

—Oui. Et puis vous apporterez votre lit: vous coucherez dans cette pièce. (A Nanette qui rentre une lampe à la main.) Je d's à Blaise de faire son lit ici, dans cette chambre; ça vaudra mieux.

NANETTE, à voix basse, pendant que Blaise sort par la droite et qu'on l'entend fermer une grille et les contrevents.

—Bien sûr. On sera plus tranquille.

MARTHE, souriant.

—On... Tu peux dire je, ma bonne Nanette.

NANETTE

—Mettons que je serai plus tranquille. Je ne suis pas brave, ça c'est vrai.

MARTHE

—Oh! non!

NANETTE

—Que voulez-vous? On se fait vieille. Enfin, trois jours, c'est vite passé. Monsieur sera ici mercredi, au plus tard, n'est-ce pas? Ça ne l'amusait pas de partir, bien sûr...

MARTHE

—Quand Blaise aura fait son lit, nous monterons là-haut, dans nos chambres, et nous coucherons le petit.

NANETTE, se penchant sur l'enfant.

Oui. Il dort comme une souche... Est-il gentil comme ça!

MARTHE, après un silence s'asseyant à la table.

—Voyons... si j'en profitais pour faire mes comptes. (Elle prend un carnet. A Nanette.) Je t'ai donné vingt francs, hier?

NANETTE

—Oui, Madame.

MARTHE

—Bon... (Elle calcule.) Tu as payé le boulanger?

NANETTE

—Oui, Madame... six francs dix sous.

MARTHE, inscrivant.

—Six francs dix sous... Le boucher aussi?

NANETTE

—Oui... J'ai la note dans ma poche. Je vais vous la donner.

(A ce moment le vent souffle avec violence, la pluie redouble.)

MARTHE

—Ferme donc les volets... le vent siffle... c'est désagréable... et si triste!

NANETTE, ouvre la fenêtre de gauche pour fermer les volets.

—Oui... (Elle recule soudain.) Ah!

MARTHE

—Quoi?

NANETTE

—Il y a quelqu'un devant la fenêtre!

MARTHE, se retournant.

—Tu es folle! C'est le reflet de la lampe...

NANETTE, terrifiée.

—Non...

MARTHE

—Allons, voyons, Nanette...

NANETTE, recule.

—Ah! Madame, le coeur me bat. Blaise fermes, je ne peux pas, j'ai trop peur...

MARTHE

—Quelle poltronne! Vraiment, ça dépasse les bornes! Qui veux-tu qui soit là?... Voyons.

(Elle va à la porte du fond, elle l'ouvre; puis elle recule soudain, pousse un cri étouffé; elle aperçoit l'ombre.)

—Ah!

(A ce moment s'avance lentement une sorte de gamin, de voyou, la casquette à la main.)

LE GAMIN, entre en laissant la porte entr'ouverte.

—Salut, m'dame, la compagnie...

MARTHE

—Qui êtes-vous? Qu'est-ce que vous voulez?

LE GAMIN, tout en regardant vivement autour de lui.

—C'est une lettre.

(Il cherche dans sa poche.)

MARTHE

—D'où venez-vous?

LE GAMIN, cherchant dans son autre poche.

—De là-bas, de la ville...

MARTHE, févreusement.

—Par où êtes-vous entré? Pourquoi n'avez-vous pas sonné à la grande porte?

LE GAMIN, inspectant tout autour de lui.

—Je ne sais pas où elle est, la grande porte. J'ai coupé au plus court; je suis venu par les bois.

(Il tire une lettre toute chiffonnée de sa poche et la tend.)

MARTHE, la prenant.

—Pour qui, cette lettre? Qui vous l'a remise?

LE GAMIN

—C'est pour Monsieur Blaise. Sa mère est au plus mal.

MARTHE, très émue.

—Ah! mon Dieu! Nanette, vite porte cette lettre à Blaise.

NANETTE

—Je vais l'appeler par la cuisine. (En sortant.) Pauvre garçon!

MARTHE

—Va vite... Va vite! (Au gamin.) Mais qui vous a remis cette lettre?

LE GAMIN

—Quelqu'un que je ne connais pas. On m'a dit qu'il fallait aller la porter... On m'a dit de m'dépêcher, de cour... pas autre chose.

MARTHE

—Attendez un instant; il y a peut-être une réponse.

(Le petit Pierre, dans un geste vague de sommeil, fait tomber le livre d'images posé près de lui, sur le fauteuil, Marthe le regarde.)

—Tu dors, mon chéri...?

(Elle va vers le canapé où l'enfant est étendu, cherche à le poser mieux et dit sans se détourner.)

—Asseyez-vous, Blaise va venir, vous lui expliquerez...

(Le gamin a d'abord regardé longuement autour de lui, puis il s'est assis à quelque distance de la table. Son regard tombe sur le tiroir ouvert. Il voit le revolver, s'assure qu'il n'est pas observé, s'approche tout contre le tiroir et y prend le revolver. Puis à pas de loup, il gagne la porte entr'ouverte et disparaît soudain dans l'entrebâillement.)

LE PETIT PIERRE, rêvant.

—Nanette...

MARTHE, allant à l'enfant, se penchant vers le fauteuil toujours le dos tourné au gamin.

—Nanette va revenir. Ne te tourmente pas, mon chéri, on va te coucher. Là, dors, dors... C'est ta maman qui te berce. Comme il a les pieds froids. Il était trop loin du feu... (Elle rapproche le fauteuil.) Puis, c'est cette porte ouverte... Voulez-vous fermer la porte, s'il vous... (Elle se retourne.) Tiens! Où est-il donc? (Se redressant.) Parti?... Je lui avais dit de rester. Il n'aura pas compris... Il attend peut-être dehors. (Elle va vers la porte-fenêtre.) Il est reparti. Décidément, il n'aura pas compris...

(Nanette entre.)

MARTHE

—Eh bien?

NANETTE

—J'ai remis la lettre à Blaise. Il la lit. Il pleure, pauvre garçon! Mais où est le gamin? (Elle regarde autour d'elle.)

MARTHE

—Il est reparti. Ah! voilà Blaise... Eh bien, mon pauvre Blaise?

BLAISE, entre en s'essuyant les yeux.

—Ah! madame... un grand malheur... ma mère est malade, très malade; elle est à la mort, elle veut me voir.

MARTHE

—Oh! mon pauvre Blaise! C'est votre mère qui vous écrit...?

BLAISE

—Non. Elle ne sait pas. C'est quelque voisin qui aura tenu la plume. Ah! quel malheur! Bon Dieu... quel malheur! (Il pleure.)

NANETTE

—Mon pauvre garçon!... Qu'est-ce que vous allez faire?

BLAISE, indécis.

—Je sais pas.

MARTHE

—Mais, Nanette, Blaise va s'en aller bien vite voir ce qu'a sa mère... et puis il reviendra.

BLAISE

—Vrai!? Madame consent? Madame me permet?

MARTHE

—Partez tout de suite.

NANETTE, peureuse

—Nous allons rester seules?

BLAISE, se retourne et s'arrête.

—Oui... c'est vrai, ça; je ne peux pas vous laisser seules... Monsieur qui m'a tant recommandé...

NANETTE, à Blaise.

—Monsieur ne serait pas content.

BLAISE

—J'irai plutôt demain, au petit jour. Madame n'aura pas peur, au petit jour?

MARTHE, vient à Blaise qui recule en sortant.

—Je n'ai pas peur. De quoi aurais-je peur, d'ailleurs? Nous nous enfermerons bien. Nanette est ridicule. Partez, Blaise, laissez-nous... J'expliquerai à Monsieur... je lui dirai que c'est moi qui ai voulu. Partez! Vous pouvez être à Servon dans une demi-heure.

BLAISE

—Oh! dans moins que ça!

MARTHE

—Vous prendrez une voiture pour revenir. Vous pouvez être rentré de très bonne heure.

BLAISE

—Madame pense bien que je ne flânerai pas.

MARTHE

—J'en suis sûre. Fermez-nous bien les volets de la fenêtre avant de vous en aller. (Pendant que Blaise ferme les volets des fenêtres, bas à Nanette.) S'il arrivait malheur à sa pauvre mère, je ne me pardonnerais jamais de l'avoir privé de la voir une dernière fois. (Haut à Blaise.) C'est bien, Blaise. Merci. Maintenant, partez!

BLAISE

—Ah! Madame a bon coeur. La maison est bien close. Je vais courir tout le long de la route. Le temps d'embrasser ma pauvre vieille et je reviens. Je prendrai une voiture au retour. Je ne serai pas absent plus de deux heures en tout... je le jure à Madame! Je serai ici avant neuf heures!

NANETTE, *insistant.*

—Oh! oui, avant neuf heures...

MARTHE

—Ce sera très bien. Couvrez-vous: il pleut. Je fermerai la porte derrière vous; Nanette n'aurait pas ce courage!

BLAISE

—Merci, Madame... merci.

(Il sort suivi de Marthe.)

NANETTE, *seule.*

—Ah! non! j'aurais pas ce courage, bien sûr! Dans cette grande diablesse de maison, on aura le temps d'être égorgé avant que personne vienne seulement à votre aide! Dans le "Petit Journal" d'hier, je lisais que l'autre jour...

MARTHE, *rentrant.*

—J'ai refermé la porte sur Blaise. (Elle ferme les contre-vents de la porte-fenêtre.) Là, nous sommes chez nous... bien tranquilles. Nous attendrons Blaise ici. Le petit dort toujours?

NANETTE

—Ou... Il a un bon sommeil: rien ne le réveille. Faut-il le mettre au lit?

MARTHE

—Non, laissez-le. Nous monterons nous coucher quand Blaise sera rentré. (Elle se remet à sa table.) Reprenons nos comptes... où en étais-je? (A Nanette.) Tu dis que tu as payé le boucher?

NANETTE

—Oui, Madame.

MARTHE

—Tu as la note?

NANETTE, *fouillant dans sa poche.*

—La voilà!

MARTHE

—Bon. Il faudra commander demain six bouteilles d'eau de Vichy... n'oubliez pas.

NANETTE

—Source Célestins?

MARTHE

—Oui, toujours... c'est pour Monsieur.

NANETTE, *riant.*

—Et pour Blaise!

MARTHE

—Comment, pour Blaise!

NANETTE

—Oui, de temps en temps, il en boit un verre: il a l'estomac délicat...

MARTHE, *riant aussi.*

—C'est très bien.

NANETTE

—Surtout que Madame ne lui dise pas! (Elle s'interrompt soudain.) Madame n'entend pas?

MARTHE

—Encore!...

NANETTE

—C'est comme quelqu'un qui s'effe...

MARTHE, *sèchement pour la rassurer.*

—Non, je n'entends rien.

NANETTE

—Alors, je suis folle.

(Elle se remet à tricoter.)

MARTHE

—Absolument. As-tu payé la blanchisseuse?

NANETTE, *se levant, laisse son tricot sur le fauteuil et va vers la porte.*

—Oui.—Ah!... cette fois-ci... entendez-vous?

MARTHE, *écoutant.*

—Les chiens... Ils grognent... Eh bien?

NANETTE, *effrayée.*

—Il y a quelqu'un dans le parc.

MARTHE, *impatiente.*

—Blaise aura oublié quelque chose: il revient peut-être.

NANETTE

—Les chiens le connaissent. Ils n'aboieraient pas. Et ils aboient... très loin... du côté de la petite porte...

MARTHE, *plus impatiente.*

—C'est un passant.

NANETTE

Ou un maraudeur...

MARTHE

—Tu es ridicule. Les chiens aboient souvent comme ça.

NANETTE

—Oh! non, pas comme ça... On dirait qu'ils courent, les chiens!

MARTHE, *prêtant l'oreille, commence seulement à être inquiète.*

—Oui...

NANETTE

—Ah! Madame... les chiens se rapprochent maintenant... on dirait qu'ils reculent devant quelqu'un... ils sont tout près... ils se taisent... Ah!... tenez, maintenant, on dirait des pas qui s'avancent... le sable craque...

MARTHE, *énervée.*

—Nanette, voyons!

NANETTE, *folle de peur.*

—Là, tout près... derrière la porte peut-être...

MARTHE

—Nanette!

NANETTE

—Oui, là, derrière la porte... ils cherchent peut-être à entrer... à forcer les volets...

MARTHE, *prise de frayeur.*

—Nanette, tais-toi... tais-toi...

NANETTE

—Ah! Madame a peur... je la vois qui tremble...

MARTHE

—C'est toi... tu es stupide avec tes idées! Tu arriveras à m'effrayer...

NANETTE

—C'est que j'ai peur, moi, Madame...

MARTHE, *la voix étranglée.*

—Voyons, raisonne un peu imbécile! S'il y avait des voleurs là... derrière la porte... les chiens aboieraient... on n'entend rien!

NANETTE

—C'est vrai... à moins que...

(Elles se regardent dans les yeux.)

MARTHE

—A moins que...

NANETTE

—A moins que... on ne sait pas... A moins qu'ils ne puissent plus aboyer, les chiens... qu'on les ait tués...

MARTHE, *tressaillant.*

—Tu es idiot! (un silence très long.) Je n'entends plus rien... tout est calme, tu vois...

NANETTE

—Oui...

MARTHE, *d'un ton vif, la bousculant.*

—Tu vois bien que ce n'était rien?

NANETTE, *se rassure.*

—Faut croire...

MARTHE

—Allons, remets-toi, Nanette. Si tu voyais ta figure!...

NANETTE

—J'en suis toute tremblante. Madame aussi est toute pâle.

MARTHE

—C'est fini maintenant! Assez, hein! Tu m'ennuies.

NANETTE

—Oui, Madame... ah! les jambes me rentrent!... c'est nerveux!

MARTHE

—Tiens, rallume un peu le feu: il s'éteint. (A elle-même, avec impatience.) Et il n'est que huit heures!... (Cherchant à penser à autre chose.) Monsieur est arrivé. Il est chez les Rivoire... Ce sont de braves gens, ces Rivoire. Tu les connais... Tu les as déjà vus à Paris?

NANETTE, revenant à son idée.

—Oui, Monsieur est là-bas, lui, bien tranquille... en société...

MARTHE, soudain.

—J'ai envie de lui téléphoner pour lui dire que la mère de Blaise est au plus mal?

(Elle se lève et va au téléphone.)

NANETTE, faisant effort pour se remettre toute joyeuse.

—Oui, oui, c'est ça, Madame... téléphonez, ça nous fera de la distraction... (montrant le téléphone) d'entendre la voix de Monsieur au bout de ce fil-là... ça sera un peu... comme s'il était au milieu de nous!—Madame me fera écouter?

(Elle s'approche de Mme Marex.)

MARTHE

—Oui... oui... (Elle sonne au téléphone.) Allô! Allô!...

NANETTE, à elle-même.

—Ah! cet instrument, c'est une belle invention tout de même... V'la Monsieur à plusieurs lieues... et il va nous causer comme s'il était tout près de nous, dans cette chambre!

MARTHE, au téléphone.

—Allô!... Allô!...

NANETTE, continuant.

—Bien sûr quand j'entendrai sa voix, ça me calmera... je n'aurai plus peur... c'est déjà comme si Monsieur était là!

MARTHE, toujours au téléphone.

—Ah!... Voulez-vous me donner Vitré... numéro 276-32... vite... vite... Bon... merci... j'attends. (Et le rideau baisse lentement.)

## DEUXIEME ACTE

Chez les Rivoire, à Vitré. — Un petit cabinet de travail. — Tables, chaises, etc. — Un téléphone sur une table. — Au lever du rideau, le téléphone sonne. A ce moment la porte du fond s'ouvre, un domestique entre, va au téléphone.

LE DOMESTIQUE, dans le téléphone.

—Allô!... Allô!... Ah! Monsieur Marex... de la part de qui? Ah! bien, Madame... Oui, il est là, avec Monsieur et Madame Rivoire... dans la salle à manger... Il vient d'arriver... Je vais l'appeler... Oui... bien, Madame... Si Madame veut attendre une minute à l'appareil...

(Il accroche le récepteur et se dirige vers la porte du fond. Juste à ce moment, cette porte s'ouvre. Entrent, M., Mme Rivoire et Marex.)

MADAME RIVOIRE, au domestique.

—Justin, vous servirez le café, ici.

LE DOMESTIQUE

—Bien, Madame. (A Marex.) On demande Monsieur Marex au téléphone.

MAREX

—Ah!...

(Il cherche le téléphone.)

RIVOIRE, montrant le téléphone.

—Tiens... sur la table.

MAREX, allant au téléphone.

—Ça doit être ma femme. Je lui avais dit... (Il décroche le récepteur.) Allô?...

RIVOIRE, à Justin.

—Vous apporterez la vieille fine champagne... vous savez, la vieille... cachet rouge.

LE DOMESTIQUE

—Bien, Monsieur.

(Il sort au fond.)

MAREX, téléphonant.

—Allô!... Allô!... voyons... Allô!... Allô!...

(Silence.)

RIVOIRE

—On ne répond pas?

MAREX

—Non. (Retéléphonant.) Voyons... allô... allô...

MADAME RIVOIRE

—On a déjà coupé la communication! C'est insupportable!

RIVOIRE, à Marex.

—Ça nous arrive constamment ici. Si on n'est pas là tout de suite pour répondre...

MAREX

—Ça arrive partout, va! Ma femme me redemandera, voilà tout...

(Il raccroche le récepteur.)

MADAME RIVOIRE, servant le café à Marex.

—Du sucre?

MAREX

—Non, merci... jamais.

RIVOIRE, une tasse à la main.

—Mon cher, le téléphone est une belle invention... bien pratique, mais encore bien mal organisée... en France, tout au moins!

MAREX, gaiement, en prenant son café.

—C'est égal, il ne faut pas se plaindre: c'est épatant tout de même! J'ai beau téléphoner vingt fois par jour, je ne peux m'habituer à cet instrument-là; ça m'étonne toujours. Je trouve ça mystérieux, surnaturel...

JUSTIN, apportant une bouteille.

—Voilà, Monsieur.

(Il pose la bouteille sur le guéridon et sort au fond.)

RIVOIRE, à Marex.

—Ah! attention! Je vais te faire goûter de ma vieille fine de 1857.

MAREX

—1857!

RIVOIRE

—Une merveille!

MADAME RIVOIRE

—Le curé de Vitré nous en a offert 50 francs la bouteille!

RIVOIRE

—Ne lui parle plus. Laisse-le se recueillir.

MAREX, goûtant longuement.

—Oh! exquis! Tu avais raison: une merveille!

RIVOIRE, lui offrant des cigarettes.

—Alors, vous êtes bien dans votre château?

MAREX

—Mal, très mal, mon vieux. Je ne retournerai pas aux vacances prochaines.

MADAME RIVOIRE

—Vous nous lâchez?

MAREX

—Nous irons en Touraine: c'est moins loin de Paris... et c'est plus gai!

RIVOIRE

—Payez-vous très cher la location de la Chesnaye?

MAREX

—Très cher. Et ce n'est pas seulement ça, c'est la situation: nous sommes loin de tout! C'est très incommode. Pour aller à Paris, il faut changer trois fois de train. A cause de mes affaires, c'est presque impraticable. Pour y remédier, j'ai fait mettre le téléphone... c'est une folie qui m'a coûté les yeux de la tête.

MADAME RIVOIRE

—Ça ne m'étonne pas. Entre Luxeuil et Servon, il y a un bon bout de chemin...

(A ce moment sonne le téléphone.)

MAREX, allant au téléphone.

—Oui, un bon bout de chemin!—Allô!... Allô!... Ah! c'est toi, ma chérie! Oui... très bon voyage. Tes amis se portent bien... Et là-bas?... Pas encore couchés?... Blaise n'est pas là?... Comment?... Sa mère... ah! pauvre garçon! Tu as bien fait... mais certainement... mais oui... Nanette a tort... ce brave garçon!... Tu lui as dit de revenir vite... en voiture... c'est ça!—Je pense que vous n'avez pas peur, hein?... A la bonne heure! Tout à l'heure des bruits?... les chiens?... ça arrive tous les soirs! Te souviens-tu lundi dernier, ce vacarme!... Sacrée poltronne de Nanette!... Elle est pire que bébé... Il est couché?... Non... vous attendez Blaise... Ça vaut mieux... Ah!... il dort?... La sonnerie l'a réveillé... alors approche-le qu'il me dise bonsoir!—Bonsoir, mon mignon... tu dormais?... Si tu as été bien sage, à mon retour... (A Rivoire en riant.) Il ne sait pas tenir le récepteur... (Au téléphone.) Dis-lui qu'il aura peut-être sa petite soeur... j'y ai réfléchi... je crois qu'on peut la lui promettre... (Il rit.) Veux-tu qu'on lui achète ça, à nous deux?... Oui, toute neuve...—Hein? qu'est-ce que c'est?... Nanette entend encore quelque chose?... D's-lui de venir ici que je la gronde. C'est vous, Nanette?... Vous ne changerez donc pas!... des bruits, quoi?... quels bruits?... Que craignez-vous? Vous êtes bien enfermées... bien verrouillées... c'est de la folie!... Allons, dormez sur vos deux oreilles... Blaise va rentrer dans une heure au plus... (R'ant.) Je vous défendrai dorénavant de lire les feuilletons du "Petit Journal"; ça vous monte la tête.—(Très tendrement.) Allons, bonsoir... bonne nuit... au revoir, ma chère petite femme... à demain... crois-tu que ce soit admirable tu es près de moi... je sens les moindres inflexions de ta voix... de tes gestes... je te vois presque... oui, je te vois, ma chérie... ma chère chérie... (Il l'embrasse par le téléphone.)

MADAME RIVOIRE, gaiement.

—On dirait des tourtereaux!

RIVOIRE, blagueur.

—Hé! la, pas d'inconvenances!

MAREX, dans le téléphone.

—Tes amis me blaguent.. Ça ne fait rien... à demain...

(Il cesse de téléphoner et accroche le récepteur.)

RIVOIRE

—Si nous n'avions pas été là...

MADAME RIVOIRE

—A quelles extrémités se seraient-ils portés?

RIVOIRE

—Heureusement que les extrémités sont un peu éloignées!

MAREX, gaiement.

—Soixante-dix kilomètres d'une bouche à l'autre.

RIVOIRE

—Ton café est froid.

MAREX

—Ça ne fait rien. (Il boit.) Figurez-vous que nous avons une vieille bonne très dévouée, ma's peureuse comme on ne l'est pas. Au moindre bruit, elle se trouve mal. Elle croit toujours avoir affaire à des brigands... des assassins...

(Rivoire rallume une cigarette.)

RIVOIRE

—Le pays est sûr?

MAREX

—Très sûr... je le crois... du moins... sûr comme partout! Nous sommes un peu isolés, un peu éloignés du village, c'est vrai, ma's...

MADAME RIVOIRE

—Vous avez un bon domestique, qui couche dans la maison quand vous n'êtes pas là?

MAREX

—Oui, Blaise, un brave garçon; ma's il a été justement appelé près de sa mère, très malade.

RIVOIRE

—Tiens... alors ta femme et la bonne sont seules?

MAREX

—Oh! pour une heure ou deux, seulement! J'avoue que ça m'ennuie un peu... je n'ai pas voulu l'avouer à Marthe. D'ailleurs, pour une raison aussi sérieuse, elle ne pouvait pas faire autrement que de laisser partir Blaise... (Changeant de ton.) Il n'y a aucun danger! C'est même ridicule de songer une minute à des choses comme ça!

MADAME RIVOIRE

—Mon Dieu! vous savez, on ne prend jamais trop de précautions. On lit chaque jour tant de choses effrayantes dans les journaux!

MAREX, riant.

—Tenez, vous êtes comme Nanette, vous...

(Sonnerie du téléphone.)

RIVOIRE, allant au téléphone.

—Quoi? Ah!... (Allant à Marex.) C'est ta femme, mon vieux!

(Il lui tend le récepteur.)

MAREX, un peu ému, se lève et va au téléphone.

—C'est toi... Oh! comme tu as la voix altérée! Qu'y a-t-il?... Vous entendez des pas... comme tout à l'heure... dans le jardin... C'est peut-être Blai-

se?... Alors... vous êtes bien sûres?... Peut-être les chiens en courant sur le sable... comme des bruits sourds... près de la porte... Mais je ne sais pas! Voyons, je t'en supplie, Marthe, ne t'affole pas!... Tu m'écoutes? Oui, je t'en prie... Bébé pleure... je l'entends... vous l'effrayez... calmez-vous... ma's calmez-vous donc!... Nanette est vraiment coupable: elle t'a communiqué sa peur... Si tu as peur, je l'entends, tu as peur!—Derrière la porte?... Voyons... c'est impossible... Ah! ne perds pas la tête... Ecoute: je vais te rassurer... c'est bien simple... tu as... tu as le revolver dans le tiroir de la table... tu sais... je l'ai laissé tout chargé. Ecoute: entr'ouvre légèrement une des fenêtres...—Tu n'oses pas?... Voyons... je ne te reconnais plus, toi, si courageuse!... Ouvre la fenêtre, pas les contrevents, la fenêtre seulement et t're un coup de revolver: ça effraiera... s'il y a quelqu'un... mais je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un, c'est impossible!... C'est... peut-être une bête... un renard... on ne sait pas... je t'en prie, ne te trouble pas comme ça! Fais ce que je te dis: tire... et prends garde de te blesser... prévien's bébé qu'il n'ait pas peur... fais ce que je te dis... j'attends là... tu me diras...

RIVOIRE, s'est levé un peu ému, à Marex.

—Mais qu'y a-t-il?

MAREX, à Rivoire.

—Mon cher, la peur les prend. Ça y est: elles sont affolées! Elles d'sent qu'elles entendent des bruits, des pas, même des grincements, un tas de choses... derrière la porte d'entrée qui donne sur le parloir! Elles ont perdu la tête! Ah! tiens, s'il y avait encore un train pour là-bas... je repartirais, je t'assure.

RIVOIRE

—Dis donc, si tu téléphonais au village.

MAREX

—Il n'y a pas de téléphone; nous sommes directement reliés à Luxeuil.

RIVOIRE

—Téléphone à Luxeuil, alors, à la poste, qu'on envoie quelqu'un?

MAREX

—Mais c'est beaucoup trop loin!... Ah!... je commence à avoir peur aussi, moi! Je suis... je ne sais pas ce que j'ai!

(Il se retient à la table.)

RIVOIRE

—Remets-toi...

MADAME RIVOIRE

—Vous aussi?

MAREX

—Oui, moi aussi. (Réfléchissant.) Ce départ de Blaise après le m'en, cette coïncidence...

RIVOIRE

—Tu ne vas pas te frapper! C'est idiot... voyons...

MAREX

—Oui... c'est idiot... (Au téléphone.) Comment, le revolver n'y est pas? C'est impossible! Cherche... cherche partout... dans le tiroir... au fond... où veux-tu qu'il soit?... Je l'y ai laissé, ce revolver... (Aux Rivoire.) Ah! mes amis!

RIVOIRE

—Quoi?

(Lui et sa femme s'approchent, leur émotion va croissant jusqu'à la fin de la scène, ils sont debout, suivant anxieusement les paroles et les gestes de Marex.)

MAREX

—Comment, rien!... On l'a pris, alors... Qui?... Blaise?... non?... qui? le gamin?... Ah!— Parle mieux... je n'entends pas... ça bourdonne dans mes oreilles... qu'est-ce que tu dis? Non! Non! Marthe, n'aie pas peur... je t'en prie... je t'en supplie... je suis là... je suis là... La porte craque... pour la forcer?... c'est impossible: les volets sont solides!... Ah! je t'entends trembler... bébé pleure...—Ne faites plus de bruit... fais-le taire... fais-le donc taire...—mon chéri, ta's-toi, je t'en prie, mon cher petit Pierre... Oui, éteignez la lampe... dis à Nanette... tout de suite... ça les éloignera peut-être!... Je ne sais plus, moi!... ah! mon Dieu, maintenant... sous les volets des fenêtres?... tu cro's?... Ils sont plusieurs... Et aussi derrière la porte?...

RIVOIRE, voulant arrêter Marex.

—Mon ami...

MAREX, penché sur le téléphone.

—On glisse quelque chose sous les volets, sous la porte pour forcer... Ah!... appelle... crie... appelle... crie: "Au secours!"... C'est horrible!... Oui, tu as raison, ne crie pas... non, ne crie pas... cache-toi... sauve-toi, emporte l'enfant... sauve-toi... sauve-toi par la cuisine... sauve-toi... cours... Ah!... (Il pousse un cri déchirant.) Ah! qui a poussé ce cri-là?... Marthe!... Marthe! C'est toi qui as crié?... Réponds... mais réponds...

MADAME RIVOIRE, affolée, à son mari.

—Il faut prévenir la police.

RIVOIRE, désespéré.

—Prévenir? Ça se passe à soixante-dix kilomètres d'ici!

MAREX, au téléphone

—Ah!... encore des cris... qu'est-ce qu'on leur fait... mais qu'est-ce qu'on leur fait?... On les tue... on les égorge... Ah! au secours!... à l'assassin!... ah! ah!... ah!... au secours...

RIVOIRE

—Mon ami! mon ami!

MAREX, lâchant le téléphone et se sauvant comme un fou en hurlant pendant que M. et Mme Rivoire essaient de le retenir.

—Au secours!... à l'assassin!... à l'assassin!... au secours!... ah!... au secours...

RIDEAU

—o—

Dans le prochain numéro

"LE PANORAMA"

publiera une comédie qui n'a jamais été jouée à Montréal et qui vient d'être représentée au théâtre Grévin, à Paris.

Cette comédie, signée par Lucien Marotte et Léon Uhl, a pour titre:

"Le Secrétaire Universel"



### AU CANADA

On annonce que l'Associated Screen News of Canada, Ltd., compagnie formée dans le but de représenter des vues canadiennes, a ses établissements dans l'immeuble Albee, Montréal. La corporation a installé dans ces quartiers un laboratoire complet qui occupe tout un étage et est suffisamment outillé pour tourner 30,000 pieds de pellicules par jour.

L'été dernier, cinq photographes se sont promenés dans toutes les provinces du Canada et ont pris assez de vues pour en faire une cinquantaine de bobines.

### UN DOUBLE ROLE

**Corinne Griffith et Catherine Calvert** sont à préparer de concert un film de premier ordre "The Payment", tiré d'un roman connu de Harrison Goadby. William Courtney en est le scénariste et Webster Campbell, le directeur.

La distribution comprend en outre: Harry C. Browne, William Parks et Alice Concord.

Miss Griffith, qui augmente sa popularité de chaque rôle qu'elle interprète, tient dans cette production celui d'une fillette de quinze ans et d'une jeune femme résolue qui fait son chemin seule dans le monde.

### MARION DAVIES

L'ascension de Marion Davies a quelque chose de prodigieux. En moins d'un an, cette jolie fille de vingt et un printemps passa du chœur de "Chin Chin" aux "Ziegfeld Follies" où toutes les danseuses sont triées sur le volet, parmi les plus belles d'Amérique. Elle joua dans toutes les comédies musicales de l'année et suscita l'admiration de tous les grands artistes de son pays.

Harrison Fisher, Hamilton King, Penrhyn Stanlaw et Howard Chandler Christy la prirent pour modèle. Légère, souple, la taille glaciale, Miss Davies a les cheveux d'un blond d'or, extrêmement fins et bouclés. Ses yeux

profonds et rêveurs sont de ce bleu celtique que recherchent les peintres.

Ses principaux succès à l'écran ont été: "Runaway Romany", "Cecilia of the Pink Roses", "The Belle of New-York", "The Cinema Murder", "April Folly", "The Restless Sex", son prochain film, le plus remarquable peut-être est intitulé "Buried Treasure".

### L'UNION FAIT... LE PROFIT

Gareth Hughes, le jeune premier du Metro, et Viola Dana s'entendent actuellement pour former une petite compagnie et jouer toutes leurs pièces ensemble.

Depuis leur succès commun dans "The Chorus Girl's Romance", ces deux artistes d'un talent agréable et sympathique ne peuvent plus jouer séparément.



LUCILLE RICKSEN

### LES GRANDES VEDETTES

Il est évident que les contrats ruineux contractés par les maisons d'édition en s'arrachant au poids de l'or les grandes vedettes à la renommée mondiale, ont conduit les plus solides sociétés au bord de l'abîme. Cette surenchère pour s'assurer les "stars" serait une des causes de la crise du cinéma en Amérique. Et voilà que les producteurs allemands viennent de s'entendre entre eux, afin de n'engager aucun artiste dont le cachet dépasserait 2,000 marks par jour.

### UN FILM A VENIR

Un écrivain canadien, John Murray Gibbon, publiciste du Pacifique Canadien et président de l'association des auteurs canadiens, section anglaise, vient de publier à New-York un roman intitulé "The Conquering Hero", histoire d'un soldat canadien qui s'éprend en France d'une princesse polonaise dans laquelle les directeurs de cinéma veulent reconnaître Nazimova

### COMMENT ON FAIT LES FILMS

Deux acteurs du Universal ont été grièvement brûlés au cours de la mise en train de "Foolish Wives", production de Erich von Stroheim, en sautant d'une tour en feu de soixante-dix pieds de hauteur.

L'incendie de cette tour faisait partie du film mais les acteurs étaient supposés plonger avant que les flammes ne les atteignent. Ils se précipitèrent en bas dans une traînée de fumée et de feu, quelques minutes trop tard. Cependant, le photographe tourna son appareil pendant ce terrible plongeon et l'accident survenu à ces deux malheureux fera le thème d'un autre film sensationnel. Rien ne se perd dans cette industrie.

### LES ADIEUX DE NAZIMOVA

Mme Alla Nazimova est à compléter la scène finale de "Camille", le film qu'elle tourne pour Metro et peut-être le dernier de sa carrière cinématographique. Il semble en effet certain que Nazimova et son mari, Charles Bryant, vont bientôt retourner au théâtre d'où ils viennent.

### NOUVELLE ETOILE

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos nombreux lecteurs que Ben Turpin, le comique inimitable, vient d'être élevé au rang d'étoile, à la suite du succès qu'il a remporté dans "A Small Town Idol", film burlesque de Mack Sennett.

Sa première production comme étoile sera intitulée "Love's Outcast".

**John Griffith Wray**, directeur, a reçu il y a quelque temps un cadeau qui l'a laissé rêveur: un tire-bouchon.

En Californie, semblable cadeau équivaut à donner un peigne à un homme chauve.

☆☆☆

**Bill Hart** est populaire, même et surtout parmi le beau sexe; une chanteuse d'opéra, Mary Garden, l'avait vu à Paris dans un film il y a plusieurs années et récemment elle l'a vu en personne à Los Angeles. Elle lui a témoigné toute sa sympathie et son admiration. En échange, Bill Hart lui a donné le splendide chapeau qu'il a utilisé dans plusieurs films.

Ça tire moins à conséquence qu'un anneau de fiançailles.

☆☆☆

**Charles Ray** vient de compléter un film dont le titre est passablement énigmatique. C'est: R. S. V. P.

Ça peut exprimer bien des choses: "Répondez s'il vous plaît" ou "Regardez sous vos Pieds", etc. Les lecteurs peuvent s'amuser à faire des combinaisons.



Wallace Reid

**Elaine Hammerstein** dit qu'elle n'épouserait jamais un homme qui porte des bottines à boutons.

**Winifred Westover** ne voudrait pas d'un homme qui fume la pipe sur la rue.

**Kathryn Perry** refuserait d'épouser un homme qui se promène avec une canne accrochée à son bras, et enfin...

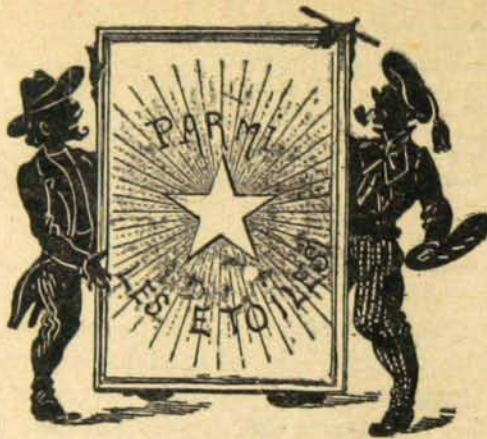
**Zena Keefe** ne veut épouser aucun homme... pour la bonne raison qu'elle est déjà mariée.

C'est assurément le meilleur motif.

☆☆☆

**Jean Acker** a été mordue par un chien qu'elle caressait; la blessure, sans être grave, a néanmoins nécessité l'envoi de miss Acker dans un Institut Pasteur.

Il est à présumer que, dorénavant, miss Acker caressera ce chien avec le manche du balai.



**Anna Q. Nilsson** est actuellement en voyage dans la Suède, son pays natal.

Sa présence là-bas va sans doute éveiller bien des ambitions au cœur de ses amies.

☆☆☆

**June Mathis** possède un perroquet savant qui prononce distinctement soixante-dix mots différents.

On ne dit pas s'il y a quelques sacres dans le nombre.

☆☆☆

**Erich Von Stroheim** a passé des nuits entières de dur travail à compléter "Foolish Wives" superproduction de l'Universal-Jewel.

Les "Folles épouses" font passer des nuits sans sommeil à bien des gens...

☆☆☆

**Helen Eddy** ne désire pas surpasser les autres par la renommée ou le salaire; sa seule ambition, affirme-t-elle, est de jouer ses rôles le mieux possible.

Et c'est justement là ce qui vaut la renommée et le gros salaire.

☆☆☆

**Will Rogers** a quitté la Cie Goldwyn pour former sa propre compagnie de production.

A qui le tour?

☆☆☆

Après trois ans d'absence, Ethel Grandin vient de revenir à la Cie Metro pour être la partenaire de Gareth Hughes.

La fin d'une éclipse.



"Breezy" Eason  
UNIVERSAL

**Percy Hilburn**, premier opérateur aux studios Goldwyn affirme que d'ici à deux ans la photographie en couleurs sera un fait accompli.

Souhaitons que la prédiction se réalise.

☆☆☆

**Brownie** vient de signer un contrat à long terme avec les Century Comedies. Or, il faut savoir que Brownie est une étoile à quatre pattes, autrement dit un bon garçon de chien.

C'est ce qui lui a permis de poser sa griffe sur le contrat.

☆☆☆

**Pauline Frederick** possède la plus importante collection peut être d'éventails qui existe.

Si on la fait suer, elle a le remède...

☆☆☆

**Nazimova** emploie la belladone quand elle doit se faire photographier de près car ce produit a pour résultat d'agrandir considérablement les yeux.

Domage qu'il n'aie pas le même effet sur les salaires; on en vendrait beaucoup plus.



Hoot Gibson  
UNIVERSAL

**Betty Blythe** est la nièce de Samuel G. Blythe, le célèbre écrivain américain.

Il ne faut pas lui en vouloir pour cela; ce n'est pas sa faute.

☆☆☆

**Bessie Love** est une aquarelliste distinguée; elle sait se servir admirablement de la couleur à l'eau.

Généralement toutes les artistes sont très capables en fait de peinture...

☆☆☆

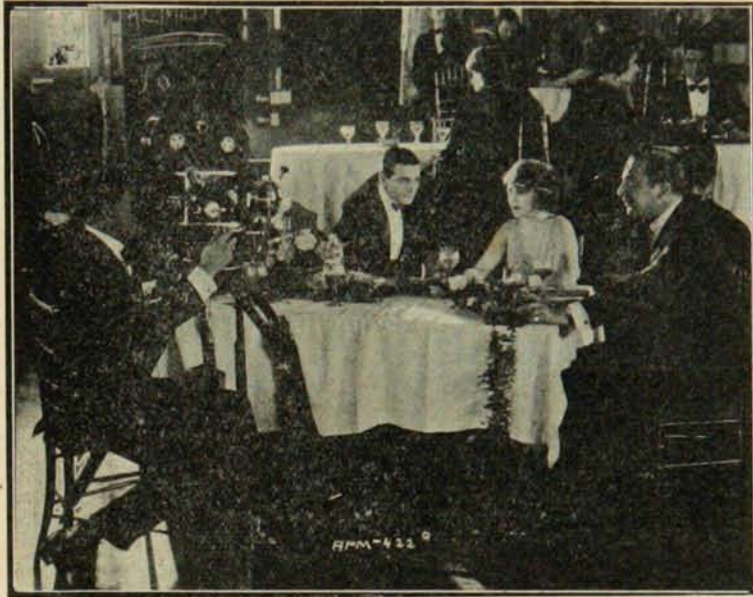
**Carmel Myers** avait eu tout d'abord l'intention d'entrer dans le journalisme mais elle a abandonné cette idée.

Elle a sans doute pensé que le journalisme mène à tout... à condition de ne pas y entrer.

☆☆☆

**Noah Berry** s'est fait construire un amphithéâtre grec sur la pelouse de sa maison.

On y débite peut-être des vers de Sophocle... ou plutôt des verres de crème à la glace.



ARTHUR C. MILLER, qui est à l'appareil, est en train de filmer une scène de la production "Expérience" montée par la Paramount d'après l'oeuvre de George Fitzmaurice. Assis à la table il y a: Richard Barthelmess qui joue le rôle de la Jeunesse, Edna Wheaton qui joue celui de la Beauté et le directeur Fitzmaurice.

**"THE HOPE DIAMOND MYSTERY"**

David P. Howells qui assura le succès du film épisodique "The Son of Tarzan" en le répandant dans tous les centres du Canada et des Etats-Unis, vient d'acheter pour la projection de "The Hope Diamond Mystery", avec Grace Darmond, tous les droits réservés de ces deux pays. Les transactions et pourparlers terminés, il se mettra à l'oeuvre ces jours-ci.

Le "Hope Diamond", le Diamant de l'Espoir, est certainement le bijou le plus sinistre gardé dans l'écrin du monde. Il a une histoire authentique qui date de 1,400 ans et abonde en désastres et cataclysmes. Quiconque a touché cette pierre meurt tragiquement après avoir traîné une misérable existence.

La projection de cette histoire en quinze épisodes est en partie basée sur la vie de May Yohe qui ne se soucia pas de la malédiction attachée à ce bijou fameux et en fut quand même la victime.



GLADYS BROCKWELL ferait une excellente maman si l'on en juge par cette scène de "Rose of Nome" émouvante histoire qui se passe en Alaska dans les camps miniers. Gladys Brockwell a déjà fait preuve de semblables qualités dans le film "The Mother of his Children" qui lui a valu l'admiration et la sympathie de millions de spectateurs.

**UN PROBLEME**

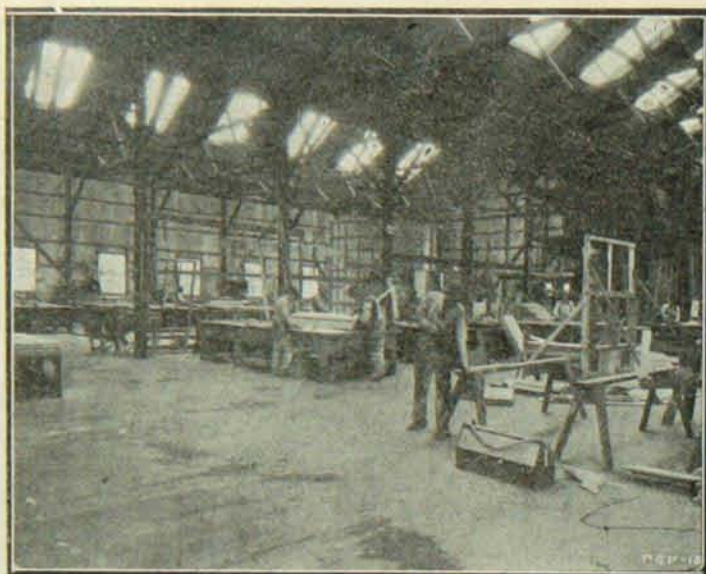
Richard Dix, des Goldwyn Pictures, s'est démontré à lui-même qu'on pouvait fort bien pénétrer dans un endroit d'où il est impossible ensuite de sortir. Ayant besoin d'une paire de chaussures pour son rôle de "The Bridal Path", un film en marche sous la direction de Mason Hopper, il entra dans un grand magasin, aux larges portes. Il enfila les godasses, fit quelques pas de géant dans la salle et se mit en frais de sortir. Mais, rien à faire, les chaussures couvraient une trop grande superficie. Trois commis aidèrent ce client malcommode à gagner la rue. Ils durent plier la pointe de ses bottes et le contortionner pour lui faire vider les lieux. Les chaussures de Dix reprirent leur forme première au contact du bitume. On connaît le prix des bottes. Ce qu'il en coûte, tout de même, à certains acteurs de trouver chaussures à leurs pieds.



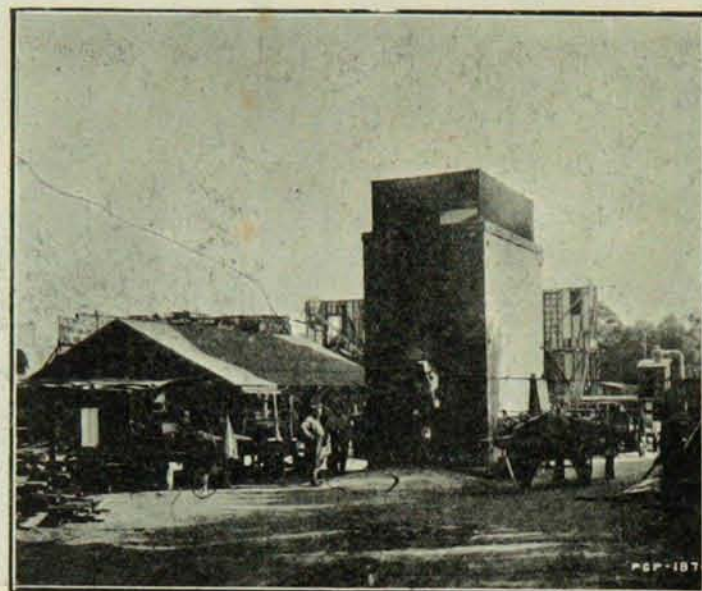
MAY ALLISON n'a pas peur d'une tarte, soit pour la manger, soit pour la recevoir en plein visage. Dallas Fitzgerald, son directeur et Mme Fitzgerald paraissent s'amuser énormément de cette scène que l'on reverra d'ailleurs dans "Big Game" de la Cie Metro.



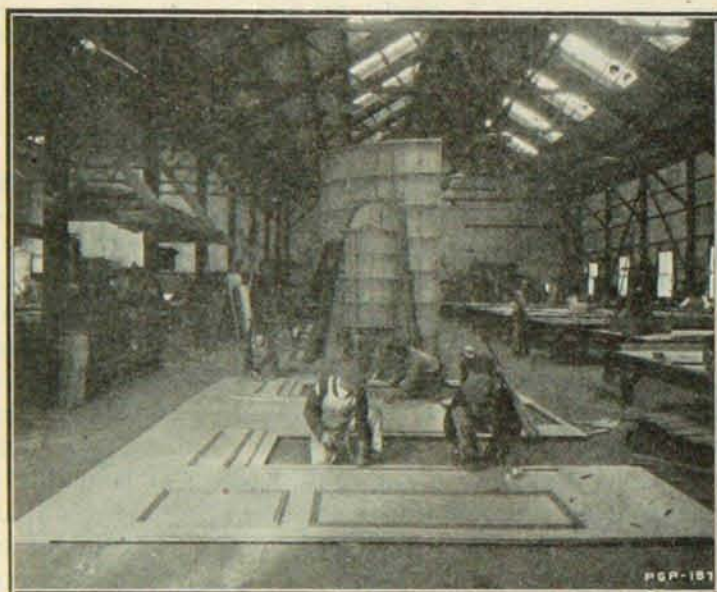
JOHNNY HINES dans une scène de "Torchy's Big Lead" comédie Torchy distribuée par les Educational Exchanges. Johnny Hines est né à Golden, dans le Colorado, le 25 juillet 1895. Antérieurement à son entrée au cinéma, il a huit ans de pratique au théâtre. C'est un des meilleurs comiques de l'écran.



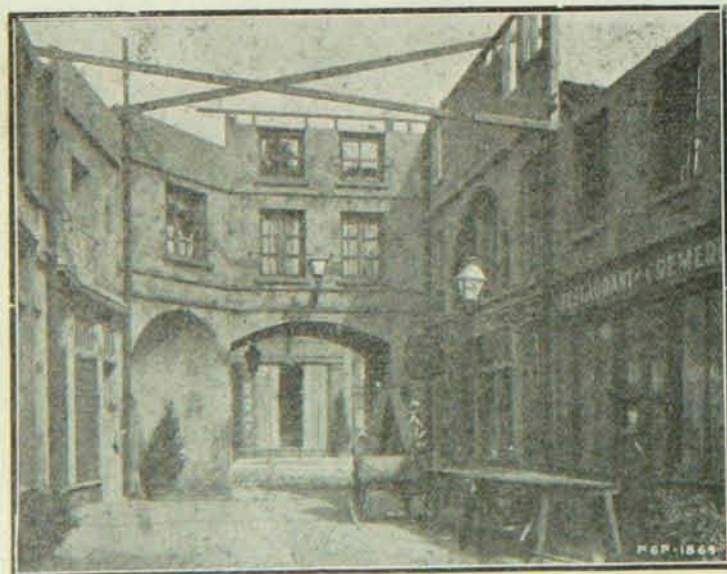
*Dans l'atelier des charpentiers ; première phase de la préparation d'un décor.*



*L'incinérateur où s'en vont tous les débris inutilisables.*



*La construction et l'assemblage de cloisons et pans de murs.*



*Un décor complètement terminé.*

#### LA CONSTRUCTION DES DECORS AU STUDIO LASKY

La construction d'un décor pour le cinéma comporte beaucoup plus de détails et de travaux que le public ne se l'imagine quand il aperçoit ce décor déterminé.

Voyons par exemple comment les choses se passent au studio Lasky. Dès que le directeur a approuvé le scénario, une copie de ce scénario est remise à l'architecte pour établir ses divers plans. Ceux-ci sont ensuite soumis à l'approbation et envoyés au chef charpentier qui met immédiatement ses ouvriers au travail.

C'est ensuite le tour des peintres et des tapissiers; pendant ce temps, les décorateurs et les employés aux accessoires s'occupent de leur partie spéciale et lorsque les charpentiers et peintres ont terminés, l'ameublement est vite en place.

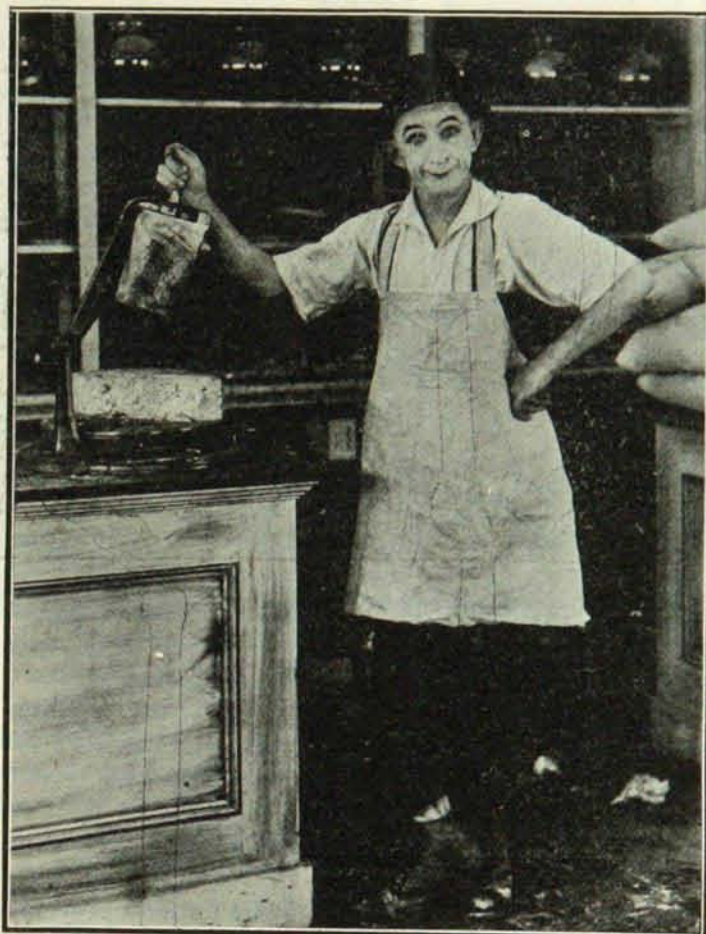
Le directeur est alors avisé et il vient pour les retouches à effectuer ou l'approbation définitive; les acteurs sont convoqués et on commence, dès que possible, à tourner les scènes.

Dans le studio Lasky, on le voit, rien n'est laissé au hasard et tout fonctionne avec la précision d'un mouvement d'horlogerie.

Quand toutes les scènes sont prises, le décor est démonté; tout le matériel qui peut encore servir est mis de côté puis rangé dans le magasin aux accessoires. Ce qui n'est plus d'aucune utilité s'en va à l'incinérateur, des ordes qu'il ne reste aucun débris ou encombrement quelconque.

C'est ce travail systématique qui rend possible les productions de grande envergure auxquelles nous sommes maintenant habitués.





LARRY SEMON dans une scène de sa récente comédie "The Bakery". Le célèbre comique s'y montre pâtissier de première classe et également héros brave comme un lion. Il y a naturellement une fille dans l'histoire, c'est celle de son employeur pour laquelle il accomplit des exploits sans nombre ce qui lui vaut l'amour de la fille et le consentement du papa au mariage.

"PARTNERS OF THE TIDE". (Vogel-Hodkinson, 7 parties) — Deux vieilles filles, les demoiselles Allen, ont adopté un jeune garçon, Bradley Nickerson. Quinze ans après, le jeune homme est second à bord d'un bateau qui appartient à Jim Baker. Bradley découvre un complot qui a pour but de couler le navire. Malheureusement il s'en aperçoit trop tard et le complot réussit. Bradley devient alors associé avec le propriétaire d'un bateau de sauvetage, sur lequel est Sam Hammond, le chef des plongeurs. Bradley et Hammond aiment la même jeune fille, Gussie. Mais celle-ci qui a été élevée avec Bradley, le préfère à l'autre. Une compagnie d'assurances emploie Bradley et son équipe de plongeurs. Un incendie se déclare à bord de leur bateau. Bradley sauve Hammond, enfermé dans une cabine, mais ce dernier, au lieu de secourir Bradley, à son tour, l'abandonne à bord du navire en flammes. Gussie sauve Bradley et devient sa fiancée.

— o —

THE THIEF. (Le vol.) Fox, 6 parties. — Mary et Andrew Vantyne passent l'été chez les Lenwright, une famille très riche. Mary, qui désire avant tout conserver l'amour de son mari, s'habille au-dessus de ses moyens et lorsque sa couturière lui présente sa note, le montant est si élevé qu'elle ne peut le payer. Blake, un millionnaire, et Fred Lenwright sont tous deux amoureux de Mary. Blake paye la note que Mary doit à sa couturière mais lorsque Mary repousse ses attentions, il la menace de montrer à son mari la lettre d'amour que Fred lui a écrite. Pendant ce temps-là on a volé \$3,000 à Lenwright et celui-ci fait ve-

nir un détective pour trouver le coupable. Il accuse Fred d'être le voleur et celui-ci ne se défend pas, car il veut protéger Mary. Mais Mary s'avoue coupable et dit qu'elle a pris cet argent pour acheter de jolies robes, qui lui permettaient de toujours bien s'habiller et de conserver l'amour de son mari.

Ce photodrame, adapté d'une pièce de théâtre d'Henry Bernstein, plaira certainement à tous les fidèles du cinéma. Pearl White y fait preuve du même admirable talent qu'elle a montré autrefois, quand elle était la reine du film à épisodes.

## Mon idéal d'enfance

par Antonio Moreno

Quand j'étais enfant mon esprit ne se tournait pas vers les champions du football, base-ball ou de la boxe pour la raison que ces sports ne se pratiquent pas en Espagne, mon pays natal, mais j'avais néanmoins de l'ambition, je voulais avoir un jour la même gloire que les grands athlètes de mon pays.

C'était un toréador qui était mon idéal.

A douze ans, j'avais eu la satisfaction de serrer la main de Manuel Fuentes le plus grand toréador de l'époque; je m'amusais même, dans sa loge, à endosser son costume, ce qui l'amusait et il me prédisait qu'un jour, moi aussi, je serais un grand toréador.

Mes parents n'en n'avaient pas décidé ainsi. A l'âge de quinze ans, ils m'envoyèrent en Amérique avec un de leurs amis, avocat, qui devait séjourner pour affaires pendant plusieurs années dans ce pays. J'entrai à l'école de Northampton, Mass.



Entre temps, j'eus l'occasion d'aller à Boston et d'aller au théâtre. Je vis Richard Mansfield dans "Le Beau Brummel". Du coup, le grand Fuentes ne fut plus mon héros idéal; je résolus d'être acteur. J'avais changé d'idole.

## COINCIDENCE

Production de la Cie Metro tirée de la nouvelle de Howard E. Morton.

### DISTRIBUTION:

Billy Jenks .....	Robert Harron
Phoebe Howard .....	June Walker
"Handsome Harry" Brent .....	Bradley Barker
Stephen Fiske .....	William Frederic
John Carter .....	Frank Belcher
Dorothy Carter .....	June Terry

### SYNOPSIS

**Billy Jenks** est comptable dans un magasin à New-York. Un jour le vent emporte un billet de banque par la fenêtre et le dépose sur le chapeau d'une jeune fille. Billy arrive à temps pour rentrer en possession de son billet et... pour laisser son cœur à la jeune fille dont il devient amoureux.

Billy en rêve toutes les nuits et quelquefois aussi pendant le jour. Phoebe, la jeune fille en fait autant et comme résultat les deux jeunes gens perdent leur position à cause de leur négligence.

Un matin, Billy brusquement tiré de ses rêves par son réveille-matin, jette le cadran par la fenêtre et l'envoie sur la tête d'un clerc d'avocat qui le cherchait pour lui remettre l'héritage laissé par une vieille tante.

Il y a pour cent mille dollars de valeurs. Billy, joyeux, décide d'épouser sans tarder sa douce amie. Comme il voyage avec elle en autobus, leur conversation est entendue par Harry Brent, un escroc qui cherche comment s'emparer de l'argent de Billy.

Le lendemain, Billy reçoit son héritage, soit cent mille dollars en valeurs dans une enveloppe. Pendant qu'il téléphone la bonne nouvelle à Phoebe, un voleur, John Carter, s'empare de la précieuse enveloppe et s'enfuit. Il court chez lui et cache l'enveloppe dans la chambre des enfants.

Billy s'est mis à sa poursuite mais il a pris une fausse piste, celle de Stephen Fiske, le créancier de son voleur. Pendant ce temps, Brent l'escroc a décidé Phoebe à venir dans son appartement, sous prétexte qu'elle y rencontrera Billy. Celui-ci poursuit précisément Fiske dans la même



*Il retrouve ses cent mille dollars.*

maison et il lui reprend ce qu'il croit son bien mais qui n'est que les papiers établissant les dettes de Carter.

Fiske appelle à l'aide. Bill poursuivi par la police fait irruption dans l'appartement de Brent, délivre Phoebe et de là pénètre dans la nursery où il reprend ses valeurs des mains de la petite fille de Carter.

Tout s'explique alors et se termine pour le mieux sous l'œil bénévole de la police.

Les coïncidences, en effet, ne manquent pas dans ce film... La véritable vie n'est pas toujours aussi complaisante...

### LES FILMS BRITANNIQUES

La mode est ce mois-ci aux adaptations cinématographiques des chefs-d'oeuvre de Shakespeare et des événements topiques de l'histoire d'Angleterre.

Paul C. Mooney, gérant des établissements Louis B. Mayer, annonce la représentation prochaine du "Roi Lear" par le First National.

Depuis deux ans, la compagnie William Fox prépare une production de premier ordre intitulée "Mary Queen of Scots" (Marie, reine de l'Ecosse). J. Gordon Edwards, le directeur de ce film, s'est embarqué à destination de l'Europe, les scènes finales de ce formidable drame historique devant être photographiées en France, en Ecosse, en Angleterre où cette reine malheureuse aima, luttâ et goûta son triomphe éphémère.

Sous le titre de "Déception", Paramount va bientôt mettre à l'écran une production d'horreur dépeignant la vie mouvementée d'Anne de Boleyn, l'histoire d'un roman d'amour tragique derrière le trône.

Helen Norton personnifia cette comtesse éblouissante de beauté qui fut la seconde femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, et mourut décapitée en 1536. Cette artiste renommée s'est acquise, sur les scènes européennes une réputation qui n'a été surpassée que par Sarah Bernhardt et Eleonora Duse.

Tous les incidents remarquables de la vie d'Anne de Boleyn avant et après son intrigue avec Henri VIII ont été soigneusement étudiés par les directeurs et metteurs en scène de Paramount et sont reproduits dans leur cadre authentique. Le film a été en grande partie tourné à Londres.



*Billy fait des rêves d'or...*

## Une nouvelle étoile



May McAvoy dans une scène de "Sentimental Tommy".

**May McAvoy** a été choisie par la Cie Paramount pour tenir le rôle de Grizel dans "Sentimental Tommy".

Miss McAvoy convient admirablement à ce rôle. Petite de taille—elle n'a que quatre-pieds onze pouces et pèse 94 livres—elle a l'apparence suffisamment jeune pour jouer avec sincérité le rôle d'une enfant de douze ans. Elle a de plus, suffisamment de caractéristique féminine pour le rôle de la même fille à l'âge de vingt ans. Il faut, pour cette double part, une très grande habileté mais Miss McAvoy a démontré qu'elle était amplement à la hauteur de la situation.

Cet actrice est un exemple frappant de ce que la persistance et le talent peuvent obtenir. Bien que sans expérience de la scène, elle attira bien vite l'attention des directeurs et ils lui confièrent de légers rôles dont elle s'acquitta à leur entière satisfaction.

Elle parut ainsi dans plusieurs productions, entre autres dans "The Sporting Duchers" avec Alice Joyce, dans "Forbidden Valley", etc. Dans "The Truth about Husbands" elle eut le premier rôle et sa dernière production "Sentimental Tommy" la classe définitivement au rang des étoiles.

### UNE FIRME CANADIENNE

L'établissement d'une compagnie à Hamilton, Ontario, dans le but de tourner des films qui seront distribués dans tout l'Empire britannique va probablement donner une forte impulsion au développement de l'industrie cinématographique dans tout le Dominion canadien. Des directeurs et financiers américains se sont intéressés à cette entreprise. Ainsi des productions, malheureusement payées avec de l'argent américain, pourront être montées chez nous sous l'étiquette "Fabriqué au Canada".

C'est la politique nouvelle adoptée par les américains pour détruire l'influence du film anglais qui, grâce à un tarif privilégié, a plus facilement entrée que les films yankees. Le gouvernement doit cependant, pour donner à la chose un caractère national, accorder des subsides. Les deux directeurs sont MM. McTergus et John Churchill, de Montréal.

## LES MARIS AU CRIBLE

Tous les maris, bons ou mauvais, d'une petite ville américaine, ont été scandalisés, effrayés surtout, par la projection d'un film intitulé "The Truth about Husbands". Le maire, les conseillers municipaux et toute la population mâle bien pensante s'appliquèrent à faire mettre ce film au ban. De leur côté, les femmes se donnèrent le mot pour aller voir cette production précieuse qui leur apprenait sur le compte de leurs maris les mille petits trucs qu'ils emploient habituellement pour s'excuser quand ils reviennent tard à la maison... Toute l'iniquité des mauvais maris est mise au jour dans ce film: les fausses soirées au club, les faux voyages d'affaires, les fausses assemblées politiques, etc. Pendant la semaine que le film a tenu l'affiche dans les différents cinémas de la ville, le tribunal correctionnel a eu à débattre un nombre infini de causes d'un genre spécial: disputes de ménage, refus de pourvoir, voies de fait sur la personne d'hommes mariés, rixes entre femmes jalouses et bien d'autres.

On n'a heureusement à déplorer aucun cas d'empoisonnement ou de vitriolage!

## Le concours du Ruban bleu

La Cie Paramount avait ouvert, au Canada, un concours pour l'obtention d'un dessin devant servir à une campagne d'annonces.

C'est une canadienne de Brantford (Ontario) miss Fern Thompson qui est arrivée bonne première parmi 1200 concurrentes.



Miss Fern Thompson, gagnante du prix du "Ruban Bleu".

Comme prix, miss Thompson s'est vu attribuer un voyage à New-York avec sa mère pour une durée de trois jours au cours desquels elles ont été les hôtes de la Cie Famous Players. Le programme a compris, le théâtre, les diners des excursions en auto et un grand bal à l'hôtel Commodore.



J. WARREN KERRIGAN, des studios Brunton, à Los Angeles.  
Photo Woodbury.

**COLORADO** (Universal—5 parties.)—Le lieutenant Frank Hayden, de retour de France, attend dans un camp de l'est, qu'il soit démobilisé. Il aperçoit un jour le capitaine Kincaid qui insulte une jeune fille, il se porte au secours de cette dernière, terrasse le capitaine et le roue de coups. Puis pour éviter le conseil de guerre et protéger la réputation de la jeune fille, il se décide à déserteur. Il se rend dans le désert du Colorado et là, sauve la vie de Tom Doyle. Il va au ranch de ce dernier et tombe amoureux de sa fille, Kitty. Il prend alors le nom d'Austin. Il découvre une mine d'or et Doyle et lui s'associent pour l'exploiter. Collins, un ami de Kincaid, lui fait part de la découverte de la mine d'or. Kincaid arrive et reconnaît Austin. Il menace de le dénoncer, et Austin, pour éviter tout scandale, consent à céder à Kincaid ses droits de propriété sur la mine d'or. Il accepte en même temps d'y travailler comme contremaître. La mine est inondée et Kincaid est sauvé par Austin. Kincaid avoue alors ce qui s'est passé entre eux et ajoute que, lors de sa bataille avec Austin, celui-ci était déjà démobilisé, et que par conséquent, il n'avait pas été porté comme déserteur. Austin et Kitty trouvent alors le bonheur dans leur union.

Très intéressant mélodrame de l'ouest américain.

**"ROADS OF DESTINY"**. (Goldwyn, 5 parties.) — Rose Merit est à la recherche de Lewis Marsh, qui, après avoir promis de l'épouser, a brisé ses fiançailles avec elle. Elle rencontre David, le frère de Lewis. David aime Ann Hardy. Mais son frère Lewis est amoureux fou de la même jeune fille et menace de se suicider, s'il ne peut pas l'épouser. Interrogé sur Rose Merit, Lewis affirme qu'ils n'ont jamais été fiancés l'un à l'autre. David alors, pour sauver son frère, prend la résolution de le laisser épouser Ann. David s'endort et fait plusieurs rêves. Dans le premier, il est dans

l'Alaska. Rose Merit est la maîtresse d'un joueur. Elle tombe amoureuse de David, mais est tuée par le joueur. Dans le deuxième rêve, David a été invité dans une famille riche de Long Island. Les mêmes personnages sont présents dans ce rêve, à la fin duquel Rose est aussi assassinée. Puis, dans un autre rêve, il y a une tempête effroyable. Il voit Rose s'acheminant vers sa demeure. Se réveillant en sursaut, David éveille son frère et lui dit qu'il a changé d'avis et qu'il a décidé d'épouser Ann. Rose et Lewis se réconcilient et David et Ann se marient.

Belle production, parfaitement mise en scène et remarquablement photographiée, dans laquelle la talentueuse Pauline Frederick, entourée d'une excellente troupe, réalise le principal rôle avec sa maestria habituelle.

— o —

Harry Carey, étoile de l'Universal, a complété "The Homeward Trail" que nous verrons prochainement sur l'écran au Canada.

— o —

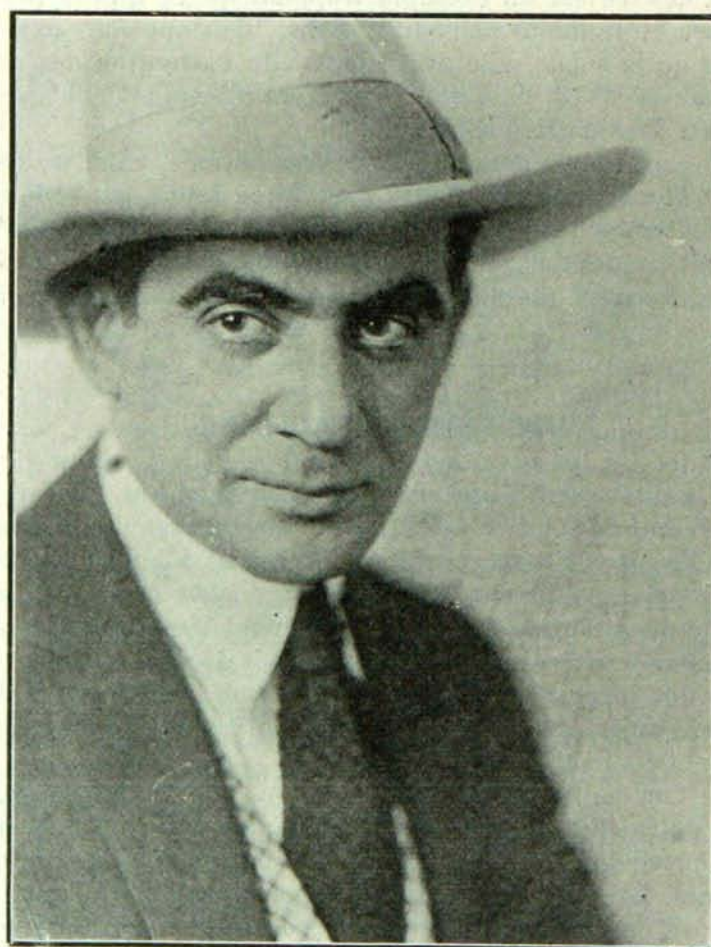
La Cie Universal vient de produire un nouveau film "Renunciation" en sept rouleaux sous la direction de Jacques Jaccard. Grace Darmond, Harry van Meter, Charles Brindley et Jack Mower en sont les principaux acteurs.

— o —

Marie Prévost est élevée au rang d'étoile et jouera avec Hoot Gibson pour la Cie Universal.

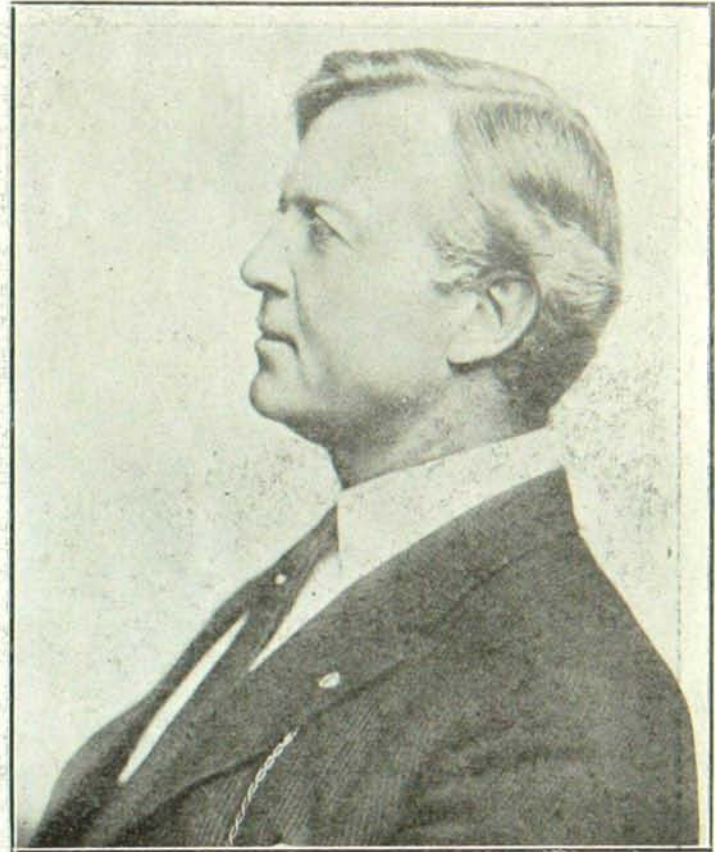
— o —

Nous apprenons de plusieurs critiques français qui ont été à New-York, que la dernière production de William Fox "Over the Hill to the Poorhouse" aura beaucoup de succès auprès du public français.



EDDIE POLO, de la Cie Universal.

"LA FLECHE VENGERESSE". (Grand Ciné Roman de Pathé, 15 épisodes.) — Au commencement de l'histoire, nous trouvons les membres de la famille Delgado, une vieille famille espagnole, habitant maintenant la Californie, qui se préparent à célébrer la Fiesta et en même temps l'anniversaire de la fille de la maison, Anita, qui va avoir vingt et un ans. Le chef de la famille, Don José, se souvient que, dans le passé, presque toutes les jeunes filles de la famille ont été tuées par une flèche empoisonnée, le jour où elles atteignaient leur vingt et unième année, et une flèche lancée, le jour même, et qui a pénétrée dans la maison par une fenêtre ouverte, lui rappelle ce sinistre détail. Il veut punir celui qui a lancé cette flèche et se met à sa recherche, mais il est fait prisonnier par Joaquin Ruiz, un homme mystérieux. Peu après, ce Joaquin Ruiz, qui est amoureux d'Anita, vient, sans y être invité, à la fête donnée par les Delgados et y fait des avances à la jeune fille. Repoussé avec mépris, il veut user de violence envers elle, mais Ralph Troy, qui est aussi amoureux d'Anita, la défend et chasse Ruiz de la maison. Un vieil ermite, ami de la famille, raconte à Anita l'histoire de la flèche et où est allé son père. La jeune fille et Ralph se mettent à la recherche de Delgado. Sur ces entrefaites les Traganzas, qui ont depuis longtemps une haine profonde contre les Delgados, sont venus s'établir dans une propriété voisine. Luisa Traganza amène Anita par ruse chez elle et la détient prisonnière. Puis elle fait torturer par Modoc, un Indien, son serviteur fidèle, dont les flèches viennent se planter de chaque côté de la tête de la jeune fille. Elle est finalement délivrée par Ruiz, qui a des motifs spéciaux pour vouloir lui sauver la vie. Un billet que lui apporte un Indien lui fait retrouver son père, qui retombe cependant peu après entre les mains de Ruiz, qui l'enferme dans une hutte. Anita se met de nouveau à



HOBARD BOSWORTH, des Paramount-Artcraft Pictures. Un des meilleurs artistes qui soient.

la recherche de son père, et épuisée de fatigue, se réfugie dans cette même hutte. Là elle entend la voix de son père dans un chambre voisine. Elle y va, mais aussitôt entrée, la porte se referme et Anita se voit elle-même prisonnière de Ruiz.

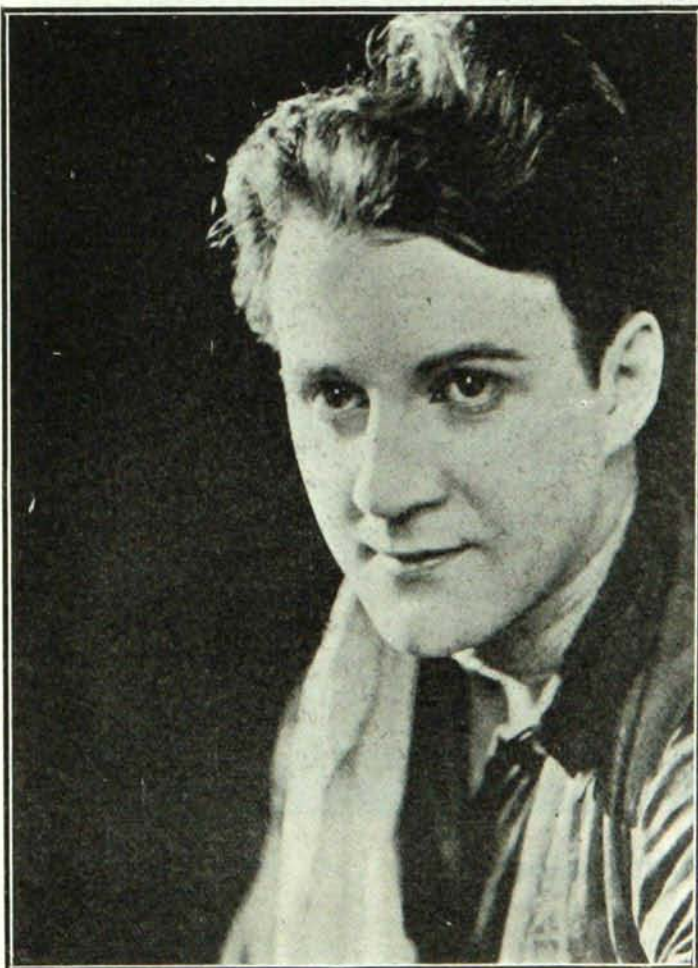
Ce nouveau ciné-roman de Pathé promet d'être des plus intéressants. Les épisodes les plus dramatiques et les plus saisissants s'y succèdent sans interruption, et l'intérêt est continuellement en suspens. Ruth Roland, la reine du film à épisodes, y tient le rôle principal, qu'elle interprète avec son talent, son charme et son énergie habituels.

— 0 —

Depuis longtemps une société de grands metteurs en scène produit, sous un système coopératif, des films importants. Elle est connue, en Amérique, sous le nom de "Associated Producers" et nombre des plus beaux films de l'année sortent de leurs studios. L'Associated Producers a établi une succursale à l'étranger et bientôt ses films paraîtront sur tous les écrans du monde. M. Arthur Levey qui a beaucoup fait en Amérique pour améliorer les relations entre les producteurs internationaux a été chargé, par ses directeurs, de la succursale à l'étranger.

— 0 —

Les Américains qui ont vu jouer la pièce française "Le Jugement de Jeanne d'Arc," jouée en ce moment au théâtre à New-York, proclament leur admiration pour elle et se demandent quel sera le grand producteur français qui la mètra à l'écran. C'est une pièce présentée autrefois par Bernhardt et qu'un metteur en scène français peut seul produire, que seuls aussi les superbes paysages de la France peuvent embellir. Laissera-t-on les Allemands l'adapter à l'écran?



JACK PERRIN, de la Cie Universal.



THELMA PERCY, de la Cie Universal



ALICE CALHOUN, de la Cie Vitagraph

"THE MISTRESS OF SHENSTONE", (Robertson-Cole, 5 parties.) — Un des camarades de Lord Ingleby, un officier anglais, a causé la mort de ce dernier. Ses autres camarades ont convenu de révéler à sa veuve, Lady Myra, le nom du meurtrier, mais celle-ci refuse de les écouter. Un jour elle rencontre Jim Airth. Celui-ci déclare son intention de poursuivre les recherches scientifiques de Lord Ingleby et d'aller à Shenstone, demander à sa veuve de l'aider, ignorant que celle à qui il parle est Lady Ingleby. Ils font route ensemble, et pendant le voyage, ils apprennent à se connaître et finalement à s'aimer. En arrivant à Shenstone, Jim apprend que sa compagne de voyage est Lady Myra. En même temps arrive la nouvelle que Lord Ingleby n'est pas mort, comme on l'avait cru, et qu'il est en route pour l'Angleterre. Jim supplie alors Lady Myra de s'enfuir avec lui. Mais elle veut rester fidèle à ses devoirs d'épouse et refuse. Jim alors la quitte. Toutefois la nouvelle du retour de Lord Ingleby est erronée. Myra se rend alors à l'endroit où elle a rencontré Jim la première fois. Elle y trouve le jeune homme et ils deviennent fiancés.

Ce joli film est appelé à avoir un éclatant succès et ravira les nombreux admirateurs de Pauline Frederick qui en joue le principal rôle avec un incontestable talent.

On montre aux Etats-Unis beaucoup de beaux documentaires venant de la Suisse et on en montrera beaucoup d'autres. Nous apprenons maintenant que ce pays doit envoyer en Amérique de merveilleux films scientifiques. Ils seront les bienvenus.



A 2-2 Col.

Quelques figures que l'on retrouvera dans "The Concert" production à grand spectacle de la Cie Goldwyn.



MILDRED DAVIS

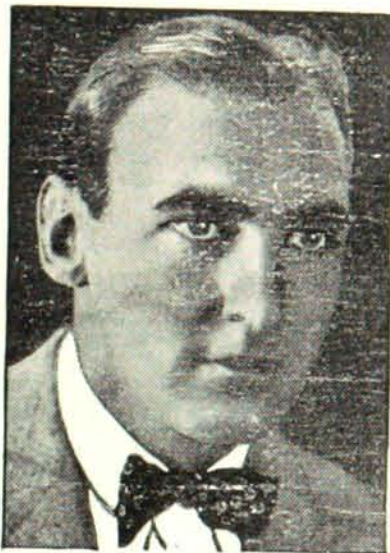
George Archambaud, directeur à la Cie Selznick vient d'épouser Katherine Johnston. Ce mariage est la conclusion d'une amitié de cinq années; espérons qu'il ne la terminera pas. Il va sans dire que la cérémonie a été filmée par la Compagnie.

Bert Lytell dit qu'il possède un paletot "vagabond". Il a porté ce vêtement dans "Lombardi Ltd" puis l'a prêté il y a quelque temps à Rudolph Valentino pour jouer dans les "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse" et enfin, Gareth Hughes le porte pour jouer dans "Life's Darn Funny."

André Barlatier, un des meilleurs opérateurs du domaine Département de la photographie à Universal City. Il a charge de tout ce travail spécial avec John Guérin comme chef de laboratoire.



MAE MURRAY  
de la Cie Paramount.



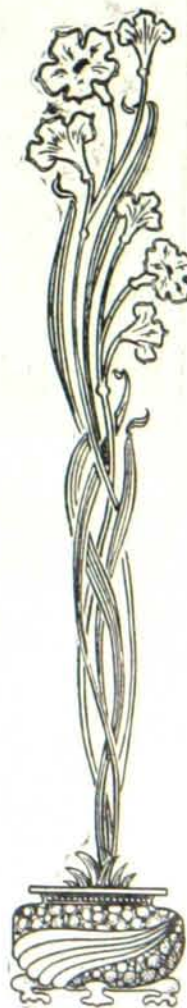
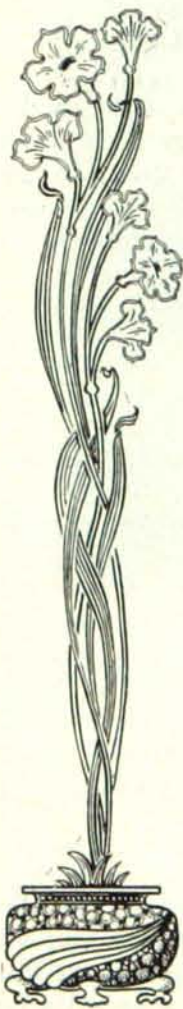
"Lefty" Flynn



DOROTHY DALTON in



RUTH ROLAND, l'héroïne de la sensation-  
nelle série "The Avenging Arrow"  
Production Pathé.



## MON PREMIER FILM

par Elsie Ferguson

Avant que je pose pour la première fois devant l'appareil cinématographique, mes camarades de théâtre me comblèrent de conseils.

"Surtout, me dirent-ils, prenez bien garde de fixer l'appareil!"

Cette pensée me hanta, me poursuivit comme une obsession. La possibilité que moi, une novice dans l'art muet, pourrais commettre le péché cardinal de cet art me tourmentait. C'était absurde, sans doute, mais j'avais obtenu tellement de succès sur la scène que j'en convoitais d'aussi grands sur l'écran.

Il advint que cette crainte me donna le trac et que quand j'entraï dans le studio où devait se tourner le film "Barbary Sheep", je ne regardai ni l'appareil ni tout ce qui se trouvait autour, directeurs, metteurs en scène, machinistes et photographes.

J'eus vite fait de me familiariser avec cette étrange profession, mais je me sens encore un peu coupable quand on me dit: "Est-ce drôle comme Elsie Ferguson n'a jamais été effrayée par le travail du cinéma". Et pourtant, Dieu sait ce que j'ai eu peur de ce Dragon aux yeux de feu, l'appareil!



Je me rappelle mes premières impressions, alors que je trouvais tout amusant et bizarre. Ainsi, dans la première scène que je jouai, je ne pouvais comprendre qu'on couvrit un lit de draps jaunes. J'appris par la suite que le jaune et le rose donnent un blanc meilleur que le blanc lui-même.

Durant ma première journée de travail, je restai endormie pendant deux scènes consécutives qui durèrent huit heures. C'était là le rôle qu'on me donnait. J'étais pour le moins intriguée.

Figurez-vous que mon directeur me fait marcher sur un balcon en me recommandant d'exprimer ma joie et mon enthousiasme devant la nuit merveilleuse et de respirer largement l'air embaumé du soir! Ce ciel était une pièce d'étoffe noire, graisseuse, tendue devant moi et les brises caressantes de la nuit m'étaient fournies par un prosaïque éventail qu'agitait l'un des machinistes.

Je devais aussi répondre aux chansons d'amour que me sérénadait un amoureux transi, à genoux sous le balcon.

Et ce beau "sérénadeur" était pour le moment une petite boîte de conserves placée pratiquement à mes pieds!

Toutes ces choses ne m'empêchèrent pas cependant d'aimer mon art auquel je me consacre depuis, entièrement.

### "EXTRAVAGANCE"

Quand un petit caissier de banque décampe avec le contenu du coffre-fort ou un employé fidèle commence à perdre le sens de la propriété, qu'il en est à confondre l'argent de ses patrons avec le sien, en autant que les billets volent en l'air, tous les gens disent: "Cherchez la femme". C'est devenu une affaire entendue; si un homme s'approprie l'argent d'autrui, c'est toujours au profit d'une femme. Comme tous les dictons, celui-ci est vrai et faux. Sans doute, il se trouve quantité de femmes légères pour convertir en toilettes le budget domestique, mais par contre...

May Allison veut dans son prochain film "Extravagance", de la compagnie Metro, donner d'utiles conseils à ses compagnes et leur faire comprendre que le bonheur ne se calcule pas au nombre de robes dont se pare une femme.

L'héroïne de la pièce est une jeune fille aux goûts coûteux qui épouse l'homme de son rêve, beau, mais pauvre. Oubliant qu'elle n'est plus la fille d'un père très riche, mais la femme d'un modeste employé, elle le grève de dettes énormes. Pour garder l'amour de sa femme, il a recours à mille expédients et finalement à un faux. Il va faire face à la musique quand, se rendant compte de sa culpabilité, elle le sauve de la prison et du déshonneur.

La production est tirée du roman de Ben Ames Williams, "More Stately Mansions".

### LA DEPRECIATION DU FILM ANGLAIS

Le film anglais, en dépit des efforts tentés à cette fin depuis deux ans, n'est pas mieux coté sur le marché Canadien qu'avant la guerre. Le bureau de censure du Manitoba, par exemple, n'eut à examiner que 65 productions anglaises au cours de l'année dernière, contre 6,585 bobines importées des Etats-Unis.

L'art cinématographique est encore en enfance dans une partie du Vieux Monde, la guerre ayant arrêté son développement.

Le théâtre Olympic de Québec, a rouvert ses portes dernièrement sous le nom de "Théâtre Canadien". La salle a été retouchée et présente maintenant le plus agréable aspect. Le directeur est M. A. St-Germain.

Tom Moore, l'étoile populaire de Goldwyn, doit bientôt allumer le flambeau de l'hymen. Sa fiancée est toute trouvée, en la personne de Miss Renée Adorée, délicieuse artiste de comédie musicale. Et pendant ce temps-là, Tom Moore tourne des films et monte certains scénarios avec son premier collaborateur, Stuart Holmes. C'est curieux comme les artistes du cinéma concilient facilement l'Amour et le Travail.

Une société américaine, The Illinois Federation of Women's Clubs, représentant 600 organisations, a soumis à la législature un projet de loi visant à l'établissement d'un système d'octroi de licences au lieu de la censure. Un bureau constitué de personnes nommées par le gouvernement accorderait des permis de projection sans censurer les films qui seraient ainsi ou acceptés en bloc ou refusés.

## MES DEBUTS AUX CINEMA

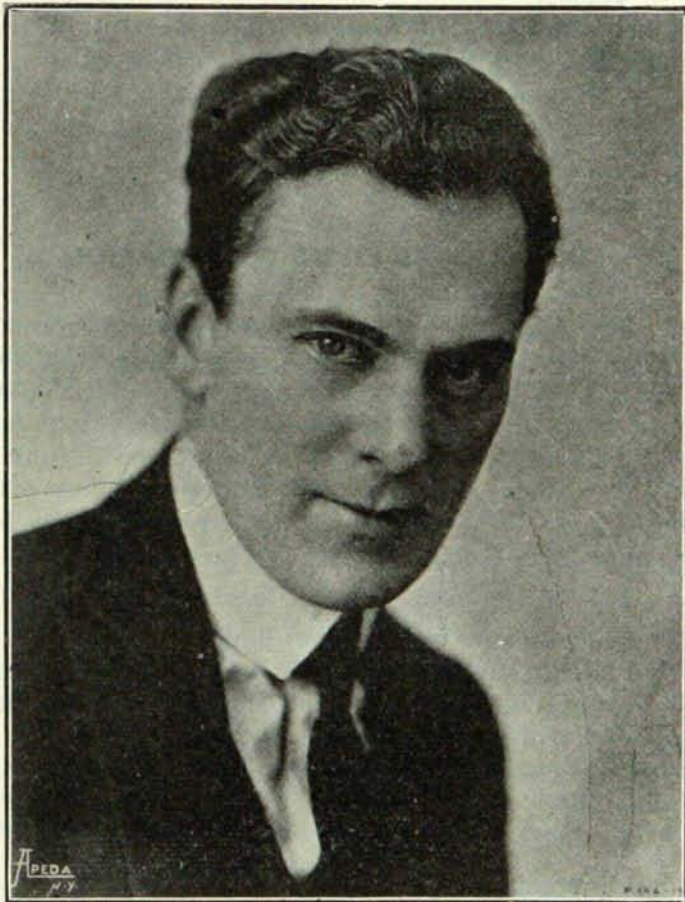
par Thomas Meighan (étoile du Paramount)

En racontant mon entrée dans le monde cinématographique, je dois dire d'abord que j'y pénétrai aussi facilement qu'un lion de cirque qui a pris la fuite retourne dans sa cage. En d'autres termes, je ne rencontrai guère d'obstacles. L'amorce était à la portée de ma main; je n'eus qu'à lever la tête pour la voir et à étendre la main pour la saisir.

Je connais quantité d'autres artistes qui eurent pour abandonner la scène des raisons sérieuses.

"Je suis las de me promener comme un vagabond dans tout le pays", dit l'un. "L'écran m'a donné l'opportunité de vivre dans une ville—d'avoir ma maison."

"Au théâtre, je devais travailler tous les soirs", dit un autre. "Mas dans les vues animées, je me rends à l'ouvrage à neuf heures du matin et à cinq heures de l'après-midi ma journée est terminée."



"J'ai troqué la scène contre l'écran", explique un troisième, "parce que celui-ci ne fournit infiniment plus d'occasions de faire de l'art."

Ces raisons générales, données par des gens qui ont les qualités requises pour jouer avec les mêmes avantages sous les feux de la rampe et devant un appareil, sont toutes logiques et sérieuses. Mais, pour ma part, je ne fus influencé par aucune d'elles. Je mets de côté toute fausse modestie en disant que le volume de l'amorce et son prix me décidèrent en une minute.

Le fait d'avoir son foyer ne m'intéresse guère puisque je voyage tout autant depuis que je tourne des films.

L'an dernier seulement, je traversai six fois le continent d'un pôle à l'autre, montant un film à New-York, un second à Hollywood, un troisième dans l'est et ainsi de suite.

Au cours des cinq dernières années, je fis le tour du continent au moins tous les deux ou trois mois.

L'écran a aussi ses saisons où l'on répète le soir. Sans doute, ne travaille-t-on pas tous les soirs, comme au théâtre, mais il m'est arrivé de commencer mon ouvrage à neuf heures du matin pour l'abandonner à minuit. Certains jours, nous ne faisons pratiquement rien et certains autres tournons jusqu'à une heure avancée. J'ai collaboré à des films où la majorité des scènes étaient prises la nuit.

L'écran et le théâtre sont dans mes goûts. Cependant, l'écran et la scène ne peuvent faire l'objet d'une comparaison. Ce ne sont pas deux arts jumeaux. Ils sont tout au plus alliés, quoique très différents l'un de l'autre. Chacun a ses avantages.

Le plus grand argument qui milite en faveur du cinéma réside dans les énormes dividendes qui attirent tout le monde, depuis le roi du bouton de faux-col jusqu'au ténor de grand opéra, et qu'assure cet art nouveau.

Un acteur est un pauvre diable d'homme, tout comme le charpentier ou le briquetier.

Qu'un entrepreneur lui propose un travail plus lucratif que celui qu'il exécute, il abandonne celui-ci pour prendre celui-là qui le paie mieux.

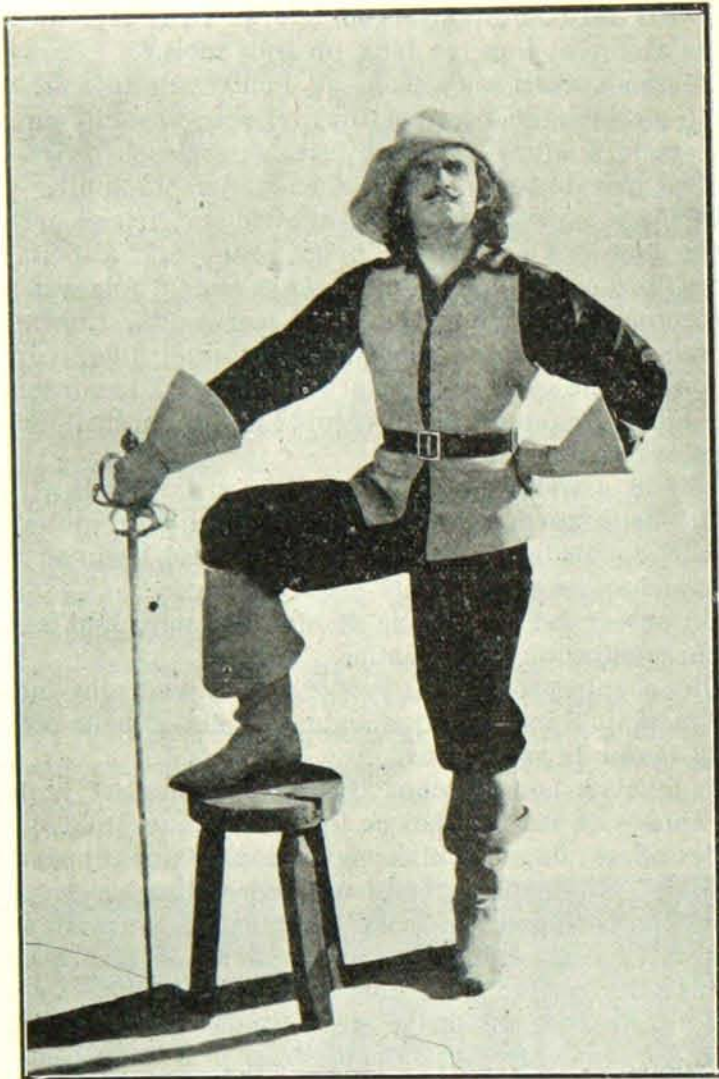
Je jouais à Londres dans "Broadway Jones" et je passai dix années de ma vie dans ce théâtre. Samuel Goldwyn me fit des offres. Je ne voulus pas lui donner une réponse immédiate. Mon contrat résilié à Londres j'arrivai en Amérique pour y jouer "On Trial" à Chicago. Je revis Samuel Goldwyn qui me réitéra ses propositions, je dirai pour le moins alléchantes. Cette fois, je n'hésitai plus. Il y a de cela six ans. Je fus dirigé sur Hollywood où l'on me fit tourner immédiatement. Depuis lors, je n'ai plus repensé au théâtre.

### GARETH HUGHES DEVIENT DIRECTEUR

Gareth Hughes, qui tient le premier rôle dans "Sentimental Tommy", sera officiellement consacré étoile dans un prochain film intitulé "The Hunch"; production de George D. Baker (pour Arthur Sawyer et Herbert Lubin). "The Hunch", adaptation d'un roman de Percival Wilde, est le premier de trois films dans lesquels M. Hughes doit figurer à la tête de sa propre compagnie. John Stepping, qui vient de terminer un engagement avec Vitagraph, apparaîtra aux côtés du jeune premier. Ce dernier n'est pas un nouveau venu dans le monde du cinéma, ayant souvent été le partenaire de Madame Nazimova, entr'autres fois, dans "The Heart of a Child", "Billions" et "Madame Peacock". Dans "The Hunch", il interprétera le rôle d'un vieux courtier extravagant qui jette le trouble dans les amours de sa fille et de son prétendant.

Gareth Hughes, Ethel Grandin et Edward Flanagan, sans compter Stepping, sont jusqu'ici les seuls membres nommés de la distribution.

William Fox est à américaniser une des oeuvres les plus caractéristiques, les plus foncièrement anglaises de Charles Dickens "Oliver Twist". Au lieu d'adapter ce roman au cinéma tel que l'auteur l'a bâti, il préfère le rendre plus agréable aux yankees en lui donnant une tournure américaine. La méthode est-elle blâmable? A d'autres de le dire. Ces caractères sont, paraît-il, internationaux et il serait aussi facile de représenter cette oeuvre sur une scène américaine que sur une scène anglaise ou chinoise. Les critiques vantent le travail de William Fox qui a fait de Oliver Twist l'un des plus beaux films qui se puissent imaginer.



DOUGLAS FAIRBANKS

**"LES TROIS MOUSQUETAIRES"**

La troupe étant complétée, le film "Les Trois Mousquetaires", avec Douglas Fairbanks dans le rôle principal, sera mis en train aussitôt que les costumes seront terminés.

Sous la surveillance autorisée de Edward Knoblock, la garde-robe affectée aux artistes de cette gigantesque production est garnie par les plus habiles tailleurs et couturières de Los Angeles. Elle comptera en tout une centaine de riches costumes, dans le goût et la mode du temps.

On a dû aussi fabriquer pour les fins de ce film l'ameublement d'une auberge, la chambre à coucher du duc de Buckingham et celle de d'Artagnan, rôle que doit interpréter Fairbanks, l'idole des Américains.

Pour qu'aucun anachronisme ne se glisse traîtreusement dans la mise en scène, des autorités éminentes ont été consultées.

Le dernier nom ajouté à la distribution est celui de Mary MacLaren, qui remplira le rôle de la reine. L'addition d'une unité comme Miss MacLaren, une étoile, à cette galerie d'artistes éprouvés contribuera à faire du film si attendu "Les Trois Mousquetaires", un des chefs-d'oeuvre de l'année. Voici la distribution:

D'Artagnan.....	Douglas Fairbanks
Athos.....	Leon Barry
Porthos.....	George Seigmann
Aramis.....	Eugène Pallette
De Rochefort.....	Boyd Irwin
Buckingham.....	Thomas Holding

Boniface.....	Sydney Franklin
Planchet.....	Charles Stevens
Le Cardinal.....	Nigel de Brulier
De Tréville.....	Willis Robards
Le Père Joseph.....	Lon Poff
La Reine.....	Mary MacLaren
Constance.....	Marguerite De La Motte
Une dame de la cour.....	Barbara La Marr
Louis XIII.....	Adolphe Menjou

Tous les artistes qui composent la troupe formée par Rex Ingram pour représenter "The Conquering Power", film tiré d'un roman d'Honoré de Balzac, sont à apprendre le français. Etant donné que les scènes de ce roman filmé se déroulent en France, pays de l'auteur, Rex Ingram, l'adroit et intelligent directeur des "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse", tient absolument à ce que les légendes et toute la partie parlée de l'oeuvre soient en bon français. Heureusement, Alice Jerry et Rudolph Valentino, qui jouent les premiers rôles, sont depuis longtemps familiarisés avec la langue de Balzac.

Voilà ce qui s'appelle soigner la préparation d'un film dans ses moindres détails!

Il n'y a pas à s'étonner du succès qui couronne toutes les créations qui sortent des mains de Rex Ingram.

**EDUCATIONAL FILMS CORPORATION**

Les titres de vues animées nous ménagent toujours quelque surprise. Ainsi un feuilleton hebdomadaire de Bruce, intitulé: "The Man who Never Sat Down", a été photographié au cours d'une envolée remarquable en aéroplane au-dessus de Matterhorn et du Mont Blanc, soit à une altitude de 14,000 pieds. L'opérateur de prises de vues eut toutefois la peur de sa vie quand l'appareil piqua tête bêche dans une poche d'air de deux mille pieds.

Près de cinquante personnages figurent séparément dans "Crowning Torchy", la dernière des comédies de Sewell Ford, mettant Johnny Hines en vedette. Ils représentent autant de "types" qui sont les clients habituels des dentistes et des pharmaciens. C'est une remarquable étude de physiologie.

Dorothy Mackaill, une des petites étoiles des Torchy Comedies dans lesquelles elle interpréta alternativement des rôles de jeune fille de société, de danseuse, de soubrette et de sténographe de New-York, est maintenant considérée comme le type idéal de la jeune Américaine. Le plus drôle, c'est que Dorothy Mackaill n'habite les Etats-Unis que depuis quelques mois.

Les Comedies Christie, représentées par Educational Films Corporation of America, offrent un contraste frappant avec celles que projetait cette même compagnie il y a quelques années. Les décors n'étaient pas compliqués à cette époque. Aujourd'hui, pour une seule scène, on a tenu dernièrement toute une troupe à Catalina Island. Et les artistes des Christie comptent parmi les plus connus et les mieux réputés. Nommons Viora Daniel, Fatty Arbuckle, Joséphine Hill et plusieurs autres.



LES ARTISTES et le personnel qui ont filmé les scènes de "The Great Moment" production de la Paramount avec Gloria Swanson comme premier rôle. Sur ce train a été embarqué également tout le matériel nécessaire: appareils, générateurs électriques, etc.

### RUTH ROLAND EST L'IDOLE DES JEUNES

Des échos de la tournée transcontinentale de Ruth Roland nous arrivent de partout. A Atlanta, ville du sud des Etats-Unis, non loin de Los Angeles, ce fut du délire ! Les agents de police n'eurent pas besoin de protéger la populaire artiste contre la foule; ce furent tous les gamins de la ville qui lui firent une escorte imposante.

Les grands conquérants, sur leurs chars de triomphe, ne durent pas être plus couverts de fleurs, plus acclamés, que ces quelques acteurs et actrices du Cinéma qui sont à visiter l'Amérique!

—o—

Les agents des International News (gazette hebdomadaire) annoncent qu'ils ont été les premiers à photographier la dernière éruption du Mont Vésuve, le plus célèbre volcan d'Italie, ainsi que les inoubliables assises de la IIIe Internationale, à Moscou, Russe.

De son côté, Pathé se réclame des premières vues prises en Allemagne, lors de la dernière progression en pays conquis des troupes alliées. Neuf jours après l'entrée des Français et des Belges à Dusseldorf, les pellicules étaient à New-York, prêtes à y être projetées.

Les éditeurs de vues comme les éditeurs de journaux se jouent de tous ces tours qu'on appelle "scoops" dans la langue du métier.

—o—

### DU CINEMA A L'OPERA DE PARIS

Le premier communiqué portant que des représentations de vues animées seraient données à l'Opéra de Paris, les jours de relâche, fut reçu ici avec un sourire d'incrédulité. Rien de si vrai, pourtant!

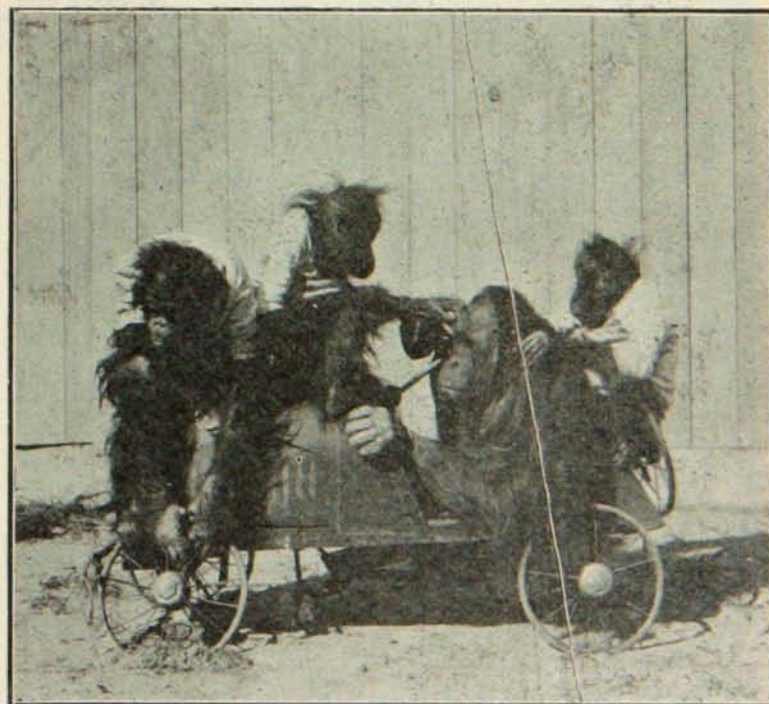
M. Adolph Zukor, président du Famous Players-Lasky Corporation, est en route pour Paris où il doit s'entendre avec l'entrepreneur du théâtre de l'Opéra pour y faire projeter certains soirs des films Paramount.

L'art muet, non content de rivaliser avec l'art scénique, voudrait-il faire taire les ténors?

KAZAN (Export & Import—6 bobines.)—Excité par les instincts cruels de sa nature sauvage, Kazan est sur le point de tuer la jeune fille étendue à ses pieds, lorsqu'il sent s'éveiller dans son coeur, jusqu'alors rempli de haine, un sentiment de sympathie profonde, en reconnaissant Joan, la soeur d'un membre de la Police Montée. Ce dernier a été lâchement assassiné par McCreary, un homme aux passions brutales et Jim Thorpe, un aventurier, est accusé du crime. McCreary veut épouser Joan, qui aime Thorpe. Mais Kazan défend la jeune fille et empêche McCreary d'accomplir ses desseins. Finalement ce dernier est reconnu coupable du meurtre et Jim Thorpe, grâce à Kazan, épouse Joan.

"DIAMONDS ADRIFT". (Vitagraph, 5 parties.) — M. Bellamy, un riche armateur, fatigué de l'existence déréglée que mène son fils, qui est criblé de dettes, lui signifie qu'il faut qu'il change de vie, autrement il le chassera de la maison paternelle. Il lui propose d'aller travailler à bord de ses navires. Bob accepte. Le commandant du navire Hanson rapporte un soir à bord un chat magnifique, qu'il a recueilli dans la rue. Or ce chat porte un collier de diamants d'une très grande valeur, qui appartient à une dame très riche et que l'enfant de cette dame avait mis au chat pour s'amuser. Pendant la traversée, Bob gagne le chat, en jouant aux cartes avec le capitaine. On arrive dans un port du Mexique et Bob donne le chat à une jeune Mexicaine, Consuelo Velasco, la fille du capitaine du port. Le navire revient à San Francisco et Bob voit dans un journal une annonce qui promet une récompense de 5000 dollars à quiconque rapportera le bracelet. Or Bob a promis à son père qu'il paierait lui-même cinq mille dollars de dette. Il retourne au Mexique et arrive au moment où Consuelo est sur le point d'épouser un jeune homme que son père l'a forcée d'accepter. Il délivre la jeune fille, l'enlève, emporte le chat, et revient à San Francisco. Il touche la récompense promise et par-dessus le marché épouse la jeune fille.

Comédie très intéressante dont Earle Williams tient le rôle principal.



JOE MARTIN, le célèbre orang-outang de la Cie Unicorsal est dans la joie: il a trois copains, peut-être ses cousins qui sont venus de Bornéo pour lui tenir compagnie. C'est un plaisir à nul autre pareil pour lui que de les promener dans son auto modèle d'après-demain et qui pour la circonstance a une force non pas de quatre chevaux mais de quatre singes.

## L'HOMME QUI NE RIT PAS

Pourquoi Buster Keaton, le comédien de Metro, ne rit-il jamais ? On sait que si Victor Hugo a rendu fameux "L'homme qui Rit", le cinéma a produit "L'homme qui ne rit pas, Buster Keaton".

Cette question a été souvent posée par les admirateurs de ce comédien, burlesque et solennel.

Il suffit de passer une journée avec lui à Hollywood, Californie, où il a son studio, pour le comprendre.

Pendant huit jours, du jour où je le vis, des visiteurs et des producteurs l'accablèrent de questions de ce genre. Et c'est ainsi 365 jours par année.

Etes-vous marié? Si non, pourquoi?

Avez-vous déjà divorcé? Si non, pourquoi?

Aimez-vous les belles-mères? Si non, pourquoi?

Avez-vous déjà eu des peines de coeur? Si non, pourquoi?

Mangez-vous du blé-d'Inde bouilli dans les restaurants?

Si oui, comment?

Avez-vous déjà été victime de quelque accident dans l'exécution de vos tours d'acrobatie?

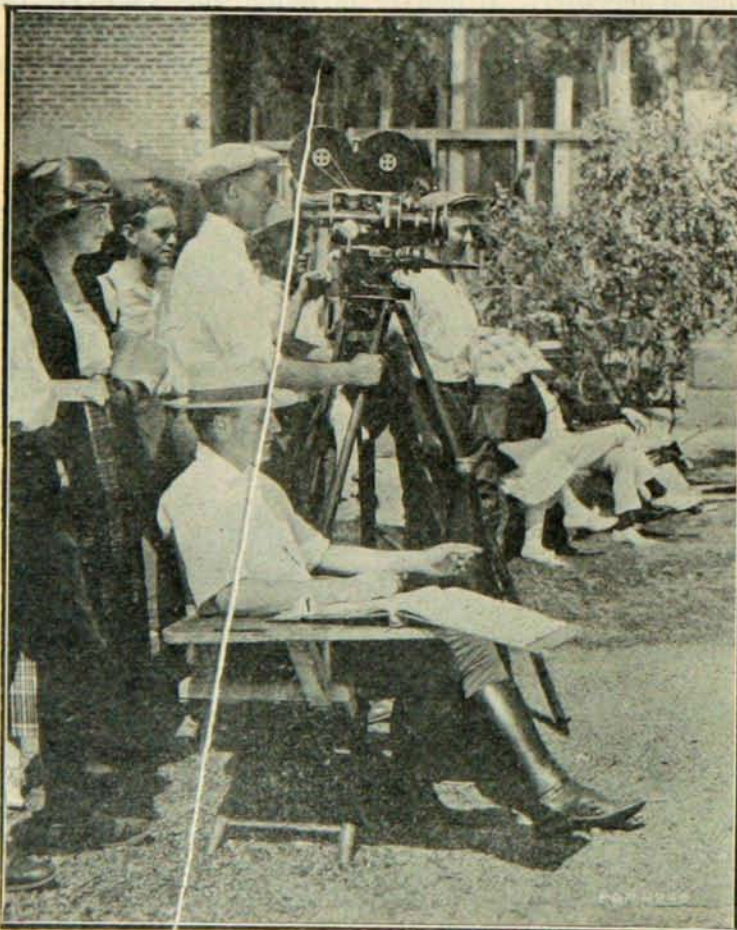
Est-ce vrai que Theda Bara vous a "vampé"?

Souriez-vous les jours de paye?

Travaillez-vous dans un magasin de nouveautés avant d'entrer au cinéma?

Portez-vous le toupet?

N. D. L. R.—N'est-ce pas suffisant pour abrutir le plus doux des hommes et lui enlever le sourire, pour sa vie entière?



Tom Forman a été récemment élevé au grade de directeur par la Compagnie Paramount. On le voit ici au travail, assis à côté de l'appareil. Il est également auteur de plusieurs scénarios.



Une scène de "Reckless Sex", comédie de Christie distribuée par les Educational Exchanges.

## "THE JUCKLINS"

Une merveilleuse histoire, interprétée par quelques-uns des meilleurs artistes de l'écran, est bien "The Jucklins", production de George Melford.

Les caractères du fameux roman de Opie Read semblent avoir été extraits vivants du livre pour être déposés sur l'écran.

Monte Blue, qui personnifie Bill Haes, le maître d'école de campagne, semble être la doublure de la création de l'auteur; il en est ainsi de Charles Ogle qui interprète à la perfection le rôle du vieux Lem Jucklin.

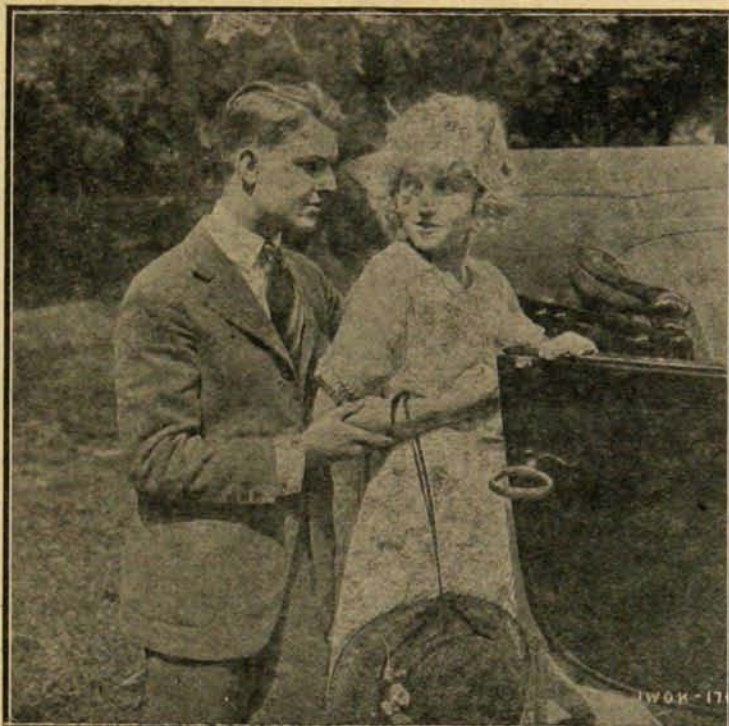
L'intrigue de "The Jucklins" se développe dans un petit village du Sud des Etats-Unis, quelques années après la guerre de Sécession.

C'est l'histoire d'un petit garçon que ses parents et les voisins tournent en ridicule, à cause de sa timidité et de sa drôle de tournure. Au lieu de se décourager, il s'entraîne à surmonter sa timidité et s'instruit en cachette. Un jour, on le retrouve instituteur dans un village voisin de celui où vivent ses parents. Il loge dans une famille bourgeoise, les Jucklins, et c'est ici que commence la section intéressante du film, celle où il s'éprend de Mabel Julienne Scott.

Monte Blue s'est rendu célèbre sous la direction de Cecil B. DeMille dans "Something to think About".

Bayard Veiller, dont la première production pour Metro, "The Last Card", avec May Allison au premier plan, fait actuellement le tour des cinémas d'Amérique, a choisi un roman de Frank Adams pour servir de thème à sa seconde, qui sera projeté sous le titre de "Under the Sour Apple Tree". Viola Dana y tiendra le rôle principal.

L'action de "The Greenborn", film présenté par The Educational, se déroule en deux bobines sur un espace si petit que les critiques prétendent que jamais une intrigue de cette longueur ne se joua sur un théâtre si restreint. En effet, toute l'action se concentre autour d'une station.



ROBERT GORDON et VIRGINIA LEE dans une scène de "Si seulement les femmes savaient" production de la Cie Robertson-Cole. (Entre nous, on pourrait également faire une pièce "Si seulement les hommes savaient..." Et la conclusion serait peut-être qu'il n'y aurait plus que des vieux garçons...)

**Priscilla Dean** est philosophe autant qu'actrice. Sa prochaine production "Réputation" l'a entraînée sur un terrain philosophique que Charlie Giegerich exploitera après elle pour y trouver les matériaux nécessaires à la construction de ce film. D'après Mlle Dean:

La Réputation est de deux sortes, bonne ou mauvaise;

Une bonne réputation est la chose la plus difficile à acquérir et la plus facile à perdre;

Une mauvaise réputation est la chose la plus facile à acquérir et la plus difficile à perdre;

La Réputation peut à la fois exalter et gâter une vie;

La Réputation est la main droite du sort qui indique la route du succès ou de l'infortune;

La Réputation est un piédestal invisible sur lequel nous nous tenons comme des statues fastes ou néfastes, glorifiées ou déshonorées;

La Réputation, quoique sans prix, est un article à la portée de tous;

La Réputation est pour une femme la chose la plus précieuse et pour un homme la plus utile;

Tout homme est un colporteur de Réputation.

—o—

La compagnie Selznick a l'intention de rééditer le film qui acquit à Norma Talmadge sa réputation de vedette, "Ghosts of Yesterday", adapté de la pièce de Rupert Hughes, "Two Women". On sait que cette puissante compagnie compte dans son firmament d'étoiles en plus de Norma Talmadge, Clara Kimball Young, Alice Brady et combien d'autres.

—o—

Les manchettes de celluloid ne sont plus mises en vente par les marchands de nouveautés, les compagnies cinématographiques monopolisant ce produit pour la fabrication de leurs fils dramatiques ou comiques. Les faux-cols de cette substance, étant encore un article de première nécessité, ont été épargnés.

Le "Capitol", le théâtre d'un million et de 2,600 fauteuils de la compagnie Famous-Players Lasky, a été inauguré à Montréal le 2 avril dernier. La métropole compte actuellement quatre théâtres de cette dimension: le "Saint-Denis", l'"Impérial", le "Loew's" et le "Capitol", construit par la corporation Atlas. Plus de 3,000 invitations avaient été lancées. Devant un auditoire des plus selects fut exécuté un programme choisi de vues animées, musique, partitions d'opéra, pantomime, danses, tableaux vivants. M. L. E. Ouimet, président et gérant général du Specialty Film Import Ltd, prononça le discours d'ouverture auquel répondit, au nom du maire, un membre du Conseil municipal. M. Ouimet doit cet honneur au fait qu'il fut le premier propriétaire d'un cinéma au Canada. Le film projeté fut "Forbidden Fruit", production de Cecil De Mille, suivi de quelques bobines toutes récentes sur le vieux Québec. De nombreuses étoiles assistèrent à cette représentation et furent reçues au St. James Club, au Hunts Club et chez Giro. Ce théâtre fut construit en dix mois.

—o—

Le gouvernement canadien a accordé une charte au Tesa Films, Limited, avec quartiers-généraux à Ottawa, Ontario, et un capital autorisé de \$1,000,000. La compagnie obtient ainsi le droit de produire, échanger, mettre sur le marché, vendre et acheter de films, ouvrir un studio et faire tout le travail courant de la cinématographie. Arthur Joseph Bateman, photographe bien connu d'Ottawa, est à la tête de cette organisation nouvelle. Voilà donc une compagnie cinématographique bien canadienne!



JOE MARTIN le célèbre orang-outang de la Cie Universal avec deux jeunes amis: Breezy Eason à sa droite et Kid Stecker à gauche. Joe Martin veut remplir le rôle d'arbitre dans une partie de boxe entre les deux champions de quatre ans.



# FILM FORUM

LETTRES DES GRANDES VEETTES DE LA Cie PARAMOUNT

(Privilège spécial et exclusif au Panorama)

**MARJORIE.** — Votre voyage en Europe est retardé ? tant mieux. Je vous conseille de rester chez vous. Les déplacements sont désagréables.

J'ai habité Londres pendant la guerre, alors que chaque nuit les avions allemands venaient bombarder la ville. Tous les Américains avec qui je vivais à l'hôtel tremblaient de peur pendant que de sèches Anglaises ne se préoccupaient pas plus de l'explosion des torpilles que de la fin du monde. Je faisais à cette époque une tournée d'affaires.

Je reviens d'un voyage de plaisance en France et en Italie. Quel plaisir de traverser des pays dont on ignore la langue! Vous êtes partout prise pour une imbécile et cela a quelque chose d'amusant... et de nouveau.

La France, vous la connaissez. De l'Italie, je ne peux dire beaucoup, n'ayant séjourné pratiquement qu'à Venise où j'ai remarqué surtout que la cuisson des spaghetti est mauvaise.....

N'allez pas à l'étranger; vous y souffrirez de manque de confort, des wagons étroits et des hôtels malcommodes. Remettez votre voyage à quelques années.

Dorothy GISH.

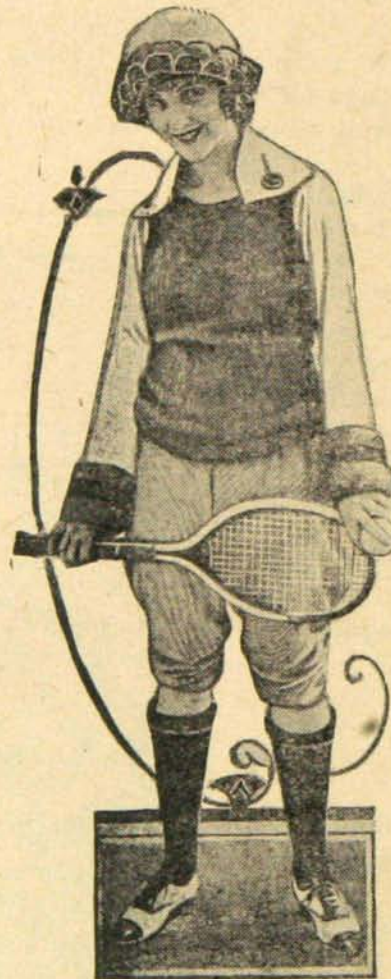


MARJORIE HUME  
de la Cie Paramount

**DOROTHY.** — Robert Z. Leonard, le futur directeur de la prochaine production Paramount, est mon mari. Nous n'avons fait notre tour d'Europe que pour notre divertissement. Les offres ne manquent pas cependant. En Espagne, le marquis de Salamanca qui cherche à y établir une chaîne de cinémas, nous a proposé de prendre un contrat avec lui. Nous lui avons représenté que les engagements pouvaient aussi de l'autre côté de l'Atlantique.

On se demande sans doute pourquoi je n'ai acheté aucune toilette à Paris. Pour plusieurs raisons dont l'une est que l'on peut s'habiller aussi élégamment à New-York qu'en France. Je n'achète d'ailleurs des toilettes que pour les frais du cinéma. Dans la vie intime, mes goûts sont plus que modestes. J'a pour principe de ne jamais porter dans la rue une robe dont j'ai besoin dans un film, de sorte qu'il me serait inutile d'acheter des mois à l'avance quantité de toilettes qui ne me serviront peut-être jamais à mon travail.

Mae MURRAY.



MARGARET LOOMIS  
de la Cie Paramount

**HELEN.** — Le travestissement au théâtre est affaire de ligne; au cinéma, il est affaire de couleur. Il est relativement facile de s'habiller et de se maquiller pour la scène. C'est un peu plus qu'une initiation préliminaire aux mystères de la graisse et des fards, une application à faire ressortir ses charmes, à accentuer les plus attrayants.

A-t-elle les joues roses, l'actrice les rougit; a-t-elle les yeux en amandes, elle les allonge davantage; ses lèvres sont-elles sanguines, elle les carmine à l'excès.

Au cinéma, le maquillage doit être plus soigné. La lentille d'un appareil cinématographe est autrement plus forte que celle d'une lorgnette. L'artiste de l'écran ne peut accentuer trop fortement ses effets. Elle ne doit pas avoir les lèvres rouges comme du sang et les lignes de son maquillage doivent suivre le galbe de sa figure.



BILLIE BURKE

L'erreur dans la quelle tombent toutes les débutantes est d'user de trop d'artifices. Avec l'abus de la poudre et des cosmétiques, elles se font des teints funèbres, d'une blancheur cadavérique. Des couleurs sur les joues par exemple, loin d'embellir une figure, la creusent de rides profondes.

Le froncement des sourcils, l'accentuation des cils et surtout le contour de la bouche comptent parmi les plus importants détails du maquillage au cinéma.

La composition d'un personnage requiert la connaissance d'une technique spéciale que les femmes possèdent plus facilement que les hommes.

Les cheveux peuvent changer du tout au tout la tête d'une artiste. Une coiffure en désordre peut mieux donner l'idée d'une fille négligée, malpropre, que l'arrangement des yeux ou de la bouche. Naturellement, pour bien connaître les mille ressources de l'art du maquillage, il faut écouter les leçons d'une personne experte. C'est ce que je vous conseille de faire.

Billie BURKE.

### LE TRIOMPHE DE L'IMPRESSIONNISME

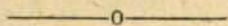
L'impressionnisme et le cubisme, après avoir forcé l'opinion en Europe et aux Etats-Unis, en peinture, en sculpture et pour ce qui est du premier, en musique même, vont être adoptés prochainement au cinéma. La compagnie Goldwyn veut en effet donner au public une idée de ces deux manifestations nouvelles de l'art. Elle est à préparer "The Cabinet of Dr Caligari", sorte de poème épique qui a été projeté en France pour la première fois.

Se conformant à l'esprit et au caractère de l'art moderne, le film est soumis aux méthodes étranges de l'impressionnisme dans le développement d'une histoire qui est dans le goût des "Contes extraordinaires" de Edgar Allan Poe.

L'intrigue, les décors, les dialogues, tout est étrange dans cette production. Les règles classiques ont été délaissées pour donner place aux exigences capricieuses de l'art nouveau. L'expression des caractères est rendue non plus parce qui les environne mais par l'interprétation personnelle des sentiments qui animent les personnages.

Une publicité peu ordinaire a été faite autour de ce film et près de 100,000 circulaires ont été distribuées dans tous les théâtres, les cafés et hôtels de New-York.

Les journaux se proposent de consacrer des colonnes entières à l'enseignement du public sur ce film qui est en quelque sorte l'illustration d'un mouvement artistique qui tend à se propager dans le monde entier et à bouleverser le monde intellectuel.



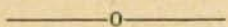
### NOUVEAUTES DE SAISON

Dorothy Dalton et Mae Murray lancent pour le mois courant deux nouveaux films qu'édite la compagnie Paramount. En personnifiant "The Idol of the North", Miss Dalton revient aux rôles d'aventurière du Nord-Ouest sauvage qui ont fait sa popularité.

Le scénario est un travail inédit composé exclusivement par J. Clarkson Miller pour cette artiste. Les rôles secondaires sont tenus par Edwin August, Riley Hatch, Marguerite Marsh et Jessie Arnold.

La vue qu'interprète Mae Murray, intitulée "The Gilded Lily" (Le lis doré) se déroule au contraire dans le New-York dissipé, fétard et noctambulesque, les cafés de nuit et les cabarets. L'ensemble se rapproche beaucoup de "On with the Dance".

Mais le chef-d'oeuvre de Mae Murray est sans contredit ce film, actuellement projeté à Montréal, "The Right to Love", qui est l'adaptation exacte d'un très beau livre de Claude Farrère, "L'homme qui assassina".



"Réputation", la dernière production d'importance de Universal-Jewel, mettant en vedette la fascinante Priscilla Dean, a été représentée pour la première fois dans les premiers jours de mai. L'oeuvre est tirée intégralement d'un livre de Edwina Levin, "False Colors", qui fut publié en fragments dans le magazine de Ainslee.

C'est un drame du monde théâtral dans lequel l'étoile doit tenir un rôle double.

La distribution de ce film a de quoi tirer l'oeil. Elle comprend Niles Welch, Rex Roselli, Aitkin, William Welsh et Harry van Meter; aussi, Kathleen Myers, François Dumas et la petite May Ginaci.



ROSEMARY THEBY, de la Cie Robertson-Cole.



EILEEN SEDGWICK admirant un nouveau genre de locomotion le "Bibeaucaur"



## QUELQUES RÉCENTES PRODUCTIONS

AVEC COMMENTAIRES

*Renseignements dus à la courtoisie de l'International Cinema  
Trade Review de New-York.*



"A TALE OF TWO WORLDS". (Goldwyn, 6 parties.) — M. Carmichael, un Américain, marchand d'antiquités, est tué en Chine au moment où il vient d'acquérir un objet d'art très précieux, appelé le sceptre des Mings. Sa femme partage son sort, mais leur enfant encore en bas âge est sauvé par leur serviteur chinois, Ah Wing. Nous retrouvons Ah Wing, quelques années plus tard, établi marchand d'antiquités dans le quartier chinois de San-Francisco, et à la tête d'un commerce prospère. Il a élevé comme sa propre fille l'enfant qu'il a sauvé et qui s'appelle Sui Sen. Ling Jo, l'autocrate du quartier chinois, convoite Sui Sen et la demande en mariage à son père. Celui-ci consent, mais, à condition que Ling Jo lui donnera en échange le sceptre des Mings, qu'il a volé en Chine. Un jeune Américain, Newcomb, visite le quartier chinois et rencontre Sui Sen, dont il tombe amoureux et qui l'aime elle aussi. Sui Sen déclare à son père qu'elle hait Ling Jo et qu'elle en aime un autre. Ah Wing essaye de fléchir Ling Jo et de le faire revenir sur sa décision, en lui révélant que Sui Sen n'est pas Chinoise. Celui-ci refuse et le vieux marchand, esclave de la parole donnée, force sa fille adoptive à épouser Ling Jo. Mais Newcomb, averti de ce qui se passe par un employé d'Ah Wink, accourt au secours de Sui Sen, s'empare de Ling Jo et l'enferme par surprise dans une chambre de tortures. Puis il va délivrer Sui Sen et la conduit chez sa mère. L'employé d'Ah Wink, pour se venger de Ling Jo, met en mouvement le mécanisme qui abaissera le plafond mobile de la chambre de torture et qui écrasera Ling Jo.

Mélodrame bien agencé, bien interprété et rempli de situations émouvantes.

"THE WHISTLE". (Paramount, 5 parties.) — Robert Evans et son fils, Danny, travaillent comme ouvriers dans la fabrique d'Henry Chapple. Danny est victime d'un accident, causé par la négligence de Chapple, qui a refusé de prendre les précautions nécessaires pour sauvegarder la vie de ses ouvriers. Peu après, l'enfant de Chapple tombe à l'eau, mais est sauvé par Evans. Les parents de l'enfant, qui ignorent ce qu'a fait Evans, croient que leurs fils s'est noyé. Evans, qui accuse Chapple d'être responsable de l'accident qui lui a enlevé son fils, se rend dans l'Ouest, et pour se venger, emmène avec lui l'enfant de Chapple, l'élève et le fait passer pour son neveu. Evans est grièvement blessé dans une bataille, et Mme Chapple, qui ne peut se consoler de la perte de son propre enfant, prend soin du soi-disant neveu d'Evans. Celui-ci se rétablit et alors Chapple lui propose d'adopter son neveu comme son fils. Evans refuse, mais voyant que Mme Chapple va mourir du chagrin de la mort de son enfant, il se laisse toucher par la douleur de cette mère et lui rend son enfant.

William S. Hart est le héros de cette très intéressante histoire, dont il interprète admirablement le rôle principal. On pourrait ajouter que ce film est en quelque sorte une nouveauté pour William Hart, car il ne contient aucun de ces multiples combats à coups de revolver, ni aucune de ces chevauchées folles et de ces épopées du Far-West, auxquels il nous a toujours habitués.

"THE PRICE OF POSSESSION". (Paramount, 5 parties.) Jim Barston, un Australien, meurt soudainement. Sa veuve, Helen, fait valoir ses droits à la succession de Gerald Barston, de Barston Manor, en Angleterre, en prétendant que son mari était le fils disparu de Gerald Barston. Les exécuteurs testamentaires font droit à sa demande et la mettent en possession de la fortune de Barston, bien qu'elle n'ait pu produire l'acte de naissance de son mari. Mais le véritable héritier se présente. C'est Jim Barston, un cousin du défunt et qui lui ressemble étrangement. Il prouve ses droits en montrant son acte de naissance. Helen pense qu'il a volé ce document. Elle essaye alors de le voler à son tour pendant la nuit, est surprise par Barston, et pour s'échapper, saute par une fenêtre et tombe dans un fossé plein d'eau. Elle est sauvée par Barston. Les gens du pays croyant que Barston veut déposséder Helen, l'attaquent et vont lui faire un mauvais parti, mais Helen le sauve de leurs mains. Elle quitte alors Barston, mais celui-ci la rejoint, lui avoue son amour, et elle consent à l'épouser.

Film très habilement mis en scène, superbement photographié et très bien interprété par une excellente troupe dont Ethel Clayton est l'étoile.

"LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE". (12 parties.) — Ce film est une adaptation du fameux roman d'Ibanès. Il obtiendra un grand succès auprès des habitants de l'Amérique Latine, car les scènes qui se passent à Buenos Aires, sont de toute beauté. Il sera reçu aussi, sans nul doute, avec beaucoup d'intérêt par les nations alliées dans la dernière guerre. Il est superbement mis en scène par Rex Ingram, à qui l'on reproche toutefois d'avoir, à certains endroits, présenté son sujet d'une manière trop réaliste et parfois hideuse. Ce film pourra cependant avoir un jour une influence salutaire sur les générations à venir, en montrant quelle calamité et quelle fléau est pour le monde une guerre déchaînée entre nations.

"A BEGGAR IN PURPLE." (L'enfant du faubourg.) Pathé—6 parties. — John Hargrave n'a eu qu'un but dans sa vie, de devenir assez riche et puissant pour écraser son rival, Winton, et venger ainsi sa mère qui est morte par suite de l'inhumanité de ce dernier. Ils sont chacun à la tête d'une fabrique de papier. Hargrave réussit dans ses affaires. Winton pour se venger essaie mais sans succès de fromenter des troubles parmi les ouvriers d'Hargrave. Puis il lui vole ses plans de capitalisation d'une nouvelle compagnie, et veut par un coup de bourse ruiner Hargrave. Mais c'est au contraire ce dernier qui ruine Winton. C'est alors qu'Hargrave découvre que sa fiancée lui est infidèle. Il est frappé de cécité et se rend compte alors du vrai amour qu'a pour lui sa secrétaire, et son bonheur est à son comble lorsque le médecin lui dit qu'il recouvrera bientôt la vue.

Un excellent film de Pathé, supérieurement interprété par une troupe dont tous les artistes sont des vedettes.



MARJORIE HUME, actrice anglaise, engagée par la Cie Paramount pour le film "The Great Day".

Une députation de ministres du culte protestant s'est présentée, le mois dernier, à la législature provinciale de Québec pour demander la fermeture des théâtres et salles de vues animées, le dimanche. Le premier ministre, M. Taschereau, a naturellement pris la requête en "sérieuse considération" et déclaré en outre, ce qui fut de nature à donner quelques vains espoirs aux réformateurs, que le procureur général de Québec sévirait à la moindre plainte spécifique. A l'heure actuelle, Québec est la seule province du Canada qui ignore le "Lord's Day Act" dont les Canadiens ne veulent pas entendre parler. Il est vrai que certains théâtres des villes de Québec et Sherbrooke ont été forcés de fermer leurs portes, en dépit d'une vive opposition, mais à Montréal, à Hull et à Trois-Rivières, les cinémas, le dimanche, sont remplis jusqu'au faite.

D'autres mouvements de réforme peuvent être tentés, mais il est peu probable tout de même que cette population unique sur tout le continent américain sacrifie les quelques inoffensives distractions qu'elle peut s'offrir le jour du repos. La province de Québec est d'ailleurs une terre de liberté qui fait l'admiration et du Canada et des Etats-Unis.

\* \* \*

#### CANADA

Le conseil municipal de Toronto a adressé une pétition à la législature d'Ontario pour la requérir d'abroger l'acte de la Taxe d'Amusement que prélève le gouvernement sur tous les billets d'admission, aux théâtres. On allègue que cette mesure fut adoptée pour la durée de la guerre seulement, que, depuis la cessation des hostilités, elle n'est plus de mise.

Béatrice Dominguez, connue pour être le plus beau type de danseuse espagnole sur la scène américaine, vient de mourir à Los Angeles, à la suite d'une opération pour appendicite. Elle contracta son mal en tournant le quatrième épisode d'une série: "The White Horseman". Miss Dominguez se fit remarquer par sa grâce et sa beauté dans le rôle d'une danseuse argentine des "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse".

\* \* \*

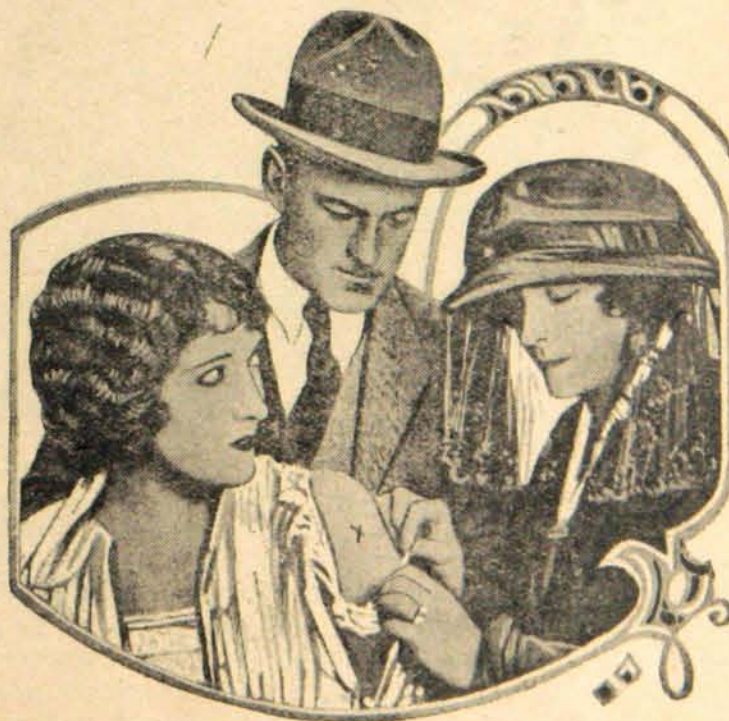
Le gouvernement provincial de la Saskatchewan est à étudier la formation d'un nouveau bureau de censure destiné à remplacer l'ancien. D'après le plan soumis à la législature, un comité mixte, composé d'hommes et de femmes, siégera à Regina, la capitale de cette province. Les membres assisteront à la première projection publique des films et les corrigeront, s'il y a lieu, le lendemain. Les nominations ne sont pas encore faites et les directeurs de théâtres refusent de faire tout commentaire sur le projet discuté aux Chambres.

\* \* \*

Un théâtre du Canada vient de faire une innovation de nature à faciliter au public l'accès des salles de vues animées. L'admission aux cinémas d'Ottawa coûtera le prix d'avant-guerre, soit 10, 15 et 20 cents. L'idée de cette réduction des taux revient au théâtre Family qui projette actuellement des films du Anglo-Canadian Plays, Ltd. Alors qu'un simple strapontin coûte aux Etats-Unis le prix d'un fauteuil d'orchestre, dans un théâtre, les amateurs de vues animées pourront, à l'avenir, avoir de bonnes places dans les cinémas du Canada pour des prix modiques. Les droits sur les films anglais étant beaucoup moins élevés que ceux qui frappent les productions américaines, les directeurs peuvent de la sorte en encourageant une industrie presque nationale, "faire du bon" au public.

\* \* \*

La direction des deux théâtres Allen, d'Ottawa, le "Russell" et le "Regent", publie un magazine hebdomadaire, le "Allen's Weekly", qui contient les programmes de ces deux salles de vues animées et beaucoup de nouvelles locales inédites. L'idée est heureuse et contribue à faire connaître les beaux films.



ELINOR GLYN, auteur de "Three Weeks" discutant une scène de ce film avec GLORIA SWANSON et SAM WOOD, directeur de la production.

**LA COMBINAISON**

Un homme entre chez une actrice bien connue.

— On m'a fait savoir, lui dit-il, que vous désiriez changer de combinaison, alors je viens pour cela.

La jolie actrice ne rougit nullement, elle fit un signe affirmatif et conduisit l'homme auprès de son coffre-fort pour en modifier la fermeture.

**AU THEATRE**

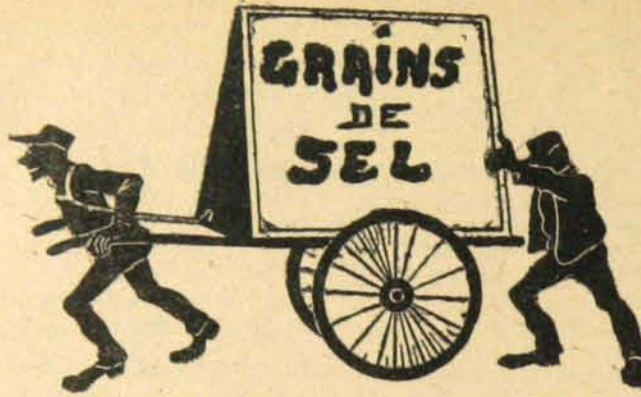
L'admirateur. — Votre danse a été superbe ce soir.

La danseuse. — Oui, je vous ai vu dormir dans une loge.

**UN LETTRE**

L'institutrice. — Avez-vous déjà entendu parler du mot: conscience?

L'élève. — Oui, mademoiselle:... Conscience Talmadge!

**LE MEME EFFET**

Le voyageur. — D'après ce que je vois, un cyclone a passé par ici récemment; vos bâtiments sont dans un triste état!

Le fermier. — J'ai loué ma ferme le mois dernier à une compagnie de cinéma qui est venue y jouer une comédie en cinq parties.

**PEU PROBABLE**

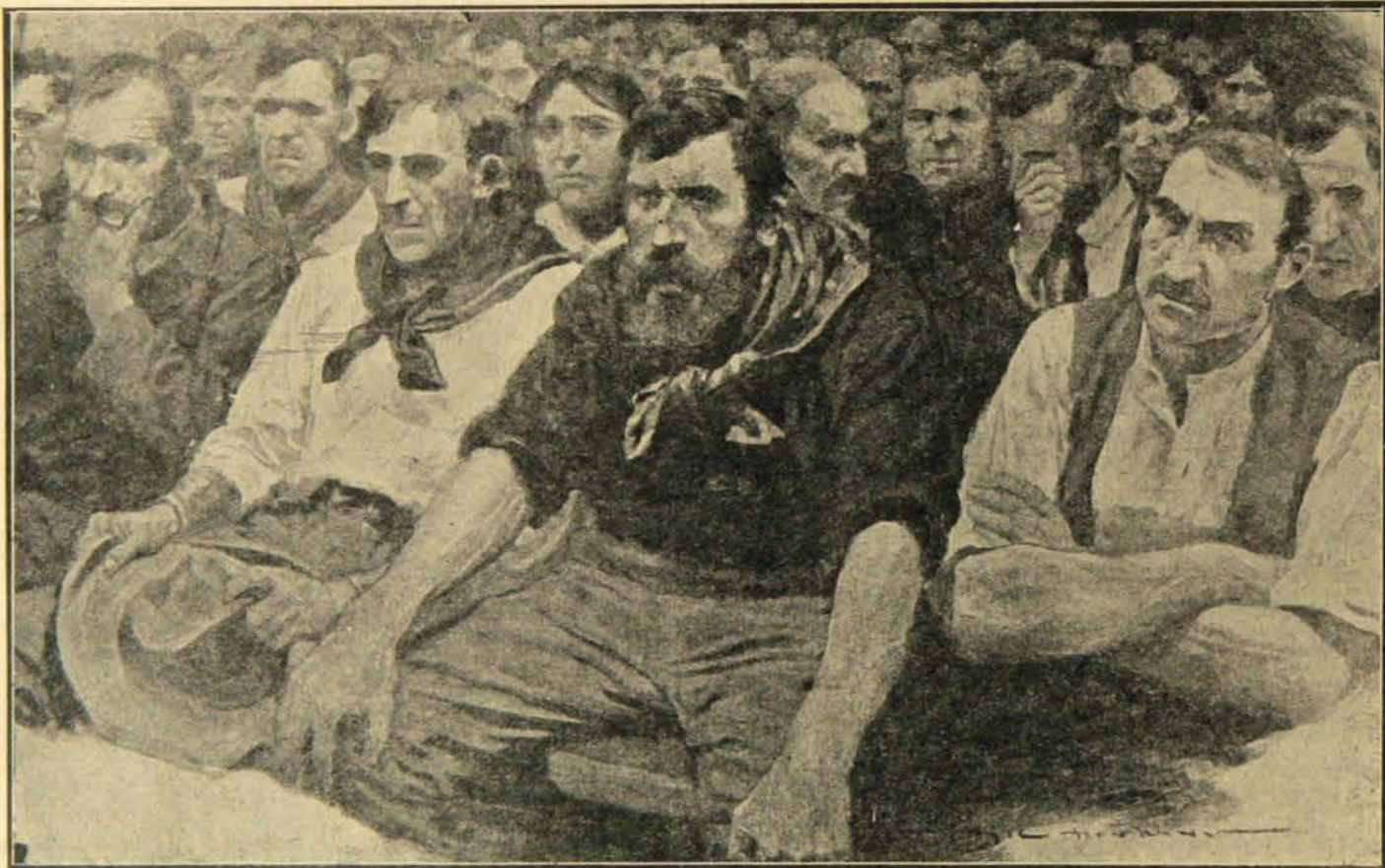
Le duc de Monoaloeil. — Sitôt que monsieur mon tuteur a appris notre engagement il s'est empressé de me couper les vivres. Mais ne vous inquiétez pas, dulcinée de mes rêves; nous pourrons vivre tous deux sur votre salaire au cinéma.

Miss Estelle Bolaire. — Grand Dieu, duc, vous n'y songez pas, je viens de donner ma démission à ma compagnie en leur annonçant mon mariage.

**LE DERNIER TRUC**

1er bandit. — Comment as-tu fait pour réussir ce cambriolage en plein jour de la bijouterie?

2ième bandit. — J'avais deux ou trois amis avec moi: l'un a tourné la manivelle d'un appareil cinématographique, l'autre tenait un porte-voix, le troisième écartait la foule et pendant ce temps je cambriolais. On a cru que c'était des acteurs et la police elle-même nous a protégés contre les curieux.



*Etude de têtes dans la salle d'un cinéma lors de la projection d'un Grand Drame*

**CHOSE PUBLIQUE**

Jeannette. — Est-ce que le monde devient meilleur qu'autrefois?

Louis. — Je ne sais, mais ce qu'il y a de certain c'est que du temps de mon grand-père on ne pouvait voir si une jeune fille avait des fossettes sur les genoux, tandis qu'aujourd'hui...

**SUCCES RESTREINT**

— Cette jolie actrice-là paraît fort en colère, qu'y a-t-il donc?

— Figurez-vous qu'elle est allée faire une promenade à pied et qu'il n'y a que deux hommes seulement qui l'ont suivie!

— Ça ne m'étonne plus!

**LES TEMPS SONT CHANGES**

Autrefois nous plaignions les garçons qui partaient pour l'ouest dans l'intention de devenir cow-boys; maintenant nous plaignons les jeunes filles qui partent pour l'ouest dans l'intention de devenir étoiles de cinéma.



## ECHOS DIVERS



### SUS AUX FILMS BOCHES !

La représentation dans les théâtres de vues animées américains du célèbre film allemand "Le Cabinet du Dr Caligari" n'a pas été sans susciter de violents commentaires. Il est vrai que dans certains cinémas de New-York, les fauteuils, avec cette production à l'affiche, se sont loués de \$2.00 à \$5.00, mais ailleurs, les membres de la Légion Américaine, association des anciens combattants de la grande guerre, ont empêché la distribution du film.

Fred Miller, gérant des théâtres du nom à Los Angeles, Californie, a retiré la production à la suite d'une manifestation hostile faite par les affiliés du Hollywood Post, composé principalement d'artistes qui ont fait du service en France.

Son exemple fut suivi par plusieurs autres propriétaires de compagnies de distribution et de cinémas.

D'ailleurs, la Légion Américaine se propose de faire la guerre à ce film dans toutes les cités, villes et petites villes des Etats-Unis.

Que feront l'Association des Vétérans et la Grande Armée du Canada quand ce film sera annoncé à Montréal ?

### JACK DEMPSEY, ETOILE

Dempsey, le champion des boxeurs d'Amérique, poids lourd, avant de risquer sa réputation dans son prochain match avec Georges Carpentier, le 2 juillet, va se faire photographier sur toutes ses faces.

La compagnie Pathé surtout a obtenu de son gérant, Jack Kearns, l'autorisation de tourner un film sur son entraînement.

Jimmy Callahan, président des établissements Callahan, nous apprend aussi qu'il a sous-loué à Jack Dempsey deux pavillons et une bonne partie du terrain que couvre son studio d'A-

tlantic City. Voilà un homme chanceux! Il y a un mois à peine, il forme une compagnie, se forme une troupe, loue un studio au Curtis Airport et aujourd'hui l'homme le plus célèbre de l'heure aux Etats-Unis lui loue son établissement pour se préparer à la plus sensationnelle partie de boxe des temps modernes!

Naturellement, le personnel de Callahan va vider les lieux pour quelques semaines mais, par contre, un dédommagement pécuniaire si élevé que M. Callahan les louerait peut-être sa vie durant sans regretter de ne pas les faire servir à l'industrie cinématographique.

"It Pays to Advertise."

### L'INVENTEUR DU CINEMA

W. Friese Greene, qui, prétend-on, était l'inventeur de vues animées, vient de mourir à Londres au sortir d'une assemblée où il avait adressé la parole aux membres d'un établissement cinématographique. Il a été prononcé en un jugement par la Cour Suprême des Etats-Unis que Greene était indubitablement l'inventeur de l'appareil de projection cinématographique.

Greene naquit en 1855. Il fabriqua son premier appareil en 1889, les vues étant prises sur des plaques de verre alors le premier film de celluloid aux d'abord et reproduites ensuite sur du papier impressionnable. Il acheta plus tard des matériaux d'une compagnie de Birmingham et manufactura tranches perforées. Il ne reçut jamais la moindre récompense pour sa merveilleuse invention. En 1913, il expérimenta la photographie animée en couleurs. Greene serait mort de faim au cours de la guerre si l'une des plus fortes compagnies de vues d'Angleterre ne lui avait voté les subsides suffisants.

—o—

Lucie Fox, cette charmante et gracieuse artiste, qui visita Montréal tout

réemment avec June Caprice, fait ses débuts dans "Hurricane Huch", un film épisodique de la compagnie Pathé. Nous lui souhaitons le succès qu'obtient sa camarade, June Caprice, dans "The Sky Ranger".

### CANADA

On nous annonce que le Grand Opera House de Toronto va donner une saison entière de films montés en Angleterre et distribués par le Trans-Canada Theatres Ltd, de Montréal. Cette saison cinématographique a commencé le 9 mai dernier avec la représentation de "The Case of Lady Camber", une production essentiellement anglaise qui a déjà été applaudie à Montréal et dans quelques autres cités du Canada.

Le programme de ces représentations comprendra exclusivement des films d'étiquette britannique et aussi des productions traitant de sujets canadiens.

Il est temps qu'il nous soit donné au cinéma quelque chose de canadien ! Que d'Américains, que d'Américains ! Un petit changement serait d'un grand bien pour tous!

—o—

Charlie Chaplin a terminé la semaine dernière sa série de films à un million avec "Vanity Fair". Il a eu tellement à faire depuis quelques mois qu'il ne put lire que "Growth of the Soil", roman philosophique. A part ce seul livre, il en est un autre qu'il a dû consulter souvent, son... livre de chèques.

Ce pauvre Chaplin a failli être victime d'un grave accident à Los Angeles alors qu'une pellicule enflammée mit le feu à son pantalon et lui brûla les mains. Edna Purviance, sa partenaire, lui jeta des couvertures qui étouffèrent le feu. Transporté à l'hôpital, Chaplin se fait beaucoup plus de bile pour son pantalon en accordéon que pour ses égratignures.



MAE MURRAY and LOWELL SHERMAN

Le Anglo-Canadian Picture Plays, Limited, dont les bureaux sont établis à Montréal et à Londres, vient de bénéficier d'un nouveau contrat qui l'autorise à importer au Canada un film par semaine. Le docteur John McCombe, président de la compagnie, a obtenu cet arrangement, au retour d'un voyage en Angleterre.



## CONCOURS DES NOMS D'ETOILES \$150 EN PRIX

Premier prix.....	\$25.00
Deuxième prix .....	15.00
Troisième prix .....	10.00
Vingt autres prix de \$5 chacun....	100.00

### Deuxième série

QUELS SONT LES NOMS DES QUATRE ARTISTES  
DONT NOUS PUBLIONS LA PHOTO CI-CONTRE ?

#### CONDITIONS DU CONCOURS :

- 1o Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste à la page suivante.
- 2o Détacher cette liste avec le coupon et l'indication de votre nom et adresse bien remplie.
- 3o Conservez soigneusement cette liste avec celle du mois précédent, il y en a encore d'autres à venir et vous nous les enverrez toutes ensemble quand le concours sera terminé.

#### NE PAS ENVOYER DE LISTES ET DE COUPONS

#### SEPAREMENT

Conservez également tous les coupons numérotés qui paraîtront (coupons comme celui du bas de la page suivante). Il y en aura un chaque mois soit 7 en tout.

Remarquez bien ceci : Les coupons numérotés vous donnent la possibilité d'augmenter beaucoup vos chances de succès. Chaque coupon que vous recueillerez, en plus de votre série personnelle de sept, vous comptera pour un vote dans l'attribution des prix.

Si ces coupons forment des séries complètes, chaque série vous vaudra encore 10 votes de plus. Par exemple : vous avez pu vous procurer 50 coupons supplémentaires, parmi lesquels 28 forment des séries complètes de 1 à 7, soit 4 séries. Cela inscrit à votre avantage: 50 votes pour l'ensemble des coupons et 4 fois 10, c'est-à-dire 40 votes pour les 4 séries, soit 90 votes.

Parlez donc du "Panorama" à vos amis et demandez à ceux qui ne participent pas au concours, de vous donner leurs coupons; ce sera autant de chances pour vous.



No 1



No 2



No 3



No 4

**RESUME DES CONDITIONS**

Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste ci-contre.

Inscrire vos nom et adresse.

Détacher le tout, y compris le coupon.

Chaque coupon numéroté en plus, donnera un vote, ou une chance de plus.

Chaque série complète de 7 coupons donnera 10 votes de plus.

N'envoyez les listes et coupons qu'à la fin du concours; nous vous préviendrons de la date. Ceci est très important et tout concurrent ne s'y conformant pas s'expose à être exclus du concours.

**Concours des noms d'étoiles**

Cinquième série

**Juillet 1921**

Les noms des artistes sont :

No 1 .....

No 2 .....

No 3 .....

No 4 .....

**Concours du "Panorama"**

5e série — Juillet 1921

**Coupon No 5**

Indiquez bien lisiblement vos nom et adresse.

Nom .....

Rue et numéro .....

Localité .....

Province ou Etat .....



MAY MILES MINTER, de la Cie Realart.

### L'AVENIR DU FILM FRANÇAIS

Les artistes et directeurs de cinéma français qui cultivent leur art aux Etats-Unis, se sont réunis dernièrement chez Mme Léonce Perret, femme du directeur bien connu, actuellement en Europe. Le dîner avait été offert à Max Linder et à Abel Gance, producteur de "J'accuse". Parmi les personnes présentes: Emile Chautard, Henry Rousel, Maurice Tourneur, Abert Capellani, etc. Aucun doute qu'avec de pareils pionniers, le film français sera dans quelques années sur tous les écrans d'Amérique. L'avenir du cinéma français doit d'ailleurs autant se jouer de ce côté-ci qu'en France même. C'est d'ailleurs ainsi que l'entendent toutes ces personnes de l'art muet qui se sont réunies chez Mme Perret pour en discuter.

—o—

Il est faux que Mae Marsh doit abandonner le cinéma, la saison prochaine. Cette rumeur vient du bruit qui courut l'an dernier que la brillante étoile avait signé un contrat l'engageant à faire du théâtre sous la direction de John S. Williams. Nous savons de source autorisée que Mae Marsh se propose de s'occuper simultanément de cinéma et de théâtre.

—o—

Houdini, qui tourne maintenant ses propres films, va lancer prochainement une production intitulée: "The Far North", pleine de ses exploits les plus audacieux.

—o—

"Salvage" (Le sauvetage), un film traitant de l'amour maternel, avec Pauline Fredirek pour vedette, dirigé par Henry King, vient d'être édité par Robertson-Cole. On en dit beaucoup de bien. D'ailleurs, il n'en peut être autrement. Les oeuvres de la grande tragédienne Pauline Frederick sont toujours accueillies avec enthousiasme par le public.

Eugène O'Brien, le populaire premier rôle de Selznick, a commencé la mise en train d'une nouvelle production: "Clay Dollars" pour faire suite à son dernier succès "The Last Door". George Archainbaud lui sert de directeur.

—o—

Gladys Walton, la plus jeune étoile de Universal, est à tourner son septième film comme vedette. C'est beaucoup en très peu de temps. La petite actrice est très active et réussit tout ce qu'elle touche. Son dernier travail est intitulé "Christine of the Young Heart", tiré du roman de Louise H. Clancy.

—o—

Une jeune artiste canadienne-française, Marie Prévost vient d'être élevée au rang d'étoile. Melle Prévost, qui est d'une beauté remarquable, vient de signer un contrat à New-York pour une durée assez longue et est retournée en Californie se mettre à la préparation des drames de société dans lesquels elle est appelée à jouer désormais les premiers rôles. Son premier film sera probablement intitulé "The Butterfly", par Percival Widdle. Le second, "Kissed", nouvelle d'Arthur Somers Roche. Son directeur et la troupe seront choisis plus tard.

—o—

George Beban, le fameux protagoniste et l'interprète de types italiens sur l'écran et sur les planches du théâtre en Amérique, fait un tour dans toutes les grandes villes des Etats-Unis avec sa récente production pour la Robertson-Cole Compagnie, "Un homme parmi un million". Dans maintes villes incluses dans son itinéraire, M. Beban a adressé la parole à des sociétés civiques et politiques sur le sujet des meilleurs films. "Un homme parmi un million" vient d'achever trois semaines dans un grand théâtre de Chicago. M. Beban compte visiter dix grandes villes entre Chicago et San Francisco, son but. Partout des réceptions sans précédent dans l'histoire du cinéma l'attendent.



HELEN DARLING, ingénue dans les comédies de l'Universal.

La deuxième production pour la Robertson-Cole Compagnie, avec Mae Marsh comme principale interprète est terminée. C'est une adaptation d'un roman intitulé "Mary Cary" et qui se conforme admirablement au talent de Mae Marsh. Il s'agit des aventures d'une orpheline. C'est intéressant de noter que le petit enfant de Mae Marsh jouera son principal rôle dans ce film — un début sur l'écran.

—o—

Sessue Hayakawa annonce pour sa quatrième production pour la Robertson-Cole Compagnie une oeuvre intitulée: "The Swamp" (Le marais) venant de la plume de J. Grubb Alexander — un écrivain bien connu aux Etats-Unis. Bessie Love prêtera son concours dans le rôle de l'héroïne. Le fameux japonais est devenu amateur d'aviation et s'acheta dernièrement un aéroplane du genre Wright. La petite Tsuru Aoki, la femme de Hayakawa, n'aime guère ce nouveau sport de son mari, car elle pense — et avec raison — à la sécurité de son époux.

—o—

Le Cosmopolitan annonce la mise à point de "Bombrang Bill", film sensationnel tiré d'une nouvelle de Jack Boyle et que doit interpréter dans le premier rôle le fameux Lionel Barrymore.

—o—

Clara Kimball Young, qui était de passage à Kansas City, le mois dernier, a confirmé les rumeurs portant qu'elle devait bientôt retourner sur la scène. Miss Young passera l'automne en Italie et dans le Midi de la France où elle tournera tout probablement son dernier film. De là, elle se dirigera sur Londres pour s'occuper des répétitions d'une pièce qui marquera son retour à l'art dramatique.



AGNES AYRES, la jolie vedette des productions Paramount qui s'est distinguée de superbe façon dans le récent "Forbidden Fruit" superproduction de Cecil B. de Mille. Nous la reverrons prochainement dans le film "The Affairs of Anatol".



WALLACE REID, de la Cie Paramount, dans sa nouvelle automobile.

Alice Joyce qui ne fait que terminer "The Scarab Ring" a déjà commencé la préparation d'une nouvelle production Vitagraph, basée sur un roman sentimental de Charles Sabie. Son titre n'est pas encore trouvé. La troupe comprend Holmes E. Herbert, Pedro de Cordoba, John Webb Dillon, Jane Jennings, Joséphine Whittell et Grace Barton.

—o—

Nazimova s'occupe exclusivement, depuis quelques semaines, des coupures et des titres de son dernier film tourné par Metro, "Camille", qui marquera la fin de sa carrière comme artiste du cinéma. Son mari, Charles Bryant, qui doit retourner à la scène avec elle, l'accompagne.

—o—

Helen Ferguson sera la partenaire de Buck Jones dans une nouvelle production de la Cie Fox, en opération actuellement à Hollywood et dont le titre n'est pas encore connu.

—o—

Larry Semon avait été victime d'un accident ces temps derniers pendant l'exécution d'une "cabriole" pour une scène. A peine guéri il revint au studio et eut une rechute qui le forcera de cesser le travail pendant un bon mois.

—o—

Pendant la préparation d'une scène pour "Les Trois Mousquetaires" un commencement d'incendie s'est déclaré au studio de Douglas Fairbanks. Les dommages se sont élevés à environ mille dollars, y compris un splendide manteau que Douglas Fairbanks portait dans le rôle de d'Artagnan.

—o—

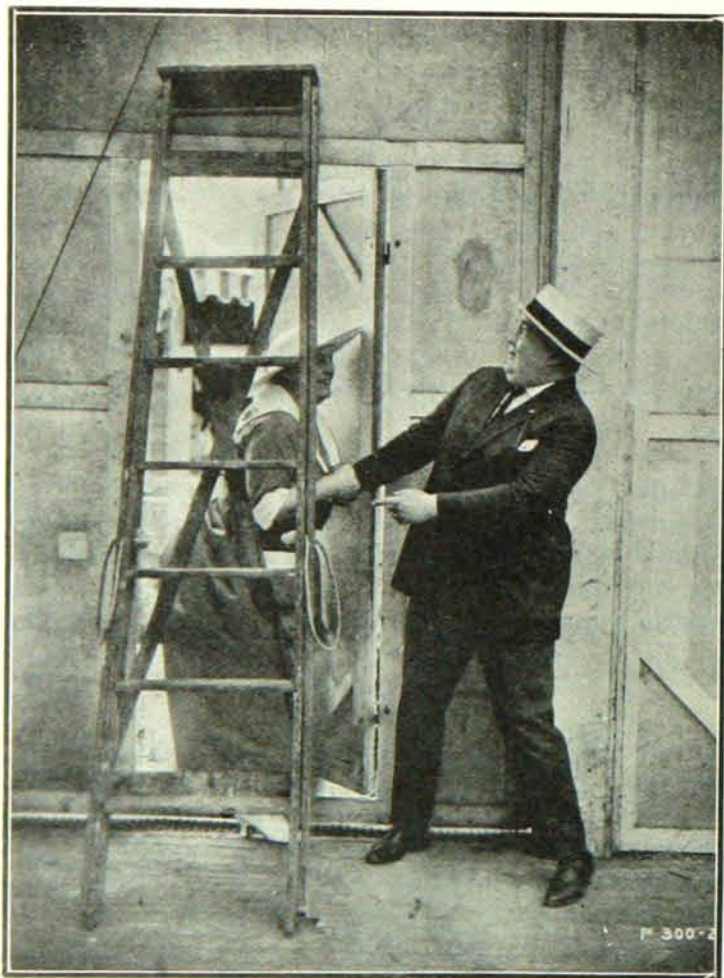
Le film de William Farnum "His Greatest Sacrifice" est le quarante-cinquième que dirige J. Gordon Edwards pour William Fox. C'est un record. Avant d'entrer à l'atelier Fox, il y a de cela plusieurs années, Edwards était à l'Académie de Musique de New-York.

—o—

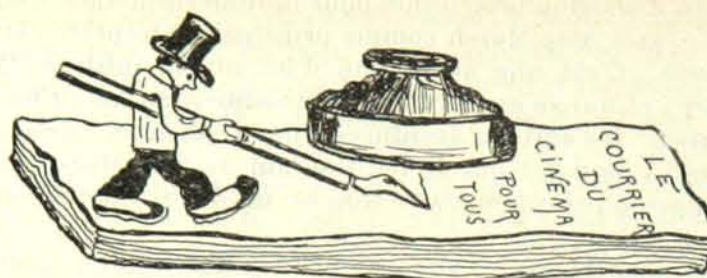
Lee Moran vient d'achever une nouvelle comédie "Robinson's Trousseau", écrite par H. C. Witwer, l'humoriste bien connu.



WANDA HAWLEY, de la Cie Famous-Players-Lasky.



WALTER HIERS est superstitieux; SYLVIA ASHTON ne le décidera pas à passer sous cette échelle.



## LE COURRIER DU CINEMA POUR TOUS

**LOUISE D.E.**—Je crois que Betty Compson lit un peu le français mais ne le parle pas. Adresse: 3526 Winslow Drive, Los Angeles, Californie.

**LUCIEN M., Québec.**—William Farnum est marié à Olive White. Bryant Washburn à Mabel Forrest; il est né à Chicago en 1889. Hoot Gibson est né à Tekamah, Nebraska en 1892. Soyez content.

**G. G.**—Pensez qu'il y a des milliers de personnes qui demandent des photos aux artistes, ce qui devient dispendieux. Toutefois, demandez-leur en joignant 50 cents pour envoi et elles vous l'enverront très probablement. Ecrivez directement à elles. Dorothy Dalton, 805 Crescent Drive, Beverly Hills, Californie. Vous êtes le bienvenu.

**Mrs ALBERT H., Shawinigan.**—Tom Mix, 5841 Carlton Way, Hollywood, Californie. Joe Ryan c/o Cie Vitagraph, 1600 Broadway, New-York City. Ne parlent pas le français.

**Mlle AURORE GERVAIS, Montréal.**—Cie William Fox, W. 55th Street, New-York City. Cie Vitagraph, 1600 Broadway, New-York. Mac Sennett, 1712 Alessandro Street, Los Angeles, Californie.

**FLEURETTE DESCHAMPS, Montréal.**—Il faudrait vous adresser directement à un studio mais, ainsi que je l'ai déjà dit à plusieurs correspondants, c'est très difficile surtout si vous n'avez encore aucune pratique du théâtre.

**E. C. C.**—Oui, Carmel Myers est mariée. Elle est native de Los Angeles.

**UNE FILLETTE DE 15 ANS.**—(1) Je n'ai pas vu cette pièce et n'en ai même pas entendu parler. (2) Non, pas mariée. (3) Sarah Bernhardt a 77 ans; elle paraît encore quelquefois sur la scène. (4) Je ne connais pas d'acteur de ce nom; êtes-vous bien certain de l'orthographe? (5) Oui, il était marié à Berth Sully; il a 38 ans. (6) Oui, mais j'ignore le nom de sa femme; il est né en Angleterre et a 36 ans.

**JENNY L.**—Il a été en effet question que ces artistes devaient venir tourner en Amérique mais je crois que c'est remis à une date indéterminée. Ces artistes étant européens je n'ai pas les renseignements relatifs à leur date de naissance.

**T. S. S.**—Gladys Walton a dix-huit ans. Elle n'a jamais joué au théâtre avant d'entrer au Cinéma. La première production où elle a paru comme étoile est "Pink Tights".

**M. F. D.**—Hoot Gibson fait partie du Cinéma depuis l'année 1910.

**C. M. V.**—Texas Guinan n'est pas un homme. C'est une jolie blonde aux yeux bleus. Elle a joué au théâtre pendant six ans avant d'entrer au Cinéma.



*Thomas Meighan, populaire étoile de la Paramount dans une scène de "White and Unmarried", production de cette compagnie. Ce film est plein de sentiment de gaieté et d'excitement. Il est tiré d'une nouvelle de John D. Swain mis en scénario par Will. M. Ritchey et dirigé par Tom Forman.*

*Jacqueline Logan, une nouvelle actrice de cinéma, d'une grande beauté et Drace Darmond sont comprises dans la distribution des rôles. On affirme que c'est un des meilleurs romans qui aient jamais été filmés.*

John Barrymore est parti pour l'Europe après avoir complété "Clair de Lune".

—o—

Nous apprenons de Londres que Pearl White fit une envolée en hydroplane de Paris à Orickewood, Angleterre. L'artiste de Fox ne fut pas satisfaite et demanda à faire le trajet plusieurs fois.

—o—

Harry Benham, bien connu sur la scène, a été engagé par William Fox pour tenir le premier rôle masculin dans une production spéciale avec Harry Millarde, qui a dirigé "Over the Hill" est à monter au studio Fox de New-York. M. Benham a déjà joué dans "Florodora" et "The Sultan of Sulu".

Le prochain film de Shirley Mason sera d'un caractère oriental. Fox a acheté pour sa jolie étoile "Concerning Chi-Chine", oeuvre de Joseph-Ernest Peat, qui parut dernièrement dans un magazine populaire. Le succès qu'obtint Mis Mason dans "Wing-Toy" induisit le producteur à lui faire tenir un autre rôle du même genre.

—o—

Cupidon est à vider son carquois dans les studios Fox Hollywood. Jack Gilbert vient d'épouser Leatrice Joy et Jack Dillon, directeur de William Russell, doit, ces jours-ci, unir sa destinée à celle de la belle Edith Hallor, aussi célèbre au théâtre que sur l'écran. On dit encore que plusieurs autres mariages sont à l'horizon.

## LA POUPEE BRISEE

avec Miss Ethel Clayton

C'est un joli conte-moderne que ces aventures d'une petite bergère alsacienne. Emile Chautard, l'excellent metteur en scène français, qui travaille, depuis la guerre, dans les studios d'Amérique, n'a pas oublié sa mère-patrie. C'est de la belle et bonne propagande qu'il vient de faire en offrant au public mondial cette gracieuse histoire d'amour. Les sites ont été choisis par un homme qui connaît l'Alsace et qui a été capable de reconstituer un petit village à des milliers de milles de l'endroit où ils existent réellement. Enfin, Chautard a choisi des artistes qui pouvaient incarner des Français, et il l'a fait avec doigté, avec intelligence.

Miss Ethel Clayton, qui incarne l'héroïne, est jolie; elle joue avec sincérité, avec une grande douceur dans l'expression. Ses partenaires sont tous excellents. Il faut mettre hors de pair celui qui joue le double rôle des frères de La Farge, et l'enfant qui personnifie l'ange gardien de la jeune fille.

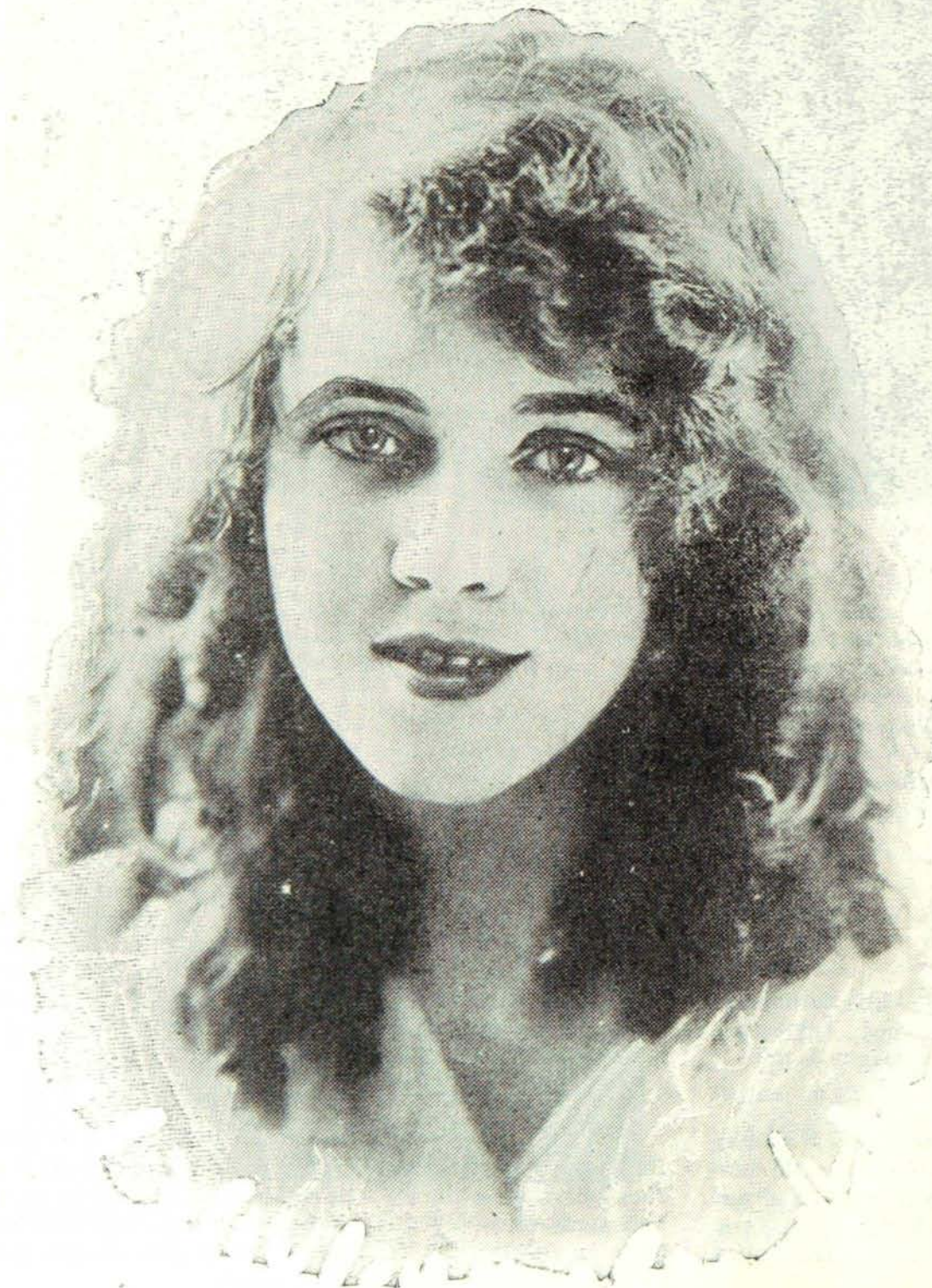
Passons au scénario: Rosine Beaupré est une orpheline qui vit en Alsace avec son oncle, un vieillard irascible et méchant dont elle garde le troupeau de moutons. Elle est

malheureuse, et le seul compagnon de ses mauvais jours est un enfant, le petit Paul, qui s'est pris d'une amitié sincère pour cette jeune fille en haillons.

A la même époque, à Paris, un jeune avocat, très fier de son nom et de ses ancêtres, Maurice de La Farge, cherche à tirer son frère Louis de sa vie de débauche et de bohème. Louis s'est, en effet, adonné à la peinture, et heureux de l'existence gaie qu'il mène, il se refuse à suivre les conseils de son frère. Après avoir passé des examens à l'Ecole des Beaux-Arts, il part pour l'Alsace afin d'y prendre quelques paysages d'après nature.

Louis de La Farge rencontre Rosine, et charmé par sa beauté autant que par sa simplicité bucolique, il lui demande de poser pour son tableau. Rosine s'est d'abord effarouchée, mais le peintre connaît les mots qui parlent au cœur et il ne tarde pas à séduire la jeune bergère. C'est alors de longues causeries dont le petit Paul prend ombre. Mais, un jour, Rosine parle mariage, et le lâche séducteur s'enfuit du village, de nuit, laissant pour tout souvenir un tableau pour la petite bergère. Ce tableau est remis à l'oncle de Rosine, qui entre dans une grande colère, et après avoir battu sa nièce, la chasse de chez lui. Rosine erre dans la campagne. Elle est devenue la risée du petit village; on

la montre au doigt, on la chasse de partout. Elle se réfugie dans une grotte de la montagne et c'est son petit compagnon de jadis qui lui apporte chaque jour un frugal repas. Une année s'écoule. Sous le poids de la douleur, toujours renfermée en elle-même, Rosine a perdu la raison. C'est une folle, qui, maintenant, passe, aux yeux des paysans, pour un mauvais génie. De son côté le petit Paul tombe malade. Il meurt, non sans que Rosine soit venue lui fermer les yeux. Voilà la pauvre fille sans ressources. Or, à ce moment, un philanthrope, Delaunay, et son ami le célèbre médecin Cochefort, viennent chasser dans le pays. Ils trouvent sur leur chemin la pauvre folle, s'intéressent à elle et la font entrer dans une clinique, chez le célèbre aliéniste Dennet. Les mois s'écoulent et la guérison ne vient pas. Mais Rosine étant plus calme, Delaunay l'héberge sous son toit. Sans enfant, il décide de l'adopter. Il va demander conseil à son jeune ami, l'avocat Maurice de La Farge. Celui-ci vient au domicile du philanthrope et, comme il ressemble étrangement à son frère, Rosine, en l'apercevant, s'évanouit. Cet accident amène une heureuse réaction et elle retrouve sa lucidité d'esprit. Mais elle croit toujours, quand elle se rencontre avec Maurice, avoir affaire à son lâche séducteur. Pourtant, Louis, toujours débauché, est devenu l'amant d'une célèbre demi-mondaine, Andrée Montignac, jalouse et vindicative. Pour venger son honneur, Rosine organisera, avec l'aide de cette femme, une fête où elle fera tomber les masques. Louis, en apercevant sa petite bergère d'Alsace, veut renouer de tendres liens, mais Andrée Montignac le tuera. A ce moment, Maurice, toujours à la recherche de son frère, entre, et Rosine comprend sa méprise. Comme elle est aimée du jeune avocat et qu'elle est la fille adoptive du riche philanthrope Delaunay, un mariage terminera ces aventures dramatiques.



JUNE CAPRICE

## Nettoyez votre peau pour avoir un joli teint

La poussière, la saleté et autres matières qui détruisent la beauté s'amassent continuellement dans les pores de la peau.

Il vous faut un savon qui purifie, en même temps qu'il nettoie, si vous voulez avoir la peau douce et exempte de toute matière étrangère.

# LE SAVON MEDICINAL DE GOURAUD

est un mélange scientifique des produits les plus connus pour nettoyer et purifier. Il détruira toutes les matières empoisonnées qui séjournent dans les pores et nettoiera la peau à fond.

Incomparable pour les peaux délicates et le traitement des infections de la peau. Délicieusement parfumé. C'est le savon idéal pour préparer la peau avant d'appliquer LA CREME ORIENTALE GOURAUD. En usage depuis 75 ans. Toutes les femmes qui tiennent à avoir un joli teint devraient employer le SAVON MEDICINAL DE GOURAUD, surtout celles qui

emploient LA CREME ORIENTALE DE GOURAUD. Vous constaterez que vous obtenez de meilleurs résultats en nettoyant et en préparant la peau avec ce savon avant d'employer la crème.

Envoyez-nous 10 sous pour un savon-échantillon ou 25 sous pour un savon un peu plus gros.

FERD. T. HOPKINS & SON  
MONTREAL, QUEBEC



## LE PANORAMA

Seul magazine en langue française consacré aux Vues Animées

25c L'EXEMPLAIRE

### COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.00 pour 1 an ou \$1.50 pour 6 mois — (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au **Panorama**.

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit:

**MM. POIRIER & CIE., 131, rue Cadieux, Montréal**

## Le Samedi

magazine hebdomadaire illustré

10 cents l'exemplaire

### COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.00 pour 1 an ou \$2.50 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au **Samedi**.

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit :

**MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal**

## LA REVUE POPULAIRE

magazine mensuel illustré

20 cents l'exemplaire

### COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.40 pour 1 an ou \$1.20 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit :

**MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal**

### L'INFLUENCE DU CINEMA

Dès que des malfaiteurs sortent un peu de l'ordinaire, on suppose aussitôt qu'ils n'ont fait qu'imiter ce qu'ils ont vu au cinéma.

Ainsi, des cambrioleurs masqués s'introduisent dans une villa. Ils ligottent la maîtresse de céans et sa femme de chambre. Puis, lorsqu'ils ont râflé l'argent et les bijoux, ils délivrent les deux femmes et les quittent très galamment.

Aussitôt tout le monde s'écrie: "Ces malfaiteurs ont copié un film!"

C'est, je crois, exagérer l'influence du cinéma.

Cartouche et Mandrin ont accompli des exploits bien supérieurs à ceux des cambrioleurs masqués de Creteil. Et pourtant, à leur époque, le cinéma n'existait pas.

Il y a eu de tout temps des criminels qui ne manquaient pas d'imagination, et ce sont eux, je crois, qui ont bien plus souvent fourni des sujets aux auteurs de pièces ou de romans que les écrivains n'ont fourni des idées aux voleurs et aux escarpes.

En tout cas, il me semble que si les mauvais films agissent à ce point sur les hommes, les bons films devraient aussi avoir quelques effets.

J'ai entendu dire qu'il y avait au cinéma des pièces où les personnages n'étaient pas des criminels, que la vertu y tenait aussi une certaine place.

Comment se fait-il donc, quand nous voyons un brave homme, que nous ne disions pas: "En voilà un qui a dû faire son éducation au cinéma?"

Est-il admissible que la vue du mal soit dangereuse et que celle du bien soit inefficace?

Ne pensez-vous pas qu'il ne faut rien exagérer et que les auteurs de films n'ont pas autant de crimes sur la conscience qu'on le prétend?

— o —

### UN ROI CINEGRAPHE

L'"Intransigeant" nous apprend qu'Alphonse XIII s'intéresse au cinéma; non pas à la manière du gouvernement français qui interdit les films, mais tout simplement en commandant de ses propres deniers une nouvelle société d'édition cinématographique dont il est membre du Conseil d'administration!

Alphonse XIII, qui posséda les plus rapides torpedos, qui fut un fervent de l'aviation, ne veut pas être en retard pour le cinéma.

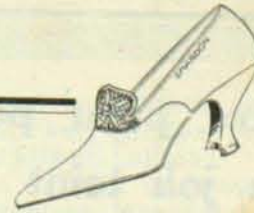
Un remerciement au roi de toutes les Espagnes.

— o —

### A PROPOS DU FILM "LA BIBLE"

On sait que certains journaux ont prétendu que ce film avait été interdit par le Pape. Voici ce qu'en dit le "Corriere d'Italia":

"Il faut qu'une fois encore nous admirions la fantaisie formidable de quelques-uns de nos confrères lorsqu'il s'agit des affaires du Vatican. Il est inutile de répéter que le communiqué des journaux parisiens relatifs à cette invraisemblable histoire, notamment celui du "Cri de Paris", ne sont que pure imagination du commencement à la fin. Les motifs de cette attitude sont sûrement: d'une part, une excellente occasion de donner un croc-en-jambe au Vatican, de l'autre, d'exercer une concurrence déloyale."



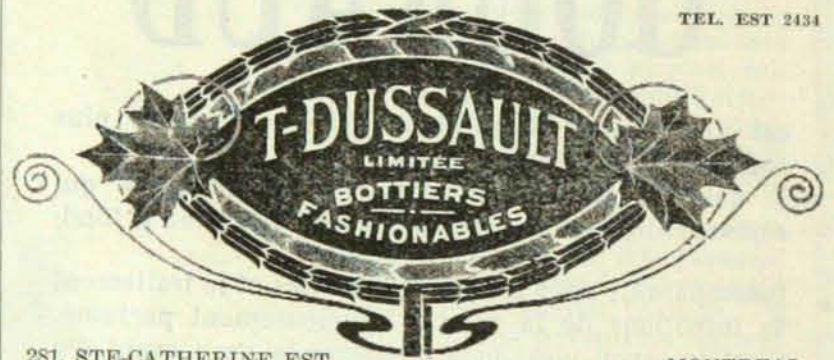
## Un grand point d'élégance

C'EST D'ÊTRE BIEN CHAUSSÉ

*Notre assortiment de chaussures est de grand chic, comme toujours de 1ère qualité.*

Mesdames, messieurs, vous êtes cordialement invités à venir faire votre choix.

TEL. EST 2434



251, STE-CATHERINE EST

MONTREAL

**S**I vous voulez être vigoureux et toujours en bonne santé, ne buvez que de la meilleure bière, celle qui nourrit le corps, facilite la digestion et ne surcharge l'estomac.

## Frontenac

D'un goût délicieux, saine et nutritive, c'est le type des bières de choix que l'on consomme en France et en Belgique.

C'est le produit de la brasserie la mieux outillée et la plus moderne du genre tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Fabriquée uniquement avec des matières premières de haute qualité et d'après les meilleures méthodes de brassage, de fermentation, de maturation et d'embouteillage, c'est par excellence la bière des familles.

**LA BIÈRE FRONTENAC EST SANS RIVALE**

**BRASSERIE FRONTENAC, LIMITEE**

MONTREAL

**LES PRINCIPAUX CINEMAS DE MONTREAL**

- ALLEN—5038 Sherbrooke O. près Claremont
- ALCAZAR—1028b Ste-Catherine Est.
- ALHAMBRA—557 Ste-Catherine et Desjardins. Vues, comédies et drames.
- ARCADE—859 Ste-Catherine Est. Drame, Comédies, chants et vues.
- CANADA—2182 Boul. St-Laurent.
- CAPITOL—Ste-Catherine, près Mansfield. Vaudeville et vues.
- CENTRE PALACE MOVING PICTURES, 496 Centre.
- CHANTECLERO—1274 St-Denis Mélodrame. Le dimanche, programme spécial.
- REGAL—338 Ste-Catherine Ouest.
- CRYSTAL PALACE—331 Boul. St-Laurent.
- DOMINION—520 Papineau Ave. Vues et chants.
- DOMINO—2027 Moni-Royal Avenue Est.
- ELECTRA—570 Ste-Catherine Est.
- FAIRYLAND—N-Dame O., près Inspecteurs.
- FAMILY—1268 Notre-Dame Ouest. Mélodrame. Dimanche, vues.
- GLOBE—1167 Boulevard St-Laurent.
- HOLMAN—299 Ste-Catherine O., vis-à-vis Square Philip.
- IMPERIAL—332 Bleury. Vues, Concerts, Chants.
- KING EDWARD PALACE—277 Boul. St-Laurent. Comédies, vaudevilles, vues.
- KASHIN—390 Boul. St-Laurent.
- LAURIER PALACE—1681 Sainte-Catherine Est. Vues et Chants.
- LOEW'S—Sainte-Catherine, coin Mansfield. Vaudevilles et vues.
- LUNE ROUSSE—781 Ontario Est.
- LUX PALACE—985 Notre-Dame Ouest.
- MAJESTIC—1423 Ontario Est.
- MIDWAY—335 Boul. St-Laurent. Vues et Comédies.
- MODEL PALACE—2813 Boul. St-Laurent.
- MOULIN ROUGE—536 Ste-Catherine Est.
- MOUNT ROYAL—143 Ave Laurier Ouest.
- NAPOLEON—683 Ontario, Mercier, Mais.
- NATIONAL BIOGRAPH—1274 N.-Dame O.
- NEW GRAND—551 Ste-Catherine Ouest.
- NORTH STAR—2549 Saint-Bubert.
- QUIMETOSCOPE—624 Ste-Catherine Est.
- PAPINEAU—Coin Papineau et Mont-Royal.
- PASSE-TEMPS—287 Ste-Catherine Est.
- REGENT.—1916 Park Ave.
- REX—740 Saint-Denis.
- ST-DENIS—288 Saint-Denis. Vaudeville de luxe, vues.
- STAR—2381 Notre-Dame Ouest.
- STARLAND—288 Boul. St-Laurent.
- STRAND—422 Ste-Catherine Ouest.
- SUN—2599 Notre-Dame Ouest.
- VERDUN PALACE—1273 Wellington, Verdun
- VICTOROSCOPE—1858 Notre-Dame Ouest.

IL FERAIT RIRE MEME UN CHEVAL

**HAROLD LLOYD**

Le plus désopilant comédien du cinéma aujourd'hui, dans

**AMONG THOSE PRESENT**

C'est assurément le film le plus comique de la saison. Vous serez toujours un fanatique de Lloyd quand vous aurez vu cette production.

COMEDIE MORALE  
SITUATIONS HUMORISTIQUES  
ORIGINALITE

Voilà ce qui rend Lloyd si populaire.



Pathé Distributors

DISTRIBUE PAR LA

Ne manquez pas cette vue.

**SPECIALTY FILM IMPORT LTD**  
SONT LES DISTRIBUTEURS DES JOLIES VUES  
BUREAU CENTRAL: ALBEE BUILDING, MONTREAL

Demandez-la à votre cinéma.

**LE COURRIER DU CINEMA**

Nous avons créé, dans le "Panorama", un département d'informations GRATUIT pour notre clientèle. Il est répondu dans le Courrier du Cinéma à toutes les questions d'intérêt général concernant les artistes de l'écran. Les lettres doivent nous parvenir au plus tard le 15 de chaque mois pour avoir leur réponse dans le No suivant; celles qui arrivent après cette date risquent de n'avoir leur tour que dans un autre numéro. Toute lettre doit comporter le nom et l'adresse véritables de la personne posant la question ainsi qu'un pseudonyme (nom supposé, initiales ou chiffres) si cette personne ne veut pas que son nom soit imprimé avec la réponse. Le Panorama, 131 Cadieux, Montréal. Courrier du Cinéma.



Les petits portraits, si précieux, de vos enfants sont faciles à faire avec votre

KODAK

Canadian Kodak Co., Limited, Toronto, Canada